



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1694,1

Eur. 511: ^m
1694, 1

Mercur

<36624511650019

<36624511650019

Bayer. Staatsbibliothek

}}

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
JANVIER 1694.



A PARIS,
GRAND'SALLE DU FAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle du
Palais, au *Mercuré Galant*.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour ; pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

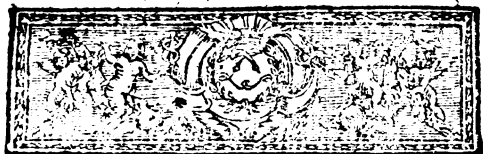
A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis ans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé; outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fors avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul intérêt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

JANVIER 1694.

IE ne puis, Madame,
commencer à vous
écrire dans cette nou-
velle année, sans vous parler
de celle qui vient de finir. Ja-
mais depuis que le Ciel a don-
né des Souverains à la terre,

A iiij

8 MERCURE

on n'en vit une si heureuse pour aucun Monarque , que celle-là l'a esté pour l'Auguste Roy dont nous admirons tous les jours le Regne , qui n'est qu'un enchainement continuél de prosperitez. La mer & la terre, l'Allemagne & l'Italie , la Flandre & la Catalogne l'ont vû triompher ; & la nature ayant manqué de produire dans la mesme année tout ce qui estoit necessaire pour la subsistance de ses Peuples, ce Prince, après avoir par ses liberalitez soulagé ceux qui avoient le plus de

GALANT. 9

Besoin de secours, a pris des
soins accompagnez de tant
de prudence, & d'une vigi-
lance si exacte, qu'il est enfin
venu à bout de remettre l'a-
bondance dans ses Etats. Sa
moderation nous promet en-
core plus pour le repos de
l'Europe, dans l'année où nous
entrons. Ce n'est point à moy
à penetrer plus avant, & il ne
m'est pas mesme permis de
rien dire davantage, mais peut-
estre qu'avant que d'estre obli-
gé de fermer ma Lettre, les
evenemens me donneront lieu
de m'expliquer d'une autre

10 **MERCURE**

maniere. Le détail que je vous envoyay le mois dernier, de ce qui s'est passé devant Saint Malo, s'estant trouvé aussi long que curieux, je fus contraint de remettre à vous parler des Ouvrages qui ont esté faits sur le bombardement de cette Place. Je vous les promis, & je vous tiens aujourd'huy parole. L'Epistre que vous allez lire est de M^r Robbe, connu par des Pieces de Theatre, & d'autres Ouvrages qui ont paru avec beaucoup de succès.

12 MERCURE

*Qui détourna l'effort de l'infernal
Ouvrage,*

*Dont un traître conduit par son brutal
courage*

*Esperoit renverser vos redoutables
touts.*

*Un boulet meurtrier party de vos
murailles,*

*A puny le forfait de son barbare
Auteur,*

*Et la Machine mesme a fait au Con-
ducteur*

*Rencontrer dans la Mer ses propres
funerailles.*

*Un Rocher favorable a brisé le
Vaisseau,*

*Qui conduisoit vers vous cet appareil
funeste,*

*Les bombes, les boulets, la poudre,
& tout le reste*

*Tirerent sans effet, ou courent sous
l'Eau.*

GALANT. 13

*Ne connoissez-vous pas à ces sensi-
bles marques ,
La main du Tout-Puissant qui protège
vos murs ,
Les fidèles Sujets du plus Grand des
Monarques
Trouvent toujours pour eux ces se-
cours prompts & surs.
Pour l'intérêt du Ciel ce Grand Roy
plein de zèle ,
Brave seul les efforts de trente Po-
tentats ,
Et d'un Roy détrôné soutenant la
querelle ,
Rend pour ses intérêts les plus justes
combats.
Les Conquestes qu'il fait ne sont point
sans miracles :
La valeur des François passe l'esprit
humain ,
Ils triomphent par tout , malgré tous
les obstacles ,*

14 MERCURE

*Par le visible appuy d'une invisible
main.*

*Sans doute que l'ardeur de vos cœurs
intrepides*

*Vous porte à vous vanger de ces peu-
ples perfides ,*

*Pour avoir decouvert deux chetives
maisons ,*

*Enfoncé leurs planchers , & cassé
quelques vitres ;*

*Ces maux , quoy que legers vont vous
servir de titres ,*

*Pour vous dédommager sur leurs ri-
ches toisons.*

*Mais , croyez-moy , quittez le soin
de vos vangeances.*

*De vos nobles projets vous devez
le rayer.*

*Nassau , bien mieux que vous saura
faire payer*

*Le tort qu'on vous a fait par son in-
telligence.*

GALANT. 15

Aucun de vos Bourgeois n'est ny blessé
ny mort,

Vingt mille francs au plus repareront
le tort. (ce

Au centuple déjà vous avez par avan-
Fait couler aux Anglois cette foible
dépense

Par le riche lutin des VaisseauX pris
sur eux.

Guillaume sans argent, & tout con-
vert de blâme,

N'avoit pour tout espoir que cette
noire trame,

Pour vider les tresors de tous ces
malheureux.

Quoy qu'il ait échoüé dans sa folle
entreprise,

Il sçaura profiter de leur credulité.

Le seul bruit, quoy que faux, de cet
exploit vanté

Les fera dépouiller jusques à la che-
mise.

16 MERCURE

*De cent fois le centuple il sera rev-
boursé;*

*Les Milords, les Marchands. les Da-
mes, les Bourgeoises,*

*Payeront sur ce pied chaque plancher
percé,*

*Chaque panneau de verre, & chaque
cent d'ardoises.*

*Avec vostre valeur, je doute que ja-
mais*

*Vous puissiez vous vanger ainsi de
la Tamise;*

*Qu'ils bombardent nos Ports à ce prix
deformais,*

*Ils ne sçauroient plus cher payer la
marchandise.*

**Voicy deux Sonnets dont
les Auteurs me sont inconnus.**

SUR

LE BOMBARDEMENT

de Saint Malo.

L Es crimes réunis par les nœuds
d'une Ligne,
Qui fait tous ses efforts pour soutenir
Nassau,
Nous sont représentés par l'infernal
Vaisseau,
Qui fait le desespoir d'une nouvelle
intrigue.

*R*ougissez, Alliez, de la haine pro-
digieuse,
Qui vous fait tout tenter sur la terre
& sur l'eau :

Janvier 1694.

B

18. MERCURE

*Est-ce ainsi qu'un Tiran veut estre
nostre fleau,
Lors qu'en de vains projets sa fureur
Se fatigue ?*

S
*Son Brulot tout fumant, sur le point
d'approcher,
Au Port de Saint Malo rencontre le
rocher;
L'Ingenieur perit, Dieu confond l'en-
treprise.*

S
*Tel sera vostre sort, fameux Usur-
pateur.
LOUIS est le rocher & l'écueil de
l'erreur,
C'est à luy d'écraser l'Ennemi de
l'Eglise.*

Sur les differens Bombarde-
mens de Genes, d'Alger,
& de S. Malo.

DE Genes & d'Alger un Heros
irrité

Détruisit les Palais, les fit réduire en
cendre.

De leurs superbes murs que seroit-il
resté,

Si LOÛIS en couroux n'eust voulu
rien entendre ?

Lors que de ses succès il devoit tout
attendre,

Que la mer & les vents estoient de
son costé,

Que ses trop justes coups luy faisoient
tout prétendre,

B ij

20 MERCURE

*Par sa propre clemence il se vit ar-
resté.*

S

*Pour perdre Saint Malo tu te fers de
ses armes ,
Guillanne , & crois par là nous don-
ner des alarmes ,
Mais en vain par tes feux tu fais
trembler la mer.*

S

*Personne ne te craint , quoy qu'ar-
mé de la foudre ;
La question n'est pas difficile à resou-
dre ,
Il faut pour s'en servir le bras de Ju-
piter.*

**Le Madrigal qui suit ces
Sonnets, est de M^r Dierreville.**

AU PRINCE D'ORANGE

sur la Machine de S.Malo.

N Assau, ton horrible Machine
 A ses seuls Conducteurs a donné le
 trépas,
 Lors que tes foudroyans éclats
 Devoient de Saint Malo nous causer
 la ruine.
 Les Vaisseaux de LOVIS n'empéchoient
 point l'effet
 De son detestable projet ;
 Tu l'entrepris à la sourdine,
 Et cependant tu n'as rien fait.
 De ton esprit ôse le voile,
 Et reconnois enfin le pouvoir de mon
 Roy :

22 MERCURE

*Tu vois que ce Heros pour triompher
de roy,
N'a besoin que de son Etoile.*

Comme la Machine que les Anglois avoient préparée, & qui leur a si mal réussi, a donné lieu de parler de celle d'Anvers, qui a tant fait de bruit autrefois, & que vous souhaitez sçavoir ce que ceux qui ont écrit l'Histoire des Guerres de Flandre en ont dit, je vais satisfaire vostre curiosité sur cet article.

Toute la Flandre estoit en mouvement par la guerre

qu'avoit excitée le Parry des Confederez , qui vouloit détruire la Religion Catholique. Anvers s'estoit déclaré pour eux, & Alexandre de Parme, Gouverneur des Pays-Bas pour le Roy d'Espagne Philippe II. resolut d'en former le Siege. Pour cela il falloit fermer la Riviere de l'Escaut, afin d'empêcher les Ennemis de recevoir du secours. Le Pont qu'il entreprit de construire sur ce Fleuve, estoit un ouvrage que l'on ne pouvoit executer qu'en surmontant des difficultez extraordinaires.

24 MERCURE

Aussi fut-il regardé de tout le monde avec admiration. Il est à propos de vous en donner l'idée, pour vous faire mieux comprendre les effets de la Machine qui fut employée pour le renverser. Voicy ce qu'en dit Strada. Après que l'on eut bâti deux Forts de part & d'autre à l'entrée du Pont que l'on meditoit de faire, l'un du costé de la Flandre appelé de Sainte Marie, & l'autre du costé du Brabant, nommé le Fort Philippe, on planta d'abord dans le Fleuve trois picces de bois du costé du
Fort

GALANT. 25

Fort de Sainte Marie, également éloignées du bord. Ensuite il y en avoit autant, éloignées des premières de onze pieds, & l'une de l'autre de cinq pieds. Après, il y avoit trois autres pièces de bois, éloignées du second rang de treize pieds, & ensuite trois autres distantes de onze pieds; & ainsi il y en avoit d'autres, & encore d'autres. les unes éloignées de onze pieds, les autres de treize, qui s'avançoient dans la largeur de la Rivière, aussi avant

Janvier 1694.

C

26 MERCURE

que le permettoient la rapidité & la profondeur de l'eau. Cette espee de closture estoit terminée par douze grandes poutres plantées dans l'eau, chacune de soixante & dix pieds de haut, disposées presque en quarré, pour servir à faire un Fort. D'autres pieces de bois estoient couchées en long sur celles-là, & on mit des ais en travers bien liez les uns avec les autres, qui faisoient le chemin pour passer par dessus le Pont. Entre chaque rang de ces pieces de bois, distant l'un de l'autre, ou

d'onze, ou de treize pieds, il y avoit en dehors d'autres poutres plantées dans l'eau, & éloignées de cinq pieds des autres qui avec deux pieces de bois, comme avec deux puissans bras qui se fussent étendus de part & d'autre, appuyoient celles dont je viens devons parler, & lioient toute cette Machine. Le mesme ordre fut observé de part & d'autre. On mit encore de chaque costé, mais plus en dehors, un autre rang de poutres à vingt pieds de distance, viz à vis de celles qui estoient

C ij

28 MERCURE

par rang éloignées d'onze & de treize pieds. Du bas de ces poutres vers la superficie de l'eau, il s'élevoit de grandes pieces de bois qui passoient en biaisant par dessous le Pont le long des pieux, qui en estoient comme les piliers, & se croisoient en se rencontrant à la poutre du milieu, de sorte qu'elles les lioient ensemble, & fortifioient puissamment tout l'édifice. Les choses ayant esté disposées ainsi, on étendit de fortes planches sur les poutres qui traversoient d'un pilier à l'autre, & par ce moyen on

fit un chemin pour passer par dessus le Pont. Des ais à l'épreuve du Mousquet, qui faisoient comme un parapet de cinq pieds de haut, furent mis de part & d'autre pour servir de garde-foux. On fit de la même sorte le Fort qui fut destiné pour servir de place d'armes à l'extrémité de cet Ouvrage. Le chemin qui estoit sur le Pont estoit large de douze pieds; huit hommes pouvoient aisément y passer de front, & le Fort, ou Corps de garde, qui avoit quarante pieds de large, & cinquante-deux de

30 **MERCURE**

long, contenoit près de cinquante hommes. Le même travail fut fait de l'autre costé vers le Fort Philippe, si ce n'est qu'à cause que l'eau estoit moins profonde, on mena bien plus avant l'édifice des pilotis. Il avoit de ce costé-là neuf cens pieds de long, & n'en avoit que deux cens de l'autre. Cette espeece de barriere fut appelée l'Estacade par les Soldats; mais le milieu, c'est à dire, la plus grande partie du Fleuve demouroit encore ouverte, & l'espace qu'il y avoit entre

l'une & l'autre extrémité de l'Estacade, estoit de plus de douze cens cinquante pieds.

Ainsi comme le Fleuve estoit si rapide & si profond en cet endroit-là, qu'on n'y pouvoit ny battre ny planter des pieux, cet espace fut fermé par trente-deux Vaisseaux mis à costé les uns des autres. Chacun avoit soixante & six pieds de long, & douze de large, & ils estoient éloignez l'un de l'autre de vingt pieds, & attachez ensemble avec quatre gros cables, & avec des chaines qui prenoient les flancs,

C iiij

32 **MERCURE**

de la poupe & de la prouë.
Outre cela , chaque Vaisseau
avoit une ancre à chaque bout,
& cette ancre estoit disposée
de telle sorte, que par l'adresse
des Matelots les cordes s'en
lâchoient à mesure que l'eau
croissoit , & le Pont se soule-
voit sans que les Vaisseaux en
receussent aucun dommage.
Il y avoit dans l'espace qui
estoit entre les Vaisseaux , de
fortes pieces de bois qui al-
loient de l'un à l'autre , avec
des planches de travers au
dessus , en sorte que par ce
moyen on passoit de tillac en

tillac de chaque Vaisseau. Ainsi le chemin qui estoit entre les deux Forts avoit treize cens pieds de longueur. Il y avoit à ce Pont des Gardes-foux comme aux deux autres, dont il faisoit le milieu. On fit un nouveau travail pour sa défense. Il consistoit en prendre trois Barques, que l'on mit devant le Pont à costé les unes des autres, environ à la portée d'un trait dans la largeur de la Riviere. Elles estoient attachées trois à trois avec des pieces de bois & des masts de Vaisseaux, qui passoient par

34 MERCURE

dessus en travers , mais elles estoient un peu éloignées les unes des autres. Ainsi il y avoit onze rangs de ces Barques , & le mesme espace entre chaque rang. Il sortoit de chaque rang de ces Barques quatorze longues pieces de bois , ferrées en pointe par le bout , qui empêchoient les Ennemis d'approcher. Ces Barques estoient pleines de futailles vuides , & arrestées avec des ancres de part & d'autre , de peur que la rapidité du Fleuve , ou que le flux de la mer ne les emportast ; & comme les cordes en

estoyent lâches, elles se baïssoyent ou se haussoyent avec le Fleuve, ce qui les fit appeller les Flottes. Ces Machines, dont il y en avoit une du costé d'Anvers, & une autre du costé de la mer, avoient chacune douze cens cinquante-deux pieds de long, & couvroient tout le Pont de Vaisseaux, & quelque partie des Forts qui estoient au bout de chaque Estacade. Enfin le Prince de Parme acheva ce merveilleux ouvrage le 24. Fevrier 1585. dans le septième mois du Siege d'Anvers, &

34 MERCURE

dessus en travers , mais elles estoient un peu éloignées les unes des autres. Ainsi il y avoit onze rangs de ces Barques , & le mesme espace entre chaque rang. Il sortoit de chaque rang de ces Barques quatorze longues pieces de bois , ferrées en pointe par le bout , qui empêchoient les Ennemis d'approcher. Ces Barques estoient pleines de fustilles vuides , & arrestées avec des ancres de part & d'autre , de peur que la rapidité du Fleuve , ou que le flux de la mer ne les emportast ; & comme les cordes en

estoyent lâches , elles se baïssient ou se haussioient avec le Fleuve , ce qui les fit appeller les Flottes. Ces Machines, dont il y en avoit une du costé d'Anvers , & une autre du costé de la mer , avoient chacune douze cens cinquante-deux pieds de long , & couvroient tout le Pont de Vaisseaux , & quelque partie des Forts qui estoient au bout de chaque Estacade. Enfin le Prince de Parme acheva ce merveilleux ouvrage le 24. Fevrier 1585. dans le septième mois du Siege d'Anvers , &

36 MERCURE

par le moyen de ce Pont, qui avoit de longueur deux mille quatre cens pieds, & qui estoit si fort & si ferme, qu'on faisoit passer par dessus tout ce qui venoit de la Flandre & du Brabant dans les Camps de part & d'autre, les Troupes de gens de pied & de cheval, les chariots & le Canon, il ferma la Riviere aux Ennemis, & osta à ceux d'Anvers toute esperance de commerce du costé de la mer. Ce fut contre ce Pont d'une construction si rare & si surprenante, que les Assiegez prépare-

rent la Machine dont vous voulez sçavoir les effets. Elle estoit de l'invention de Federic Jembelli, excellent Ingenieur pour les choses de la guerre, qui estant passé d'Italie en Espagne pour offrir ses services au Roy Philippe II. piqué de quelque mépris quel'on fit de luy en cette Cour-là, alla à Anvers, où il fut ravi de trouver l'occasion de faire paroistre sa vangeance en faveur des Confederez. Il fit construire quatre Bateaux, dont les fonds estoient plats & les costez assez hauts, mais plus fermes

38 MERCURE

qu'ils ne le font ordinairement. Ensuite il fit faire des Mines dans l'eau même, si l'on peut parler ainsi, & je vais vous dire de quelle manière il y travailla. Premièrement il fit faire au fond du Vaisseau un mur de chaux & de brique, comme pour servir de plancher & de fondement. Ce mur avoit un pied d'épaisseur, & estoit large de cinq pieds, & de la même longueur que le Bateau. Après cela il fit bastir tout alentour des murailles, selon la grandeur de la base, & ayant fait couvrir cette es-

pèce de Bastiment, il laissa par dessous comme une Mine haute & large de trois pieds, & il la remplit d'une quantité de la plus fine poudre à Canon, qu'il avoit faite luy-mesme, & dont il n'avoit appris la composition à personne. Cette Mine estoit couverte de grandes tombes, de meules de moulin, & de pierres d'une grandeur excessive. Il éleva aussi un toit par dessus avec de grosses pierres & des meules, dont il fit comme un comble qui faisoit un angle aigu par le faiste, & se laissoit aller

40 MERCURE

en pente de part & d'autre, afin que cette Machine produisist non seulement son effet en ligne droite, mais qu'elle le fît éclater en travers de part & d'autre par le moyen des boulets de fer & de marbre, des chaines, des crochets, des clouds, des couteaux, & toutes les autres choses nuisibles qu'il avoit imaginées, & mises au dessous du comble de cette Machine. Il fit remplir l'espace qui estoit entre les bords de ces Bateaux, le mur & le toit de cette mine, de pierres disposées en quarré, &

des poutres attachées avec du fer furent mises par dessus. Enfin après avoir couvert toutes ces choses avec de gros ais, & d'un plancher de brique, il fit allumer un bucher au milieu, pour faire croire qu'on envoyoit ces Bateaux afin de bruler le Pont; mais il y avoit par dessous une matiere de poix & de souphre, qui ne devoit finir que lors que le feu auroit pris à la Mine, l'Inventeur de cet ouvrage ayant pratiqué deux divers moyens d'y mettre le feu. Il y avoit quelques Bateaux où il avoit mis

Janvier 1694.

D

42 **MERCURE**

un fil amorcé, qui passoit par le fond jusque dans la Mine, & comme il avoit éprouvé combien il se bruleroit de ce fil pendant que ces Bateaux iroient jusqu'au Pont, cette méche estoit aussi longue qu'il pouvoit en estre brulé dans tout ce temps-là. Il se servit en d'autres de cette espèce d'horloges qui allument de nuit la chandelle, & servent de Réveille-matin. Il avoit d'ailleurs ajusté sa Machine de telle sorte, que les rouës ne devoient tourner que lentement tandis que le Bateau

isoit vers le Pont, & se lâchant
 tout d'un coup si-tost qu'il en
 seroit proche, elles devoient
 produire des étincelles à la
 rencontre d'un caillou, & ces
 étincelles se communiquant
 parmy du souphre & de la
 poudre répandue au mesme
 lieu, ne pouvoient manquer
 de porter le feu jusque dans la
 Mine. Ces quatre Bateaux
 estant construits, l'Ingenieur
 y en ajouta treize plus petits,
 où il n'y avoit rien de caché
 que l'on eust à craindre, mais
 qui étoient remplis seulement
 de feux. Les Assiegeans ayant

D ij

44 MERCURE

appris qu'on préparoit des Vaisseaux dans la Ville, & s'imaginant que cet apprest se faisoit seulement pour attaquer le Pont d'un costé, tandis que les Hollandois & les Zelandois l'attaqueroient d'un autre, ne soupçonnerent rien de la Mine qu'ils cachoient. Ainsi le Prince de Parme redoubla les gardes par les Forts & les levées, & fit venir les meilleures de ses Troupes pour la défense du Pont. En mesme temps on vit paroistre de la Ville trois Bateaux en feu, en faire d'autres, & encore d'au-

tres. On cria aussi-tost aux armes dans le Camp, & le Pont fut rempli de gens de guerre. Ces Bateaux descendoient le long de l'Escaut deux à deux & trois à trois, avec quelque ordre en apparence, parce qu'il y avoit alors des Mariniers qui les conduisoient. Ils jettoient de si grandes flammes, qu'ils sembloient brûler eux-mêmes plutôt que de venir brûler le Pont, & on eust cru voir des embrasemens floter. Déjà cette espee de Flote ardente estoit à deux mille pas du Pont, quand ceux

46 MERCURE

qui les conduisoient mirent dans le fil de l'eau les grands Bateaux où il y avoit des Mines , sans se soucier des plus petits , & ayant mis le feu à la méche qui devoit les faire jouër , ils sauterent promptement dans d'autres, pour voir de loin le succès de cet artifice. Ces Bateaux que personne ne conduisoit , ne prirent pas tous la mesme route. Les petits, pour la pluspart , donnerent contre les Floes qui estoient au devant du Pont, ou s'arrestèrent sur les bords du Fleuve. Des quatre grands

dans lesquels ce qui devoit ruiner le Pont, estoit enfermé , il y-en eut un qui ayant pris cam par quelques fentes , ne produisit aucun autre effet que de la fumée , & fut enseveli dans les ondes. Le second & le troisi  me furent poussez par un vent qui s'éleva du costé de Brabant , sur le rivage de Flandre vers Callo , qui est l'endroit le plus rapide & le plus profond du Fleuve. Il sembloit même que le quatrième ne feroit pas un plus grand effet , parce qu'il estoit aussi tourné vers le rivage de la Flandre ,

48 MERCURE

& qu'il avoit heurté avec violence contre les Flotes, où il s'estoit arresté. Ainsi ceux qui tenoient Anvers assiégué, voyant que le feu s'affoiblissoit, ou s'éteignoit dans la plupart des Bateaux, se moquerent d'un appareil qui ne promettoit aucun succès; mais comme le quatrième estoit plus grand & plus fort que tous les autres, il rompit les Flotes qui empêchoient son passage, & descendit vers le Pont avec une impetuositè qui commença à faire tout craindre. Le Prince de Parme
qui

qui vouloit estre par tout, accourut au cry qui se fit, où il y avoit apparence que ce Bateau s'attacheroit, & commanda à quelques Matelots d'entrer dedans, d'abattre le bucher, d'éteindre le feu, & aux autres, de l'arrêter avec des crocs pour en détourner l'effet. Cependant on l'obligea malgré luy de se retirer de cet endroit; & à peine estoit-il entré dans le Fort de Sainte Marie, sur le rivage de la Flandre, que ce grand Vaisseau creva avec un bruit si épouvantable, que la terreur en fut

Jan vier 1694.

E

répanduë par tout. Cette tempeste de chaines, de boulets, de pierres, fit un effet si prodigieux, qu'on ne croit la chose possible que parce qu'elle est arrivée. Le Fort où ce Bateau infernal s'estoit venu attacher, les barrières du Pont vers le Fort de Sainte Marie, & l'endroit du Pont de Vaiffeaux qui touchoit au Fort, tout fut emporté avec les Soldats, les Capitaines, les Matelots, le Canon, les armes, avec autant de facilité que les feuilles sont emportées par le vent. Le Fleuve s'en ouvrit

GALANT. 5r

d'une maniere qui laissa voir le fond de son lit. Il se répandit en mesme temps sur ses bords , & s'égalant aux levées qui le resserroient, il remplit d'un pied de haut le Fort de Sainte Marie. La terre en trembla jusques à neuf milles de cet endroit , & on trouva à mille pas de la Riviere , des pierres , & mesme quelques-unes des plus grandes tombes , qui estoient entrées dans terre de deux pieds en quelques endroits. Mais il n'y eut rien de plus déplorable que ce qui arriva aux hommes. La vio-

E ij

52 MERCURE

lence du feu en consuma tout d'un coup quelques uns , & en enleva d'autres par son impetuosité. Elle en jetta plusieurs en l'air avec le bois & les pierres, & en mesme temps comme par un tourbillon, elle les fit tomber à terre, ou les submergea dans le Fleuve. Le vent empesté de cet orage en tua d'autres, qui demeurèrent entiers, & le Fleuve mesme qui s'estoit élevé par dessus ses bords, en brula beaucoup par ses eaux bouillantes qu'il avoit étenduës de patt & d'autre. Il y en eut un grand nombre

d'affommez par les pierres qui retomberent , & quelques-uns se trouverent ensevelis sous les tombes qui les avoient accablez. Ce qu'on regarda comme un accident tres-surprenant , ce fut celuy du Vicomte de Bruxelles , qui ayant esté emporté d'un Vaisseau , retomba dans un autre qui en étoit fort éloigné sans recevoir aucune blessure. Ce tourbillon enleva un Capitaine chargé de ses armes , & l'ayant tenu quelque temps suspendu en l'air , il le fit descendre au milieu du Fleuve plutost qu'il ne l'y laissa

54 MERCURE

tomber. Ce Capitaine qui sçavoit nager , gagna l'un des bords , malgré la pesanteur de ses armes. Un autre Officier fut transporté du rivage de Flandre au rivage du Brabant, & ne fut blessé que legèrement à l'épaule dont il toucha la terre en tombant. Il dit après sa cheute , que quand il fut emporté par dessus le Fleuve , il s'imaginoit estre un boulet qui eust esté tiré d'un Canon , tant la violence qui le poussa en avant estoit extraordinaire. Le nombre des morts alla jusques à huit cens,

sans comprendre les blessez,
 & ceux qui demeurèrent pri-
 vez de leurs membres. Le
 Prince de Parme qu'on avoit
 contraint de se retirer du
 Pont, fut envelopé par la
 violence de l'air ému, com-
 me si c'eust esté un tourbil-
 lon, dans le moment qu'il
 entroit au Fort de Sainte Ma-
 rie, & en mesme temps une
 solive le frapa par le casque &
 par l'épaule, & le renversa par
 terre. On le trouva l'épée nuë
 à la main, & auprès de luy
 deux Officiers, l'un qui le te-
 noit embrassé par les genoux,

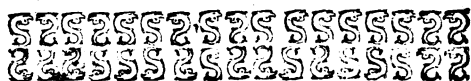
E iij

56 MERCURE

& l'autre blessé à la teste d'un coup de pierre. On reconnut le lendemain que ce grand desastre ne venoit pas seulement du Bateau qui s'estoit attaché au Pont , mais aussi de celuy qui estoit demeuré au rivage , & qui en crevant avoit fait perir beaucoup de monde. Voilà quel fut l'effet de l'épouvantable Machine employée contre ce Pont. Apparemment les Anglois en esperoient un semblable de celle qu'ils avoient préparée pour détruire S. Malo , mais heureusement elle n'a agy que

contre eux-mêmes, & par les Relations que je vous en envoyay le mois passé, vous avez connu qu'elle n'a causé nul dommage dans la Ville.

Il n'y a rien de plus curieux que l'Ouvrage que vous allez lire, & qui m'est tombé par hazard entre les mains. Les matieres qui y sont traitées feront beaucoup de plaisir à tous les Sçavans de vostre Province. Ils ne trouveront dans ce que je vous envoie que la premiere Partie de ce qui est contenu dans tout l'Ouvrage.



LETTRE EN FORME

*de Dissertation, de M^r Marigner, S^r du Plessis, Ruel & Billoiard, Avocat au Parlement de Paris, adressée à M^{re} Charles de Volaud de Matheron, Seigneur d'Aubenas, de Salignac, & d'Entre-
 pierre, Gentilhomme de Provence, sur les Creatures des
 Elemens, & autres sujets in-
 visibles, corporels ou spiri-
 tuels, sur les Stryges de Russie.*

*et sur la Physique Occulte
de la Baguette.*

MONSIEUR.

Vous voulez sçavoir mes
sentimens sur plusieurs matie-
res, touchant lesquelles je me
persuadois qu'un homme sça-
vant comme vous, & infini-
ment plus éclairé que je ne
suis, se contenteroit de ce que
je luy en ay fait voir dans les
Lettres que j'ay écrites à no-
stre illustre Amy M^r Des-
noyers, Premier Secrétaire
de la feuë Reine de Pologne.

60 MERCURE

Cependant il faut vous obeir, nonobstant la foiblesse de mon âge, de ma main & de ma santé, puis que vostre modestie vous fait estimer les lumieres d'autrui plus que les vostres.

Je commence par ce qui regarde les Creatures des Elements, ou Esprits corporels, & autres sujets invisibles & spirituels conjoints au corps, ou qui en sont separez, & vais vous entretenir premierement de la division & subordination des substances purement corporelles ; secondement de

GALANT. 61

celles qui sont purement spirituelles, & troisièmement de celles qui participent des deux, afin de vous réveiller les différentes idées que l'on doit avoir des Creatures des Elemens, & autres substances extraordinaires, sous les figures desquelles plusieurs Philosophes anciens & modernes ont voilé les secrets de leur science.

Dans ce dessein, & pour l'exécuter avec plus de netteté, vous trouverez bon, Monsieur, que je vous remette devant les yeux l'idée généra-

52 MERCURE

lence du feu en consuma tout d'un coup quelques uns , & en enleva d'autres par son impetuosité. Elle en jetta plusieurs en l'air avec le bois & les pierres, & en mesme temps comme par un tourbillon, elle les fit tomber à terre, ou les submergea dans le Fleuve. Le vent empesté de cet orage entua d'autres, qui demeurèrent entiers, & le Fleuve mesme qui s'estoit élevé par dessus ses bords, en brula beaucoup par ses eaux bouillantes qu'il avoit étenduës de part & d'autre. Il y en eut un grand nombre

d'assommer par les pierres qui retomberent , & quelques-uns se trouverent ensevelis sous les tombes qui les avoient accablez. Ce qu'on regarda comme un accident tres-surprenant , ce fut celuy du Vicomte de Bruxelles , qui ayant esté emporté d'un Vaisseau , retomba dans un autre qui en étoit fort éloigné sans recevoir aucune blessure. Ce tourbillon enleva un Capiraine chargé de ses armes , & l'ayant tenu quelque temps suspendu en l'air , il le fit descendre au milieu du Fleuve plustost qu'il ne l'y laissa

E iij

54 MERCURE

tomber. Ce Capitaine qui sçavoit nager , gagna l'un des bords , malgré la pesanteur de ses armes. Un autre Officier fut transporté du rivage de Flandre au rivage du Brabant, & ne fut blessé que legèrement à l'épaule dont il toucha la terre en tombant. Il dit après sa cheute , que quand il fut emporté par dessus le Fleuve , il s'imaginoit estre un boulet qui eust esté tiré d'un Canon , tant la violence qui le poussa en avant estoit extraordinaire. Le nombre des morts alla jusques à huit cens,

sans comprendre les bleffez,
 & ceux qui demeurèrent pri-
 vez de leurs membres. Le
 Prince de Parme qu'on avoit
 contraint de se retirer du
 Pont, fut envelopé par la
 violence de l'air ému, com-
 me si c'eust esté un tourbil-
 lon, dans le moment qu'il
 entroit au Fort de Sainte Ma-
 rie, & en mesme temps une
 solive le frapa par le casque &
 par l'épaule, & le renversa par
 terre. On le trouva l'épée nuë
 à la main, & auprès de luy
 deux Officiers, l'un qui le te-
 noit embrassé par les genoux,

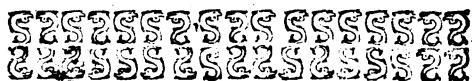
E iij

56 MERCURE

& l'autre blessé à la teste d'un coup de pierre. On reconnut le lendemain que ce grand desastre ne venoit pas seulement du Bateau qui s'estoit attaché au Pont , mais aussi de celuy qui estoit demeuré au rivage , & qui en crevant avoit fait perir beaucoup de monde. Voilà quel fut l'effet de l'épouvantable Machine employée contre ce Pont. Apparemment les Anglois en esperoient un semblable de celle qu'ils avoient préparée pour détruire S. Malo , mais heureusement elle n'a agy que

contre eux-mêmes, & par les Relations que je vous en envoyay le mois passé, vous avez connu qu'elle n'a causé nul dommage dans la Ville.

Il n'y a rien de plus curieux que l'Ouvrage que vous allez lire, & qui m'est tombé par hazard entre les mains. Les matieres qui y sont traitées feront beaucoup de plaisir à tous les Sçavans de vostre Province. Ils ne trouveront dans ce que je vous envoie que la premiere Partie de ce qui est contenu dans tout l'Ouvrage.



LETTRE EN FORME

*de Dissertation, de M^r Mari-
 gner, S^r du Plessis, Ruel &
 Billoiard, Avocat au Parle-
 ment de Paris, adressée à M^{re}
 Charles de Voland de Ma-
 theron, Seigneur d'Aubenas,
 de Salignac, & d'Entre-
 pierre, Gentilhomme de Pro-
 vence, sur les Creatures des
 Elemens, & autres sujets in-
 visibles, corporels ou spiri-
 tuels, sur les Stryges de Russie,*

*et sur la Physique Occulte
de la Baguette.*

MONSIEUR.

Vous voulez sçavoir mes sentimens sur plusieurs matieres, touchant lesquelles je me persuadois qu'un homme sçavant comme vous, & infiniment plus éclairé que je ne suis, se contenteroit de ce que je luy en ay fait voir dans les Lettres que j'ay écrites à nostre illustre Amy M^r Desnoyers, Premier Secrétaire de la feuë Reine de Pologne.

60 MERCURE

Cependant il faut vous obeir, nonobstant la foiblesse de mon âge, de ma main & de ma santé, puis que vostre modestie vous fait estimer les lumieres d'autrui plus que les vostres.

Je commence par ce qui regarde les Creatures des Elements, ou Esprits corporels, & autres sujets invisibles & spirituels conjoints au corps, ou qui en sont separez, & vais vous entretenir premierement de la division & subordination des substances purement corporelles ; secondement de

GALANT. 61

cellesqui sont purement spirituelles, & troisièmement de celles qui participent des deux, afin de vous réveiller les différentes idées que l'on doit avoir des Creatures des Elemens, & autres substances extraordinaires, sous les figures desquelles plusieurs Philosophes anciens & modernes ont voilé les secrets de leur science.

Dans ce dessein, & pour l'exécuter avec plus de netteté, vous trouverez bon, Monsieur, que je vous remette devant les yeux l'idée généra-

62 . MERCURE

le que nous avons des choses créées, dont l'un des extrêmes est le corporel, & l'autre est le spiriruel. En effet, nous réduisons toutes nos connoissances au corporel & au spiriruel.

Secondement, que le corporel consiste au corps purement corps, comme les Elements élementez, les Meteores, les quatre grands genres de mixtes, & le Ciel qui est le sujet mitoyen d'entre les corps.

Troisiémement, que dans les differens genres des Mix-

tes il y a des esprits , plus ou moins corporels , à commencer dans les pierres & dans les Métaux , où les esprits sont tres-grossiers , mais se dégageant peu à peu de leur extrême grossiereté , ils montent jusques à la perfection des esprits vegetaux , & des animaux , où ces esprits corporels sont en plus grande quantité , & y regnent avec bien plus de noblesse que dans les genres inferieurs ; car dans le genre inanimé , les esprits corporels sont seulement capables des mouvemens d'attraction . de

64 MERCURE

digestion, d'expulsion, & de retention; mais dans les vegetaux, outre ces sortes de mouvemens, leurs esprits corporels tendent & arrivent à la vegetation & à la production de leur semblable.

Et à l'égard des animaux, outre ces mouvemens & facultez de l'attractive, de la digestive, de l'expulsive, de la retentive, de la vegetative, & de la generative, ils ont les mouvemens de la sensitive & de l'imaginative, lesquels y sont plus ou moins nobles, selon la difference des especes,

où ils se rencontrent, jusques à celle de l'homme exclusivement, dans laquelle tous les esprits corporels qui servent aux mouvemens naturels susdits, sont beaucoup plus nobles que dans les especes inferieures.

Car dans l'espece humaine il se rencontre encore des esprits corporels, bien plus parfaits que les precedens, qui elevent non seulement nostre puissance imaginative beaucoup au dessus de celle des Brutes, mais qui servent à la puissance discursive & à l'in-

Janvier 1694.

F

66 MERCURE

relative de l'ame humaine ;
 & differencient essentielle-
 ment l'homme d'avec les au-
 tres animaux , quoy qu'il y en
 ait qui paroissent avoir une
 espece de raison , ou instinct
 au dessus des sens extérieurs ,
 qui leur sert de conduite dans
 les necessitez où ils se trou-
 vent , pour se conserver la vie
 animale ; & voilà en quoy
 consiste l'échelle de la nature
 corporelle , composée de qua-
 tre échelons de l'élémentai-
 ve ou naturelle inanimée , de
 la vegetative , de la sensitive,
 & de l'imaginative , par rapport

GALANT. 67

aux quatre Elemens , de la Terre , de l'Eau , de l'Air , & du Feu , qui par leur circulation continuelle se convertissent l'un à l'autre , car des esprits purement naturels & inanimez , il s'en fait des esprits vegetaux , puis des sensitifs , & ensuite des imaginatifs ; au dessus desquels quatre échelons , l'espece humaine s'éleve par les puissances discursive & intellectuelle , que l'homme possède à l'exclusion des animaux des especes inferieures.

Pour ce qui est du spirituel,

F ij

68 MERCURE

il consiste premierement en substances purement spirituelles, qui n'ont point de commerce avec les corps, que nous nommons Anges, ou Esprits bienheureux.

Secondement, en substances spirituelles, ayant commerce avec le corps de l'homme seulement, comme l'ame humaine, qui est immediatement au dessous de la substance Angelique, & au dessus du plus subtil du corporel des puissances superieures de l'homme. Troisiemement, en substances ou esprits mal-

heureux, soumis à tout ce qu'il y a de plus grossier dans le corporel du plus bas degré, ce qui est une peine & souffrance la plus terrible de toutes, à raison de l'opposition qu'il y a entre le pur spirituel, & le plus corporel qui se rencontrent conjoints en cet endroit ; c'est à dire dans l'abîme , auquel les Demons ont esté précipitez par leur orgueil & rebellion contre leur Createur. Nous pouvons encore considerer l'ame humaine non seulement comme le lien du supérieur avec l'in-

70 **MERCURE**

ferieur de la nature créée, mais encore comme pouvant posséder trois differens estats.

Premierement, pendant la vie temporelle, où elle a la liberté d'exercer ses trois puissances spirituelles, l'Entendement, la Memoire, & la Volonté, jusques au jour de la mort temporelle de son grossier corps,

Secondement, après la mort temporelle, comme jouissant de la vision beatifique avec les Anges.

Troisièmement, comme étant précipitée avec le Demon

dans l'enfer, pour souffrir la punition éternelle due à ses crimes.

Quatrièmement, comme étant placée entre les deux extrêmes de la punition & de la récompense, pour souffrir les peines à elle ordonnées pendant un temps, afin d'expier ses fautes & de se purifier, ainsi que l'Eglise nous l'enseigne, & que les anciens Philosophes, sans être éclairés de la Foy, nous l'ont dit, se fondant sur ce que lors qu'on connoît bien un extrême, l'on découvre en même

72 MERCURE

temps l'autre extrême qui luy
est opposé , & par conséquent
un milieu entre ces deux ex-
trêmes ; c'est à dire que re-
connoissant qu'il y avoit un
lieu de récompense & de deli-
ces , qu'ils appelloient les
Champs Elisées , destiné pour
le séjour des ames de ceux ,
qui dans la vie temporelle
avoient esté bons , justes &
vertueux , & qu'il y avoit aussi
un lieu de supplices & de tour-
mens , qu'ils appelloient les
Enfers , destiné pour les inju-
stes , méchans & vicieux , ils
tiroient leur consequence ,
qu'il

qu'il y avoit un estat mitoyen entre la punition & la récompense, qui est nostre Purgatoire.

Ces propositions ainsi supposées & établies avec certitude, font autant de principes, qui nous font distinguer toutes les Creatures les unes des autres, & sont suffisantes pour nous défendre des tromperies, dans lesquelles l'erreur & la malice des Anciens & des Modernes pourroient nous faire tomber sur ces matieres, attendu que les Crea-

Janvier 1694.

G

74 MERCURE

tures invisibles, ou spirituelles, qu'ils ont fait passer pour des Larves, & Lemures, des Harpies, des Dieux Penates, des Pytons, des Oracles, des Esprits malins & nocturnes, des Loups-garoux, & autres sujets de cette nature, ne peuvent estre que des Demons & des ames condamnées & malheureuses, qui selon le degré de leur cheute, & de leur condamnation, sont attachées par punition aux parties les plus grossieres des Elemens, comme les minieres, pierres, rochers, montagnes,

forests, ou dans les eaux, & dans les airs, où ils excitent des orages, des tremblemens de terre, des tempestes. *Spiritus procellarum.*

Nous avons dans l'Ecriture des preuves & des exemples de tous ces differens estats malheureux, puisqu'elle nous marque qu'il y a des Demons qui vaguent sur la terre & qui cherchent à faire du mal aux Hommes, soit en les tentant, en les transportant, ou en les affligeant en leur corps, soit par la permission divine, soit parce qu'ils se sont vo-

G ij

76 MERCURE

lontairement soumis au Démon.

A proportion dequoy , ceux qui font des pactes avec luy, comme les Sorciers , Magiciens , & autres leurs émissaires , estant instruits de divers malefices & poisons, font plusieurs maux aux hommes & aux bestiaux, aussi bien qu'aux fruits.

Et à l'égard des ames condamnées au Purgatoire , elles peuvent aussi causer quelque desordre , comme les cruels Stryges de Russie , ou les esprits familiers , les genies , les

GALANT. 77

esprits follets, & autres qui ne sont point malfaisans, & qui ont mesme de l'inclination à servir l'homme, ou qui se plaisent avec les bestiaux, & en ont du soin, & qui peuvent estre les ames les moins criminelles, condamnées pour un temps à ces estats & peines, ainsi que quelques experiences le font connoistre quelquefois dans des maisons particulieres, où ces sortes d'Esprits habitent & agissent pendant quelques années, & enfin cessent.

Mais jamais toutes ces sor-

G. iij

78 MERCURE

tes de creatures ne passeront pour des hommes vivans, réels & effectifs, quelque chose que Paracelse & autres, ayent voulu persuader sur leurs creatures des Elemens.

Il est vray neanmoins que ces sortes d'esprits vagabons, follets, familiers, ou non, peuvent avoir esté des hommes qui se sont si fort enfoncés dans le dereglement, que lors de leur mort temporelle, leur imagination s'estant trouvée dégradée & abaissée au point de l'imperfection de celle de quelques animaux,

ils en ont conservé les inclina-
tions après la mort, & se por-
tent à faire une chose, ou une
autre, par rapport à cela, ou
par punition; car alors la li-
berté de l'homme cesse, & il
agit par force & nécessaire-
ment, & non avec choix.

Il y a même des hommes
qui pendant leur vie tombent
en de pareils inconveniens,
qui ayant perdu l'usage du sens
commun, par le renversement
de leur tempérament, devien-
nent fous & extravagans, au
point qu'ils passent pour des
bestes, & en font les actions.

G iiij

80 MERCURE

Nous en avons des exemples dans la personne de Nabuchodonosor , lequel à raison de la degradation des qualitez naturelles de ses puissances intellectuelle , & discursive , & des qualitez même de son imagination humaine , où ses vices l'a-voient réduit , eut pendant sept ans estre devenu bœuf , & en faisoit toutes les actions animales , beuvoit , mangeoit & broutoit l'herbe & le foin comme un Bœuf , couchoit au dehors à la campagne , jour & nuit , avec les brutes ,

ainsi qu'il se voit dans l'Ecriture au Livre de Daniel chapitre 4.

Il se rencontre aussi des hommes, qu'on nomme Sorciers ou Magiciens, qui passent bien souvent pour les Esprits malins & Loups-garoux, cy dessus remarquez, & qui se transforment en Bœufs répondant à leurs mauvaises inclinations, pour executer les commandemens qu'ils reçoivent du Démon de faire divers malefices, sur les hommes, sur les bestiaux & sur les fruits.

82 MERCURE

Tous ces changemens ou especes de metamorphoses se sont faites & pratiquées il y a plusieurs siècles . Virgile en parle , & Ovide dans ses Metamorphoses en donne des exemples, comme celuy de Lycaon en Loup , à raison de la cruauté qu'il exerçoit sur ses Hostes , & plusieurs autres fables , qui ne sont pas sans fondement tout à fait , & ces effets extraordinaires ne sont pas au dessus de la nature. Elle ne fait pas à la verité tous les jours des Geans, des Nains, des Hommes-marins, ou des

Tritons , ny des Syrenes , & autres creatures ; ce sont des monstres qui arrivent contre les routes ordinaires & par des obstacles ou des sur-abondances qu'elle évite autant qu'elle peut. Il ne faut donc pas avoir recours aux miracles , ou à la science & malice du Demon à tous momens , & lors que nous ne connoissons pas les causes occultes des effets ordinaires ou extraordinaires que nous voyons. Le Demon , tout sçavant qu'il puisse estre des secrets de la nature (quoi qu'il y

84 MERCURE

ait lieu d'en douter) ne ſçau-
roit agir ſur nous qu'en appli-
quant les actifs aux paſſifs , &
qu'après une permiſſion ex-
preſſe du Souverain Createur,
ou une ſoumiſſion volontaire
que nous luy faisons ; au con-
traire c'eſt à l'homme vertueux
& juſte à luy commander en
vertu de la ſeigneurie où
Dieu l'a conſtitué ſur toutes
les choſes inferieures. Nous en
ſommes convaincus par les
miracles des Apoſtres, Diſci-
ples & Miniſtres de la Sainte
Egliſe , à l'imitation deſquels
les hommes de Dieu font ces

merveilles contre la résistance & rage du Demon, & le forcent à obeïr. Les effets étranges de l'imagination humaine, soit pour le bien, soit pour le mal, nous seront assez connus si nous prenons garde qu'ils peuvent arriver, non seulement par les causes cy-dessus, mais encore par des cas fortuits, comme lors qu'un homme est frappé du venin de la Tarentole, par lequel il perd le jugement, & tombe dans un sommeil lethargique, dont pour le guerir on le tient réveillé en le tourmentant, ou le fai-

86 MERCURE

fant danser au son de la voix, ou de quelque instrument melodieux, qui convienne à son temperament, c'est à dire d'une harmonie grave s'il est melancolique, d'une douce & temperée s'il est sanguin, & d'une plus élevée s'il est colérique; & quoiqu'il soit gueri du mal que luy causoit ce venin, l'impression qui en est demeurée dans son imagination, & de laquelle il ne s'apperçoit point, fait qu'il ne manque pas au temps que l'accident luy est arrivé, d'avoir une envie extreme de danser, & il danse

s'il trouve des danses , des chants ou des sons d'instrumens qui luy agréent , & il a mesme de la peine à s'en abstenir en tout autre temps, lorsqu'il en trouve l'occasion.

Le Sieur Borelle, Medecin du Roy , dans l'observation 68. du troisiéme livre de de ses Centuries, rapporte une expérience d'un homme mordu par un chien enragé, duquel la bave , par son venin , avoit blessé l'imagination de cet homme , de sorte que dans les intervalles, où les paroxismes de la rage ne le tenoient pas,

88 MERCURE

il aboyoit, & chassoit le gibier à la campagne. Il sentoît venir de loin ses Amis sans les appercèvoir, & quoy que fort éloignez, tout ainsi qu'un chien fait son Maistre; bref il conservoit toujours l'hydrophobie du chien qui l'avoit mordu.

De sorte que les causes de ces metamorphoses & changemens, se doivent attribuer à des choses naturelles, ou contrenaturelles, mais corporelles, & non pas à des miracles & effets surnaturels, ny à la science ou puissance du

Demon, en quoy je ne pretens pas comprendre les Oracles & fausses Divinitez des Payens, par lesquels le Demon, & ses Emissaires, les trompoient, ou tourmentoient, comme soumis à luy; & c'est par où je finis ce que j'avois à vous dire, Monsieur, sur les Creatures spirituelles & immortelles en general, conformément & par rapport aux principes de nostre Foy.

Il me reste donc à vous exprimer mes pensées sur les Creatures des Elemens, desquels les Anciens, & particu-

Janvier 1694.

H

90 MERCURE

lièrement Paracelse, nous ont parlé, comme de Creatures humaines & effectives.

Il nous a d'abord comme établi un genre d'hommes extraordinaires, qu'il appelle des Gnomes, & ensuite des différentes espèces qu'il nomme des Pygmées, des Undines, ou Nymphes, des Sylphes, & des Vulcaniens ou Salamandres, à tous lesquels il attribué la figure & les qualitez corporelles de l'homme. & plus excellentes au delà de celles que nous possédons. Mais ils ne peuvent estre que

les esprits corporels des quatre Elements, comme il sera cy-après remarqué, & lesquels les Romans Philosophiques font passer pour des Fées, ou pour des enchantemens, que Polyphile appelle veritez mensongeres, ou menfonges veritables.

Paracelse neanmoins, pour donner quelque credit à sa doctrine, a rapporté les témoignages de Saint Hierôme & de Saint Augustin, qui disent, sçavoir Saint Hierôme, que Saint Antoine estant dans son desert, y a vû un Pygmée.

H ij

92 **MERCURE**

en forme de Satyre, qui l'abordâ au lieu de fuir ; auquel Saint Antoine ayant demandé quel il estoit, il luy répondit qu'il estoit un mortel habitant dans ce desert, avec plusieurs de son espece ; que les Payens les prenoient pour des Dieux, mais qu'il n'en estoit rien, & qu'ils ne vouloient pas passer pour cela ; qu'il estoit envoyé par ceux de sa troupe à Saint Antoine, pour le prier d'interceder pour eux auprès du vray Dieu, & de l'adorer, parce qu'ils avoient esté informez que Dieu s'estoit incar-

né pour la redemption de tout le monde.

Et S. Augustin au livre de la Cité de Dieu, chapitre 15., assure avoir vu un Satyre ou Faune vivant.

Ausquels deux témoignages joignant tous ceux de l'antiquité, qui parlent affirmativement de la réalité des Pygmées & des Nains, des Nymphes, Nayades, Sirenes & Tritons, des Sylphes, Faunes, Satyres & Geans, des hommes Vulcaniens, Cyclopes, & des Salamandres, Paracelse pretend appuyer & persuader

94 MERCURE

fortement, ce qu'il avance de la nature & des qualitez de ces creatures des Elemens males & femelles, & fait pour cela diverses histoires, plus romanesques & divertissantes, que veritables.

Sur quoy mon dessein principal est de détromper les esprits des curieux, qui pourroient s'engager, comme plusieurs ont inutilement fait, dans la recherche des grands avantages, qu'il insinuë devoir naistre de la connoissance de ces creatures, & pour cela je prétens faire connoistre aux

gens éclairez & aux mediocres
aussi , qu'il n'y peut avoir d'au-
tres especes d'hommes que
ceux qui ont paru depuis la
Creation du Monde, & que
ces pretenduës creatures sont
purement metaphoriques , &
vous en ferez le Juge.

Je n'ay qu'à vous faire re-
marquer , que selon les prin-
cipes de ma Physique , il y a
quatre genres des mixtes, par
rapport aux quatre Elemens;
sçavoir, les pierres par rapport
à la terre & à sa secheresse ;
les métaux par rapport à l'eau
& à sa froideur ; les vegetaux

96 MERCURE

par rapport à l'air & à son humidité , & les Animaux ou sensitifs, par rapport au feu & à la chaleur.

Que dans chacun de ces grands genres il y a quatre genres subalternes , chacun desquels a plus ou moins de rapport à l'un des quatre Elements. Par exemple dans le grand genre de l'animal , l'un de ses genres subalternes regarde la terre , & est composé des Animaux reptiles ; le second regarde l'Element de l'eau & est composé des Poissons ; le troisième regarde l'air,
&

GALANT. 97

& est composé des Animaux volatifs ; & le quatrième regarde le feu , qui est le genre, composé de tous les Animaux progressifs , qui ne sont ny Oiseaux , ny Poissons , ny Reptiles.

Chacun de ces quatre genres subalternes de l'animal, se divise en quatre grandes especes , au delà desquelles il n'y a plus de division à faire , parce que dans ces trois sortes d'ordres & de divisions, se rencontre le supérieur, l'inférieur , & le mitoyen , par rapport aussi aux trois princi-

Janvier 1694.

I

98 MERCURE

pes de nature , matiere , forme , & moyen ; car la forme se rencontre plus noble dans l'ordre des especes animales , que dans les quatre genres subalternes , ny que dans le grand genre animal , ce grand genre répondant à la matiere , parce que le mélange de l'Element du Feu y est tres grossier , & sa qualité chaude , tres-intense , à comparaison du mélange de ce mesme Element igné , qui se rencontre dans les quatre genres subalternes répondant au principe miroyen , qui est au dessus de la matie.

te, & au dessous de la forme.

Pour ce qui est des genres subalternes, ils répondent par conséquent au principe miroyen, parce que les qualitez ignées de l'animal y souffrent bien plus de refraction que dans le grand genre, à raison de la délicatesse & exactitude de la mixtion, qui regne dans les genres subalternes, pour aller se terminer dans les especes, comme à leur fin & terme, auquel ils tendent.

Et enfin les especes faisant le troisieme ordte de division,

I ij

100 **MERCURE**

répondent à la forme, d'autant que dans cette forme l'intensité de la qualité ignée de l'animal se trouvant en sa dernière refraction, la mixtion y est plus noble & plus parfaite, que dans les genres subalternes, desquels elles descendent; & ainsi à proportion dans les trois autres grands genres, dans chacun desquels il y a quatre genres subalternes, & seize grandes especes, ce qui fait le nombre de soixante & quatre especes, qui comprennent tout ce qu'il y a de differences essentielles dans l'étendue des

GALANT. Toi

mîxtes de la nature, par rapport au nombre quaternaire des Elemens, ce qui est la source carrée du nombre soixante & quatre, auquel dans la nature se réduit le nombre des especes, sans augmentation ny diminution, qui sert d'original à la racine carrée des Mathématiques, & de l'Arithmétique, de mesme que le ternaire des principes a servi de patron à la regle de trois, & à la proportion harmonique.

Cette enchaînage des genres & des especes de la nature,

I iij

102 MERCURE

que je viens de vous représenter en racourcy, vous doit convaincre, à mon avis, qu'il ne peut y avoir qu'une espèce humaine véritable, & non plusieurs, quoy que Paracelse ait voulu établir les Gnomes comme un genre particulier, & les Pygmées, Nymphes, Sylphes, & Salamandres, comme des espèces répondant aux quatre Elemens par les différentes habitations qu'il leur donne.

Mais vous m'objecterez, peut-estre, que Paracelse n'est pas seul de ce sentiment, &

que les Philosophes y consentent, outre que l'expérience nous a fait voir qu'il y a de petits hommes dans les Mines, que les Mineurs voyent quelquefois ; que lors qu'ils paroissent d'abord à l'ouverture de la Mine, ce leur est une preuve certaine de l'abondance & richesse de la Mine ; que ces Mineurs les entendent travailler à la Mine, ce qui leur est un avertissement que la Mine est proche de sa fin, ou que les terres menacent de ruine, & que ces petits hommes souterrains vivent d'in-

104 MERCURE

sectes , comme de rats , de souris , & autres de cette nature.

Que l'on a vû quelquefois de ces petits hommes sur la terre & dans les jardins , se divertir avec des enfans , disparoissant quand il leur plaist tout d'un coup , comme s'ils s'enfonçoient dans les pores de la terre , sans qu'il y paroisse aucune ouverture ou passage.

Qu'il y a des Gnomes qui conversent avec les hommes , qu'ils ont des femmes & des enfans , qu'ils sont heureux &

fortunez dans les choses mondaines , & en font meſme part à ceux qui les obligent , ou qu'ils prennent en affection , boivent , mangent comme nous , & font toutes les actions corporelles de l'humanité.

Qu'il y a des hommes marins ayant la figure de l'homme au deſſus du nombril & des Syrenes , ayant de meſme figure de femme.

Enfin qu'il y a des Faunes , des Satyres , des Centaures , des Geans , des Nains & autres , faiſant les fonctions ani-

106 MERCURE

males de l'homme , & que de ces sortes d'hommes & de femmes , il y a une infinité d'histoires & de relations qui ne sçauroient pas estre toutes soupçonnées de fausseté.

A toutes ces sortes d'histoires , supposé qu'elles fussent toutes veritables , ce qu'on ne peut dire (car il arrive souvent en ces matieres , que l'on donne l'essor à son imagination pour s'égayer & se divertir des autres) c'est une necessité que toutes ces creatures soient autant de monstres , ou des effets de l'imagination depra-

vée d'une femme qui conçoit, ou qui est grosse, qui ne laissent point de lignée, ny de posterité, comme je vous l'ay dit. Autrement les especes se multipleroient à l'infini, & il n'y auroit plus d'ordre dans la nature. Ainsi la beauté de l'Univers, qui consiste dans l'arrangement merveilleux de ses parties, & dans leurs proportions harmonique, geometrique & arithmetique, seroit anéantie contre la volonté du Createur qui les a ainsi ordonnées.

Le grand nombre d'indivi-

108 MERCURE

des d'hommes rangez sous l'espece humaine , ne doit pas causer de confusion , puisqu'ils s'excedent les uns les autres , en vertus & qualitez actives , depuis le plus bas degré de l'espece , jusques au plus noble & plus parfait ; mais cette quantité d'hommes marque l'élevation de l'entité au dessus de son essence , qu'elle reçoit du feu & de l'air , & qu'elle possède au dessus des autres especes , & du genre subalterne progressif animal , à mesme proportion que le feu surpasse en subtilité &

activité les autres Elemens ;
car les parties ou portions qui
composent le corps du feu ,
estant de figure triangulaire
aiguë, elles sont plus petites
en étendue que la figure trian-
gulaire equilaterale attribuée
à l'air, ny que le triangle ob-
tus attribué & naturel à l'eau,
& le cube ou quarré plein, à la
terre.

Il ne faut qu'un Individu,
pour sauver l'espece, & ainsi
le grand nombre d'Individus
n'augmente ny ne diminue la
perfection de l'espece tant en
essence, qu'en entité. Ils ont

110 MERCURE

tous une essence commune & égale entre eux, laquelle est toujours indivisible & sans mouvement jusques à ce que par un surcroist de qualités actives au dessus de l'essence, elle puisse agir & se communiquer, qui est ce que l'on appelle l'entité, laquelle est accidentelle, passagere & divisible, à la difference de l'essence, ainsi que je l'ay montré dans ma Physique; de sorte que les Individus ne different que par la differente participation de l'entité de leur essence partagée inegalement

GALANT. III

dans tous les individus de cette espèce qui les fait differer , & supposé qu'il n'y eust qu'un Individu, comme Adam, lors de la creation , cet Individu possederait à mesme proportion qu'Adam toute l'essence & l'entité de son espèce; c'est à dire toute la perfection dont l'humanité est capable.

Et pour prouver demonstrativement que la véritable espèce de l'homme n'est pas de la nature des espèces humaines que Paracelse suppose, c'est qu'il convient que les creatures des Elemens avec

112 MERCURE

leur corps spirituel , n'ont point une ame immortelle comme nous , & meurent comme font les bestes.

En effet, ce qui nous donne le spécifique de l'homme, n'est pas seulement le corps de l'homme bien qualifié & organisé; mais c'est nostre ame immortelle jointe à nostre corps; ce qui fait que la définition que l'on donne ordinairement de l'homme, en disant qu'il est un animal raisonnable, n'est pas legitime, & n'est pas composée de genre & de difference; car le rai-

sonnable est participé en quelque manière par les brutes sous le nom d'instinct, & c'est pour cela que quelques-uns ont dit que la raison ne nous élevoit pas essentiellement au dessus des brutes, qui sont des espèces approchantes de l'espèce de l'homme, n'y ayant que du plus ou du moins de raison dans les uns & dans les autres. Mais ils ne considèrent pas que la véritable différence essentielle qu'il y a entre l'homme & la brute, est fondée solidement sur l'intelligence de l'homme, car la

Janvier 1694.

K

114 MERCURE

puissance intellectuelle, & discursive même, sont particulières à l'homme, à l'exclusion de la brute, de quelque espèce parfaite qu'elle puisse être, comme le Singe, le Chien, l'Elephant, le Renard, le Cheval, & autres animaux disciplinables.

La reflexion que l'entendement fait sur ses connoissances (soit qu'elles viennent des sens extérieurs, ou de sa seule imagination, à l'égard des choses corporelles) soit de sa raison, ou puissance discursive, à l'égard des choses cor-

GALANT. 115

potelles & spirituelles conjointes; soit à l'égard de l'entendement même, pour les choses purement spirituelles seules, nous élève sans doute au dessus des actions des Brutes, de sorte qu'elles n'y sçauroient atteindre, & ne connoissent pas qu'elles connoissent; elles sont sans aucune réflexion, & tout ce que leur instinct ou raison très-imparfaite qui reside dans leur imagination, leur donne, est de choisir dans leur corporel ce qui leur est convenant, ou de fuir ce qu'elles sentent actuel-

K ij

116 MERCURE

lement leur estre nuisible.

Le Singe, par exemple, quoy que tres-avisé se voyant dans un miroir ne connoist pas que c'est son image, & va chercher au derriere du miroir le Singe étranger, qu'il s' imagine avoir vû, & reitereroit sans cesse cette action, sans jamais se détromper, & ainsi du chien lequel se voyant dans un miroir, aboyera & grondera toujours contre son image sans la connoistre, en la prenant pour un chien étranger, sans pouvoir connoistre l'erreur de son imagination,

n'ayant pas de puissance supérieure qui puisse la redresser par aucune reflexion. Et dans l'homme mesme, celuy qui est trompé par son imagination & par son raisonnement, ne reviendra pas de son erreur, s'il n'est secouru par quelqu'un qui ait l'imaginative ou la discursive plus élevée que la sienne, & qui connoisse la source de son erreur, & luy fasse connoître la verité.

A quoy ajoûtant en faveur de l'homme la liberté qu'il a de faire, ou de ne pas faire les choses qui sont en sa puissance,

118 MERCURE

& quoy qu'il connoisse parfaitement le bien & le mal, le plaisir & le danger qui se présentent à l'exécution de sa volonté, c'est une prérogative toute spirituelle, dépendant absolument de la volonté de son ame; elle établit une si grande différence entre l'homme & la brute, qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre l'une & l'autre, c'est à dire, entre le corporel de la brute, & la spiritualité de l'ame, parce qu'il n'y a aucune proportion entre elle & aucun corps de la nature, sinon avec celui

de l'homme, étant le plus parfait de tous les corps, ce qui est une prérogative éminentissime que l'homme possède, entre les puissances de son ame, consistant dans la pure & libre volonté, & amour qu'elle a receuë de Dieu, qui est le seul & véritable principe de la charité pour nostre prochain, & de l'amour de retour pour nostre Créateur.

Au lieu que dans les Brutes toutes les actions sont forcées, & faites par nécessité, parce que leur connoissance ou instinct dépend absolument de

120 MERCURE

leurs sens, & de leur imagination, qui les entraînent avec violence vers l'objet corporel, qui est le plus convenant à leur nature, sans pouvoir faire aucune reflexion ny choix volontaire.

Enfin, si après toutes ces démonstrations il y a un homme assez malheureux pour ne pas être convaincu de la spiritualité, de l'intelligence, de la reflexion, & de la liberté de son ame, ou qu'il veuille se priver luy-mesme de ses avantages, je suis bien d'avis qu'on le relegue à la qualité des Brutes

tes avec Nabuchodonosor,
qu'il broute les herbes & man-
ge le foin comme les bœufs,
& qu'il vive avec eux à l'in-
jure du temps, nuit & jour,
ainsi qu'eux, comme celuy
que Virgile appelle,

*Semi-bovemque virum, semi-
virumque bovem.*

Et ainsi il souffrira une puni-
tion qui luy sera bien deuë,
jusques à ce qu'il soit revenu à
luy-mesme, & à la reconnois-
sance de l'immortalité de son
ame, à l'imitation de ce Roy,
en se soumettant aux prece-
ptes de la Loy, & aux avertis-

Janvier 1694.

L

122 MERCURE

semens & remontrances des
Prophetes.

Mais quiconque voudra se
conserver les prérogatives de
ses puissances superieures, il
commencera par se connoître
luy-mesme dans son exterieur
& dans son interieur, *Neste
teipsum*; car il est plus prompt
& plus facile de sentir son
corps, & les mouvemens qui
s'y forment, que ceux qui luy
sont étrangers, & hors de luy-
mesme, dans les sujets voi-
sins, soit pour le corporel,
soit pour le spirituel; il entre-
ra sans peine dans la connois-

fance de l'enchaînement des genres & des espèces de la nature dont il vient d'estre parlé, & l'on ne pourra pas luy multiplier les estres mal à propos, c'est à dire, d'une espèce seule, l'on ne luy en formera pas plusieurs, comme il arriveroit, si l'on s'arrestoit à la lotte aux discours que l'on attribue à Paracelse sur ce sujet.

Alors il connoistra clairement qu'il ne peut y avoir qu'une espèce humaine, bien que son étendue soit si grande, & que ses individus, qui sont en si grand nombre, nous

L ij

124 MERCURE

paroissent si differens les uns des autres, car ils ont tous une essence commune & spécifique, laquelle est composée de six degrez un quart de qualitez actives, chaleur & humidité, ainsi que je vous l'ay fait voir, lors que j'ay eu l'honneur de vous communiquer ma Physique, qui vous a appris que les quatre qualitez premieres élémentaires, & par consequent les Elements ont esté établies par les quatre différentes impressions de l'Esprit de Dieu, qui a actué la matiere premiere du chaos

lors de la Creation.

Que de ces quatre Elements
sont sortis les trois principes,
ou subalternes naturels, par
l'assemblage desquels le point
physique a esté composé, dans
lequel il n'y avoit qu'un indi-
visibile, c'est à dire, la simple
essence de chacune des quatre
qualitez, au dessous de laquel-
le l'on ne pouvoit pas descen-
dre sans tomber dans le neant.

Que ce point contenoit vir-
tuellement le nombre de dix,
en vertu de laquelle puissance
il s'est multiplié jusques à dix,
pour composer la ligne; la

L iij.

126 MERCURE

ligne s'est multipliée jûsques à dix autres lignes, pour composer la surface, & ainsi dix surfaces pour composer le corps abstrait, ou l'essence du corps, auquel la nature ayant ajouté le double de l'essence, pour former son entité, il le trouve que le corps naturel estant de la sorte composé de deux mille points, dans chacun desquels il y avoit quatre indivisibles des susdites qualitez premières, il possède & contient huit mille indivisibles de qualitez premières actives & passives. Enfin que tous

ces indivisibles de qualitez se trouvent partagez en dix degrez dans tous les sujets corporels, par la vertu decennaire du point qui a regné dans les lignes, dans les surfaces, & dans le corps abstrait & concret, sçavoir quatre degrez pour la qualité propre & dominante, trois pour l'appropriée, deux pour la convenante, & une pour la contraire; & ce nombre de dix degrez de qualitez se trouve en chacun des differens sujets corporels qui composent le monde, mais differemment,

L iiij

128 MERCURE

ou également distribuées.

Es parce que les qualitez actives, dont il vient d'estre parlé, montent dans l'espee humaine jusques à sept degrez & demy, pour avec deux degrez & demy de qualitez passives faire les dix degrez de toutes les qualitez premieres élémentaires, actives & passives, diversément distribuées dans les genres & especes de la nature, & qu'au contraire il y a sept degrez & demy de qualitez passives dans les genres de la pierre & du métal, & deux degrez & demy seulement de

qualitez actives, qui peu à peu augmentent & surpassent le nombre des qualitez passives dans les genres du vivre & du sentir, ainsi qu'il est prouvé dans ma Physique, il s'ensuit que pour l'entité de l'espece humaine il y a un degré un quart de qualitez actives chaleur & humidité, qui se distribue à chacun des individus de l'espece, selon le degré auquel ils s'y rencontrent en particulier & individuelle-ment.

Or comme ce degré un quart, pour l'entité humaine,

120 MERCURE

est composé de mille indivisibles de qualitez actives, chaleur & humidité ; il ne faut pas s'estonner en premier lieu, s'il y a un si grand nombre d'individus dans l'espece humaine , car il ne faut qu'un indivisible de qualité , pour faire differer un homme d'avec un autre, qui est la raison pour laquelle chaque homme est nommé un Individu , qui ne possede pas l'indivisible de qualité , par lequel il surmonte un autre, ou en est surmonté, & si vous considerez que les vingt-quatre lettres de no-

tre alphabet diversement disposées fournissent un si grand nombre de mots , dont on s'est servi , dont on se sert, & dont on se servira en nostre langue & en d'autres , l'on peut bien conjecturer que ces mille indivisibles de qualité , diversement disposez & distribuez en autant de manieres qu'ils le peuvent estre, produiront un nombre presque infini d'individus.

En second lieu, ces mille indivisibles d'entité doivent nous faire connoître que l'entité de l'homme , est la plus

132 **MERCURE**

haute entité qu'il y ait dans le genre animal, puisque dans les especes inferieures à celles de l'homme, l'entité ne peut estre que d'un quart de degré & un indivisible, c'est à dire, deux cens & un indivisible de qualitez actives, au lieu des mille qui sont dans l'espece de l'homme, desquels mille indivisibles, il y en a une partie qui sert à composer les puissances corporelles des sens & de l'imagination, une autre partie à composer la puissance discursive, & le faire raisonner corporellement & spi-

tituellement : & enfin l'autre partie (c'est à dire le quart de ces mille indivisibles) qui est la plus épurée, & la moins corporelle, sert immédiatement à l'ame à spiritualiser toutes les espèces corporelles, qui luy sont envoyées par les puissances inferieures, & à les rendre propres aux actions les plus spirituelles de l'entendement, en sorte qu'elle puisse connoître d'abord sans raisonner, & intuitivement comme l'Ange à proportion gardée.

En troisième lieu, si les

134 MERCURE

Brutes. raisonnoient spirituellement, ou connoissoient sans raisonner, à nostre imitation, elles se feroient entendre à nous par leurs actions, & par certains discours, comme un homme se fait entendre à un autre, qui n'est pas de mesme langue, plus ou moins, selon leurs capacitez respectives, mais il y a trop de disproportion entre les brutes & nous par les mille indivisibles de qualitez actives d'intervalles, & de difference, qu'il y a entre leur entité & la nostre, à mesme proportion que l'Ele-

ment du feu est au dessus des autres Elemens en vertu & vigueur. C'est pour cela que nostre imagination a quatre fois plus d'activité que nos sens extérieurs, ny que l'imagination des brutes; nostre puissance discursive a de l'activité & de la subtilité quatre fois plus que nostre imagination. Aussi nostre imagination s'arreste à la couleur & à la figure extérieure des corps seulement, & n'entre nullement dans les essences des choses que nostre raisonnement ou puissance discurs-

sive pénétre; & enfin nostre puissance intellectuelle est quatre fois plus noble & plus parfaite que la discursive, quoy que la discursive connoisse les essences des choses corporelles, car l'entendement connoist les spirituelles sans raisonner, chacune de nos puissances demeurant dans son détroit, sans que l'inférieure sorte ou aille au dessus de ses limites & de sa sphere d'activité.

Enfin nous n'avons point découvert jusques à présent, aucune marque de l'intelli-

gence des bestes, ny de la connoissance qu'ils ayent eu de l'essence d'aucune chose. Si elles en avoient eu, elles nous auroient quelquefois commandé à leur tour, & nous en auroient communiqué par leurs actions, ou autrement des preuves, ainsi que les hommes superieurs dans leur espee commandent, & se font connoistre à ceux de leur mesme espee qui leur sont inferieurs.

Ayant donc fait remarquer les differences essentielles d'entre les especes des

Janvier 1694.

M

138 MERCURE

brutes, & l'espece de l'homme dont les Individus ne different point essentiellement entre eux, ny par leur corps, ny par leur esprit; mais que leur diversité provient seulement de leur entité corporelle, qui est differente en chacun d'eux, & qui dépend des differentes constellations qui ont presidé à leur naissance, des differentes parties du ciel, sous lesquelles ils vivent, & des differens climats qu'ils habitent, l'on ne sçauroit pas raisonnablement se persuader qu'il y a des hom-

mes d'une autre nature que ceux qui ont paru jusques icy.

La diversité d'individus se rencontre aussi bien dans les autres especes que dans celle de l'homme. Par exemple , dans l'espece du chien sont renfermez tous les differens chiens de chasse , le barbet , le chien domestique , le chien sauvage , le chien & dogue d'Angleterre tres feroce , le petit chien de Bologne , si doux & si delicat , le loup , le renard & autres , qui sont si fort differens les uns des

M ij

120 MERCURE

est composé de mille indivisibles de qualitez actives, chaleur & humidité ; il ne faut pas s'estonner en premier lieu, s'il y a un si grand nombre d'individus dans l'espece humaine , car il ne faut qu'un indivisible de qualité , pour faire differer un homme d'avec un autre, qui est la raison pour laquelle chaque homme est nommé un Individu , qui ne possede pas l'indivisible de qualité , par lequel il surmonte un autre, ou en est surmonté, & si vous considerez que les vingt-quatre lettres de no-

tre alphabet diversement disposées fournissent un si grand nombre de mots , dont on s'est servi , dont on se sert, & dont on se servira en nostre langue & en d'autres , l'on peut bien conjecturer que ces mille indivisibles de qualité , diversement disposez & distribuez en autant de manieres qu'ils le peuvent estre, produiront un nombre presque infini d'individus.

En second lieu, ces mille indivisibles d'entité doivent nous faire connoistre que l'entité de l'homme , est la plus

haute entité qu'il y ait dans le genre animal, puisque dans les especes inferieures à celles de l'homme, l'entité ne peut estre que d'un quart de degré & un indivisible, c'est à dire, deux cens & un indivisible de qualitez actives, au lieu des mille qui sont dans l'espece de l'homme, desquels mille indivisibles, il y en a une partie qui sert à composer les puissances corporelles des sens & de l'imagination, une autre partie à composer la puissance discursive, & le faire raisonner corporellement & spi-

tituellement : & enfin l'autre partie (c'est à dire le quart de ces mille indivisibles) qui est la plus épurée, & la moins corporelle, sert immédiatement à l'ame à spiritualiser toutes les especes corporelles, qui luy sont envoyées par les puissances inferieures, & à les rendre propres aux actions les plus spirituelles de l'entendement, en sorte qu'elle puisse connoître d'abord sans raisonner, & intuitivement comme l'Ange à proportion gardée.

En troisiéme lieu, si les

134 MERCURE

Brutes. raisonnoient spirituellement, ou connoissoient sans raisonner, à nostre imitation, elles se feroient entendre à nous par leurs actions, & par certains discours, comme un homme se fait entendre à un autre, qui n'est pas de mesme langue, plus ou moins, selon leurs capacitez respectives, mais il y a trop de disproportion entre les brutes & nous par les mille indivisibles de qualitez actives d'intervalle, & de difference, qu'il y a entre leur entité & la nostre, à mesme proportion que l'Ele-

ment du feu est au dessus des autres Elemens en vertu & vigueur. C'est pour cela que nostre imagination a quatre fois plus d'activité que nos sens extérieurs , ny que l'imagination des brutes ; nostre puissance discursive a de l'activité & de la subtilité quatre fois plus que nostre imagination. Aussi nostre imagination s'arreste à la couleur & à la figure extérieure des corps seulement , & n'entre nullement dans les essences des choses que nostre raisonnement ou puissance discurs-

136 MERCURE

sive pénétre; & enfin nostre puissance intellectuelle est quatre fois plus noble & plus parfaite que la discursive, quoy que la discursive connoisse les essences des choses corporelles, car l'entendement connoist les spirituelles sans raisonner, chacune de nos puissances demeurant dans son détroit, sans que l'inférieure sorte ou aille au dessus de ses limites & de sa sphere d'activité.

Enfin nous n'avons point découvert jusques à présent, aucune marque de l'intelli-

gence des bestes, ny de la connoissance qu'ils ayent eu de l'essence d'aucune chose. Si elles en avoient eu, elles nous auroient quelquefois commandé à leur tour, & nous en auroient communiqué par leurs actions, ou autrement des preuves, ainsi que les hommes supérieurs dans leur espee commandent, & se font connoistre à ceux de leur même espee qui leur sont inférieurs.

Ayant donc fait remarquer les différences essentielles d'entre les especes des

Janvier 1694.

M

138 MERCURE

brutes, & l'espèce de l'homme dont les Individus ne different point essentiellement entre eux, ny par leur corps, ny par leur esprit; mais que leur diversité provient seulement de leur entité corporelle, qui est différente en chacun d'eux, & qui dépend des différentes constellations qui ont présidé à leur naissance, des différentes parties du ciel, sous lesquelles ils vivent, & des différens climats qu'ils habitent, l'on ne sauroit pas raisonnablement se persuader qu'il y a des hom-

mes d'une autre nature que ceux qui ont paru jusques icy.

La diversité d'individus se rencontre aussi bien dans les autres especes que dans celle de l'homme. Par exemple , dans l'espect du chien sont renfermez tous les differens chiens de chasse , le barbet , le chien domestique , le chien sauvage , le chien & dogue d'Angleterre tres feroce , le petit chien de Bologne , si doux & si delicat , le loup , le renard & autres , qui sont si fort differens les uns des

M ij

40 MERCURE

autres que la plûpart des hommes, qui ne sont pas instruits des principes de la Physique, les prennent pour de différentes especes, & ne sçavent pas que chaque espece a trois ordres par lesquels elle se termine & se constitue, sçavoir le superieur, l'inférieur, & le mitoyen à mesme proportion que le total de l'Univers, & que selon le degré de ces trois ordres où un individu se rencontre, il possède plus ou moins de perfection de l'entité de son espece, & cela fait paroître d'abord de

GALANT. 141

secondes especes qui seront au nombre de trois, par rapport aux qualitez & au nombre des trois principes de la nature superieur, inferieur, & mitoyen : & de ces trois secondes especes, il en peut sortir encore d'autres differentes qui passeront pour de troisiemes especes, qui par rapport au nombre quaternaire des Elemens, seront divisées chacune en quatre petites especes, ce qui produira le nombre de douze, & ainsi ces douze especes jointes aux trois de la susdite premiere

142 MERCURE

division ternaire, & à la principale & plus grande espee de l'homme, feront paroître seize especes humaines, tant grandes que moyennes & plus petites, qui ne feront pas des differences essentielles, mais simplement accidentelles.

Il y a mesme des animaux qui se trouvant dans le plus bas degré de la grande espee, participent du degré supérieur de l'espee inferieure, quant à l'exterieur ; de maniere que l'on a de la peine à distinguer de laquelle des

deux especes superieure , ou inferieure ils sont , comme le Borracher parmy les plantes, les Zoophytes , & autres de pareille nature , qui pour cela ne forment pas une differente especce , ou qui soit nouvelle , autrement les especes multiplieroient à l'infiny , comme j'ay dit, ne pouvant trop le repeter, pour éviter l'erreur.

Quoy que les hommes mediocres ou vulgaires tombent ordinairement dans cette méprise, il n'y a pas d'apparence que Paracelse, qui estoit le plus profond Physicien de

144 MERCURE

son siecle, ait veritablement crû que les Creatures des Elements, dont il fait la description, ayent esté de veritables hommes, ou des especes particulieres & extraordinaires.

Ainsi il ne faut pas s'arrester à la lettre ny à l'écorce des termes dont il s'est servy, ny aux diverses histoires romanesques qu'il a faites sur ce sujet; mais il est necessaire d'observer dans quel esprit il a parlé de ces sortes de Creatures; de leur nature, actions, inclinations, & politique, & de leurs differens Sexes.

La

La premiere chose qu'il fait en general, est de leur donner le nom de Gnomes, aufquels il attribue un corps spirituel, penetrable, & penetrant sans peine, ou passant au travers des montagnes, rochers & maisons qu'ils habitent, sans rien rompre ny faire d'ouverture, & avec autant de facilité que l'Oiseau dans l'air, & le Poisson dans l'eau, soit au Sexe masculin, soit au feminin, mais qu'ils n'ont point l'ame immortelle, sinon en cas qu'ils se marient avec nous, & que leurs enfans aient aussi

Janvier 1694.

N

146 MERCURE

une ame immortelle audit cas.

Ensuite il donne aux Pygmées ou Nains, qui habitent les Mines & lieux souterrains, une nature terrestre; aux Nymphes une nature aquatique, les faisant tres-belles, pures & nettes, présidant aux eaux, mais tres-fieres, imperieuses, & jalouses de leur parole, & de la foy qu'on leur donne, sans pouvoir souffrir aucune chose d'étranger & d'impur; aux Sylphes & Sylphines une nature aérienne, tenant par leur Sexe féminin aux Nym-

phes, & par le masculin aux Salamandres; & enfin aux Salamandres une nature ignée, contenant la nature & la perfection des précédentes Créatures, soit qu'elles soient pures Salamandres, masculines, soit qu'elles soient féminines, & participant un peu de la nature aérienne.

Avant Paracelse, ces Créatures masculines & féminines ont esté reduites à deux extrêmes opposez, sçavoir les Pygmées de petite stature, mais fermes & terrestres; & les Gruës, qui descendoient du

N ij

148 MERCURE

Ciel en grand nombre pour combattre & surmonter les Pygmées , ainsi qu'Homere l'a exposé dans son Odyssée.

Ovide , dans la Fable de Phaëton , a décrit ces Creatures & Elemens , sous le nom des quatre chevaux du chariot du Soleil , sçavoir Pyrhoeis, Eous, Æthon & Phlegmon , tout celestes & pleins de vigueur & d'action.

Poliphile dans son Songe , a décrit ces quatre Elemens tres-purs & tres nobles , avec leur quintessence , sous les figures & personnes de

cinq Demoiselles de haute qualité, la premiere desquelles il nomme Geusie, pour exprimer la Terre, à laquelle se rapporte le sens du goust.

La seconde Ophrasie, pour signifier l'Eau, à laquelle se rapporte l'odorat.

La troisième Acoé, pour signifier l'Air, par rapport à l'Oïie.

La quatrième Horasie, pour signifier le Feu, par rapport à la venue.

Et Aphaé, pour signifier la quintessence des Elemens, par rapport au Tact, sans lequel

150 MERCURE

les autres sens n'ont point d'action, non plus que les Elemens sans l'aide de la quintessence, qui les met en mouvement.

Remond - Lulle veut aussi que les quatre Elemens grossiers & impurs comme ils sont, dans le globe de la Terre & de l'Eau, soient subtiliez & dépouillez de la corporalité, sans néanmoins crever la boëte de la quintessence, c'est à dire, le subtil corporel où elle est enfermée.

Ce sont ces sortes d'idées, & autres encore plus occultes,

sous lesquelles les Philosophes
les plus veridiques, predeces-
sours & successeurs de Re-
mond Lulle & de Paracelse,
qui ont entrepris de faire l'ex-
cellent Ouvrage qu'ils appel-
lent leur petit Ciel, ou Me-
decine Universelle, ont pré-
tendu dans leurs écrits, nous
persuader que leur veritable
matiere estoit de nature cele-
ste, quoy que provenant du
centre de la Terre & de l'Eau
du grand monde, où la quin-
tescence est engagée & arrêtée,
que c'est delà qu'ils tirent tout
ce dont ils ont besoin, sans

N iij

152 MERCURE

avoir recours à aucun mineral, ou mixte parfait & déterminé, lequel leur seroit absolument nuisible; que de cette matiere par leur art, & l'aide de la nature, ils séparent la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu; que l'Eau étant imbreignée du feu de la Terre, calcine & subtilie parfaitement en poudre impalpable cette terre, qu'elle divise en terre masculine & féminine, & ainsi des autres Elemens, assurant qu'il s'y rencontre toujours deux Sexes, qui forment les eaux simples & subtiles, leurs Eaux

de vie , & Laits virginaux ,
 leurs Mercurcs purs , leurs
 Souphres purs , & la quintes-
 sence de ces Mercurcs &
 Souphres qu'ils appellent
 le sel de Nature & des Sages ,
 avec lesquels Elemens & dis-
 solvans , ou menstres , ils
 dissolvent ce sel , & en font les
 ames des sept Planetes , les
 nourrissent d'abord de viandes
 delicates , puis de plus solides ,
 & ainsi arrivent à la perfe-
 ction de cet œuvre merveil-
 leux , & inconnu à la pluspart
 des hommes , mesme aux plus
 intelligens , si ce n'est par une
 grace particuliere d'en haut ,

154 MERCURE

*Pauci quos æquis amavit Jupi-
ter.*

Ainsi les creatures des Ele-
mens de Paracelse ne peuvent
estre que les matieres qui
viennent d'estre remarquées,
qui sont les esprits corporels
à la verité des quatre Elemens
tres proches (& sans moyen)
à la quintessence celeste , &
non pas de veritables creatu-
res humaines , desquelles il
n'a emprunté la figure & la
ressemblance , que pour mar-
quer la noblesse & excellence
de ces Elemens , comparable
à la dignité de l'homme , ou

du moins de son corps.

Ces Philosophes ajoutent que la nature immortelle, que les creatures des Elemens acquierent par le mariage, & qui passe à leurs enfans, n'est simplement que la veritable conjunction & union inseparable des Elemens fixes avec les volatiles; que la beauté des Nymphes, leur fierté & leur pouvoir absolu, avec leur jalousie & vengeance, lors qu'on ne leur tient pas la parole & la foy qui leur a esté donnée, marquent l'avantage qu'elles ont sur les autres

156 MERCURE

creatures des Elemens , pendant tout le cours de l'ouvrage ; qu'elles sont dégagées de la grossièreté de la matiere ; qu'elles sont toutes celestes , & l'un des extrêmes de leur œuvre ; c'est à dire qu'elles y tiennent lieu de cet œuvre , & contiennent beaucoup de l'esprit universel , pour avec les Pygmées qui representent la terre & le fixe , composer les Sylphes , Sylphines, Salamandres & Salamandrines : oufant par cette voye du pouvoir , que les corps celestes ont sur la terre & les autres Elemens ,

qu'elle contient, en les préparant, & disposant à une forme plus noble de regime en regime, jusques à ce qu'elles ayent donné au souffre (qui est leur serviteur rouge) la moitié de leur autorité: & que par la continuation & fidelité de leur mary, elles ne soient plus obligées à faire divorce, & soient unies inseparablement avec luy, pour acquiescer à eux & à leurs enfans, un corps immortel, c'est à dire tout à fait fixe, car autrement & en cas qu'elles sentent quelque sujet estrange avec

158 MERCURE

lequel leur mari & serviteur
se veuille allier & conjoindre,
elles l'abandonnent sans espe-
rance de retour, & ainsi il de-
meure privé de tous les avan-
tages qu'il pouvoit esperer de
leur mariage & fidelité reci-
proque.

Que le grand nombre d'his-
toires, que Paracelse fait, des
amours & aventures des Nym-
phes, & entre autres de Persi-
na & de Melusine, n'est à ap-
pre dessein, que pour avertir
les artistes, des écueils qui les
menacent, comme la visite
du Roy Helmas mari de Pep-

lina pendant ses couches , & celle du Comte Remond de sa femme Melusine , pendant ses bains , le Samedy . ce qui irrita ces deux Nymphes , parce que leurs maris leur avoient promis le contraire , & qu'ils ne les verroient ny ne les visiteroient point en ces temps-là ; mais les laisseroient en repos , & elles abandonnerent leurs maris par cette raison , & les rendirent miserables , ce qui signifie , selon tous les Sçavans sur cette matiere , qu'il ne faut pas remuer le vaisseau pendant le regne de Saturne ,

160 MERCURE

c'est à dire pendant la putrefaction , auquel ces mouvemens de nature sont dediez & que l'on ne doit pas les troubler, mais bien les laisser agir en liberté , ainsi que Persina pendant ses couches , & Melusine pendant ses bains du Samedi, vouloient faire pour pouvoir bien se purger & nettoyer.

Que les Syrenes marquent l'état dangereux auquel est cet œuvre, lorsque l'eau brillante & éclatante comme la lumière regne , car à moins que l'on n'imite Ulysse , le-

quel pour se deffendre de leurs beautez & de leurs voix charmantes, fit boucher de cire les oreilles de ses Nautonniers, & au meſme instant ſe fit lier & attacher au mats de ſon vaiſſeau, & évita par ce moyen le peril, auquel l'approche de ces Syrenes avec leurs charmes l'autoit reduit, c'eſt à dire, que lors que l'eau du ſujet paroïſt blanche comme une piece de criſtal brillante & lumineuſe, il faut la lier étroitement comme Uliſſe le fut au mats de ſon Vaiſſeau, luy adminiſ-

O

162 **MERCURE**

trier de la terre tres pure, & arrester par ce moyen le mouvement trop grand de cette eau, sinon l'ouvrage se dissiperoit en fumée, & au contraire si dans une autre occasion, l'on administre trop de terre, le feu qui s'y rencontre, brûle & consume en cendre le sujet, c'est pourquoy l'on doit exactement balancer la terre avec l'eau.

Que l'immortalité des Gnomes consiste dans la fixité tempérée, & la conjunction intime de ces deux Elements, ainsi qu'on peut conjecturer, par ce qui vient d'estre dit.

Enfin que le secret que demandent les Nymphes, est le Symbole de celuy, qui est absolument necessaire dans l'entreprise, conduite, perfection & usage de cette medecine, autrement la pette de l'operateur est inevitable.

Et au contraire toute sorte de bonheur & d'intelligence luy sont assurez, il peut s'élever à la science de la cabale toute divine, selon Remond Lulle, quoy que l'Auteur du Livre du Comte Gabalis l'ait tournée en ridicule avec tous les Cabalistes & les Prophetes

O ij

164 MERCURE

divins, sans épargner Adam, Noé, les trois enfans, & leurs femmes, & plusieurs autres dont l'Ecriture parle.

Je vous ay rapporté, Monsieur, toutes ces particularitez, plutôt pour satisfaire à vostre curiosité, que pour vous persuader, attendu les labyrinthes tres obscurs & facheux, dans lesquels tous ces Philosophes Hermetiques ont embarassé leur science, ce qu'ils reconnoissent assez bien en disant qu'il faut estre instruit par un fidelle Amy, ou par quelque revelation particuliere d'en haut, ou par une

parfaite connoissance de la Nature , & cela nous conduit à une impossibilité morale d'acquiescer ce trésor sacré.

Je finis en vous suppliant d'excuser la foiblesse de mes pensées & de mes expressions, répondant à celles de mon âge , de ma santé , & de ma main , dont je vous ay averti dans le commencement de cette Lettre , & suis vostre , &c.

Je reserve pour l'une de mes premieres Lettres , le second article de ce Traité , qui est

sur ce qui regarde les Stryges
de Russie.

Vous avez appris par les
Nouvelles publiques que Ma-
dame la Duchesse de Chartres
estoit accouchée le mois passé
d'une Princesse, qu'on appel-
le Mademoiselle de Valois.
C'est ce qui a donné sujet à
M^r Robinet de marquer son
zele à Leurs Alteſſes Royales,
par les Vers que je vous en-
voye, comme il a coutume
de le faire dans toutes les oc-
casions qui se presentent.

2522222525222222522

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR LE DUC

DE CHARTRES,

Sur la Naissance de Mademoi-
selle de Valois

*J*Eune Heros, qui cherchez de Bel-
tonne

*Les dangereux Lauriers qu'en ses
champs on moissonne,*

Vostre gloire est pleine en ce jour.

Aux fameux exploits de la Guerre,

Où vous estes un vray Tonnerre,

Vous avez joint ceux de l'Amour.

168 MERCURE

*On en voit une Grace naistre,
Qui fait paroistre
Que vous estes, tour à tour,
En Guerre, en Amour déjà Maître.*

**A Son Altesse Royale Madam-
e la Duchesse de Chartres.**

*JEune & charmante Princesse
Illustre Sang de l'Auguste Louis,
Qu'en nostre Cour vous causez
d'allégresse!*

*Les cœurs de joye y sont épanouïs.
Vous luy faites voir une Grace
Pour premier fruit de vos amours,
Avec un Prince en qui le Dieu de
Thrace*

*Allume tous ses feux dès ses plus jeu-
nes jours.*

*Par la splendeur du Sang au plus
haut rang conduite,*

On

GALANT. 169

*On attend de vous dans la suite
Le vray chef-d'œuvre de l'Amour.
C'est un Fils semblable à son Pere,
Comme la Fille est semblable à la
Mere.*

*Hâtez-vous, pressez-vous de le pro-
duire au jour.*

*Quelle gloire pour vous ! quel plaisir
pour la Cour !*

**A Leurs Alteſſes Royales
Monsieur & Madame.**

A *Uſtes Alteſſes Royales,
Quelles proſperitez,
Quelles felicitez
Aux voſtres ſont égales ?*

*Vous avez tout ce que vous ſouhai-
tez ,*

*Vous voila Grand-Pere & Grand-
Mere.*

Janvier 1694

P

170 MERCURE

*En la saison de vos beaux jours,
 Vous voyez de vostre Hyménée.
 Une brillante Lignée
 Qui va croistre toujours.
 Vous y verrez des Graces, des
 Amours,
 Des Heros & des Heroines.
 Veuille le Ciel, à ses faveurs di-
 vines,
 Pour remplir vos souhaits, donner
 un fort long cours.
 Le défaut des plaisirs, c'est souvent
 d'estre courts.*

Les malheureux ne sçachant
 à quise prendre de leurs dis-
 graces, accusent souvent les
 innocens ; c'est ce qui a attiré
 à M^r le Marquis de Gastanaga,

cy - devant Gouverneur des
Pays - Bas pour Sa Majesté
Catholique, les affaires dont
il est heureusement sorty.
Voicy ce que l'on écrit sur ce
sujet.

ENfin les traverses que
Monsieur le Marquis de
Gastanaga qui est presentement à
Madrid, a souffertes avec tant de
fermeté, sont heureusement fi-
nies. Le Roy l'a reçu avec des
marques toutes particulieres de
sa bienveillance, & il a eu l'hon-
neur plusieurs fois de luy baiser
la main, & celles des deux Rei-

P ij

172- MERCURE

nes. Depuis son arrivée tous les Seigneurs du Conseil d'Estat l'ont esté voir ainsi que tous les autres Ministres, Grands d'Espagne & Ministres des Princes Estrangers, & l'on peut dire que jusques à present il ne s'est veu aucun Vassal du Roy qui ait esté receu universellement avec un accueil plus satisfaisant, ny avec des marques de civilité plus obligantes, non seulement en cette Cour; mais dans toutes les Villes & lieux d'Espagne où il a passé & esté en arrest, & en plusieurs autres que l'on a sçeu, avoir celebré en ce rencontre, la

GALANT. 173

bonne justice de sa Majesté par des démonstrations publiques qui ont marqué la satisfaction & l'applaudissement universel avec lequel on prouve en Espagne la force & le pouvoir de la vérité, d'autant plus qu'il est manifeste que le tout s'est passé sans que ce Marquis ait eu la meindre communication des calomnies qu'on luy avoit imposées, ny pu rendre aucun devoir pour s'en justifier ou deffendre, ny mesme sçeu le sujet de son arrest. Enfin l'on pourra connoistre par les clauses si expressives & satisfaisantes des Decrets ou Declarations que

P iij

174 MERCURE

le Roy a faites en sa faveur, la juste confiance que sa Majesté a en sa personne & les honneurs & graces que ce Marquis en doit & en peut attendre.

Traduction de l'Espagnol du
Dcret envoyé par le Roy
au Conseil d'Etat.

AYant fait voir dans une
Jointe des Ministres d'E-
stat, de guerre & de justice de
mon entiere approbation pour leur
experience, integrité & doctrine,
l'information faite par le Sur-In-
tendant General de la Justice

GALANT. 175

Militaire au Pays-Bas sur les charges dont l'on avoit accusé le Marquis de Gastanaga au regard de son procedé dans les Gouvernemens des Pays-Bas, & ayant consideré & examiné la matiere avec toute l'attention & circonspection proportionnées à son importance, j'ay resolu de declarer en Justice que le Marquis a satisfait entierement aux obligations de son sang & agi comme bon General & Gouverneur, s'acquittant en cet employ & dans tous les autres que j'avois confiez à ses experiences Militaires, avec tout le zele que j'a-

P iiij

176 **MERCURE**

vois attendu de luy, & dont je me tiens pour bien satisfait, en consequence dequoy je l'absous, & le declare libre de toutes les calomnies & charges qu'on luy a faites en ladite cause, le tenant pour ses longs & agreables services pour tres digne de tous les honneurs & faveurs de ma gratitude ainsi qu'il l'experimentera dans les occasions qui s'offriront de sa convenance. Le Conseil d'Estat se tiendra pour informé & pour plus grande satisfaction & reputation du Marquis, j'ay ordonné que dans les Actes de cette cause & en tous autres en-

droits où il conviendra, soit tenue Note de cette resolution, en telle sorte qu'il en conste en tout temps.

Ce Decret estoit écrit de la main de sa Majesté datté de Madrid du 20. Octobre 1693, & adressé à Dom Crispin Gonzales Botello, Secrétaire du Conseil d'Estat.

Traduction de la Lettre de Dom Crispin Gonzales Botello, Secrétaire d'Estat, que (par ordre de sa Majesté) le Conseil d'Estat de la Monarchie, a fait écrire au Marquis

178 MERCURE

de Gastanaga ensuite dudit
Decret du Roy.

EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

LE Roy nostre Sire, ayant
ordonné de former une Joinde
de Ministres d'Estat, de Guerre,
& de Justice, de son entière sa-
tisfaction, à cause de leur inte-
grité & experience, afin qu'on
y vist comme l'on a fait, l'in-
formation, que le Sur-Intendant
General de la Justice Militaire
au Pays-Bas, y avoit dressée,
par ordre de sa Majesté, sur les
charges que l'on avoit imposées

à vostre Excellence, touchant ce qui s'estoit passé pendant son Gouvernement des Pays Bas, & l'affaire ayant esté veüe & examinée avec l'attention & circonspection que l'importance du cas exigeoit, sa Majesté a bien voulu declarer en Justice, que vostre Excellence s'est parfaitement acquitée de son devoir, & a satisfait aux obligations de sa qualité, ayant agy en bon General & Gouverneur, & mérité par son zele, la confiance que sa Majesté luy avoit faite de cet employ, de mesme qu'en tout autre, qu'elle a confié à ses experien-

ces Militaires, dont sa Majesté est pleinement satisfaite, & se tient pour bien servie; de sorte qu'elle absout & décharge vostre Excellence de toutes les calomnies & charges qu'on luy avoit imposées dans la cause susdite, declarant vostre Excellence digne pour ses longs & agreables services, de tous les honneurs & faveurs de sa Royale gratitude, ainsi que vostre Excellence l'experimentera aux occasions de sa convenance; ce que sa Majesté a bien voulu faire connoistre à son Conseil d'Etat par son Royal Decret du 20. du courant & or-

donner que pour la plus grande satisfaction & credit de vostre Excellence, cette resolution soit annotée au Procès, & en tout autre endroit qu'il conviendra, afin qu'il en conste en tout temps. J'en avertis vostre Excellence, & luy en souhaite à la bonne heure, me rejoüissant que les contre-temps que vostre Excellence a soufferts, se sont enfin terminez, ainsi que je l'avois toujours espéré, par une fin si glorieuse & honorable ; esperant aussi de luy pouvoir reiterer les mesmes souhaits pour d'autres faveurs que vostre Excellence peut & doit.

182 MERCURE

attendre avec tant de justice de
la supreme équité de sa Majesté,
Nostre Seigneur ait vostre Ex-
cellence en sa sainte garde. &c.
De Madrid le 21. d'Octobre
1693. Signé Dom Crispin Gon-
zales Botello; la suscription par
le Roy au Marquis de Gastana-
ga mon Parent, à Segovie.

Le je ne sçay quoy dans une
Personne que l'on trouve ai-
mable, fait quelquefois tout
d'un coup des impressions si
vives, que quelque effort que
l'on fasse pour les affoiblir, il
n'est pas possible d'en venir à

bout. Un Officier revêtu d'une Charge tres-considerable dans la Robe, en a fait l'épreuve depuis quelque temps. Il estoit dans le dessein de se marier, & l'ayant communiqué à un Amy dont il prenoit les avis en toutes choses, cet Amy luy proposa une Fille de naissance, dont il devoit avoir lieu d'estre content, & pour le bien, & pour la beauté. Le Party luy ayant paru assez convenable de toutes manieres, il ne fut plus question que de sçavoir si la Demoiselle auroit à ses yeux tous les agré-

mens que son Amy lui donnoit.

Comme ce sont de ces choses qui dépendent purement du goust, il voulut voir, avant que de consentir à se declarer, quel effet feroient sur luy les charmes qu'on luy peignoit si touchans. Ce qu'il souhaitoit estant fort juste, son Amy luy apprit l'heure où cette aimable personne alloit tous les jours à une Eglise qu'il luy nomma, & en luy marquant la place où elle avoit accoutumé de se mettre, il ajoûta qu'il luy seroit fort aisé de la connoître par un Laquais

GALANT. 185

d'une livrée assez singulière, pour la distinguer sans peine. L'Officier prévenu par son Amy de sentimens favorables pour la Belle, ne manqua pas dès le lendemain d'aller à l'Eglise où il esperoit la voir, & le Laquais de livrée l'ayant frappé, dès qu'il jeta les yeux vers l'endroit marqué, il vit devant le même Laquais une jeune Demoiselle d'une taille fine & dégagée, qui répondoit à ce qu'on luy en avoit dit. Il s'avança pour estre en pouvoir d'observer ses traits plus commodement, & il les

Janvier 1694. Q

trouva si doux & si piquans tout ensemble, que ne pouvant se lasser de la regarder, on peut dire qu'il ne vit qu'elle dans toute l'Eglise. Après qu'il eut jouï quelque temps de cette charmante veüe, il fut abordé par son Amy, qui luy demanda s'il estoit content. L'Officier l'embrassa avec transport, & luy avouant qu'il estoit charmé, il l'assura qu'il luy devoit tout s'il faisoit conclurre au plûtost le mariage. Son Amy voulut l'emmener hors de l'Eglise pour conférer avec plus de liberté sur les mesures qui estoient à

prendre, & l'Officier répondit qu'il n'estoit pas assez ennemy de son bonheur, pour se priver du plaisir de voir la Belle, tant qu'elle demeureroit dans le lieu où elle estoit. Ces paroles étonnèrent son Amy, qui venoit de rencontrer dans la rue celle qu'il vouloit luy faire épouser; & sur ce qu'il luy en dit, l'Officier qui ne vit plus de Laquais derrière la Belle qui avoit attiré tous ses regards, fut convaincu qu'il s'estoit trompé, mais la tromperie ne changea rien dans ses senti-

Q ij

mens, il conserva tout l'amour qu'il avoit pris, & en priant son Amy de jeter les yeux sur cette belle personne, il luy demanda s'il la connoissoit. Son Amy luy répondit, que ne l'ayant jamais veüe, il ne croyoit pas qu'elle fust de ce quartier, mais quoy qu'il tombast d'accord qu'elle estoit bien faite & avoit de la beauté, il dit que la Demoiselle dont il luy avoit parlé n'en seroit pas effacée, & qu'il vouloit venir avec luy le lendemain dans le mesme lieu pour la luy montrer. L'Officier n'é-

couta rien. Il avoit l'esprit entièrement occupé de celle qu'il trouvoit si digne de son admiration , & la regardant toujours , il s'en remplit tellement le cœur, qu'il fut incapable de penser à autre chose. Dans ce moment, deux Dames d'une qualité fort distinguée vinrent dire quelque chose à l'Officier , & l'honnesteté l'ayant obligé à écouter tout ce qu'elles avoient à luy dire sur une affaire qui les regardoit, il interrompit malgré luy l'application qu'il avoit à tenir les yeux tournez

190 MERCURE

du costé où alloient tous ses desirs, en sorte que quand elles eurent achevé de luy parler, il ne vit plus l'aimable personne qui avoit gagné son cœur. Ce fut pour luy un chagrin inconcevable. Il courut hors de l'Eglise fort assuré de la reconnoistre s'il pouvoit l'appercevoir, mais comme il y avoit différentes portes, il la chercha d'un costé, tandis qu'elle alloit de l'autre. Son empressement à s'informer d'elle chez tous les voisins qui la pouvoient avoir remarquée, parut une

GALANT. 197

chose rare à son amy. Il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'il eust pris feu d'une maniere si vive par une premiere veuë, sur tout quand il pouvoit bien s'imaginer, que quelque belle, que fust l'Inconnuë, elle n'auroit ny le bien ny la naissance qui se rencontroient dans la Demoiselle qu'il avoit pretendu luy faire voir. L'Officier luy respondit qu'il estoit bon quelquefois de s'abandonner à son étoile, & que la sienne l'entraînoit avec tant de violence, qu'il n'estoit pas en pou-

voir de luy résister. Cependant toutes ses recherches ayant esté inutiles, il s'en consola par l'esperance de revoir la Belle dans le mesme lieu d'où elle venoit de luy échapper. Il y retourna le lendemain & les jours suivans, & quelques curieux regards qu'il jetast par tout, il ne put la découvrir. Le malheur de ne l'y pas rencontrer luy fut d'autant plus sensible qu'il faisoit son seul plaisir d'entretenir les idées flatteuses qu'il en avoit conservées. Rien, selon luy, n'approchoit de l'Inconnue

mè. Les plus brillantes beautez luy paroissoient fades lors qu'il en faisoit la comparaison, & il remarqua plus d'une fois la jeune personne pour qui son Amy s'interessoit, sans qu'il luy trouvast un trait dont il pust estre touché. Il avoüoit qu'il n'estoit pas raisonnable, & reconnoissant luy-mesme l'inutilité de ses sentimens, il cherchoit à se defaire d'une passion dont il ne pouvoit attendre qu'un trouble d'esprit continuel, de l'inquietude & du chagrin, mais les combats qu'il ren-

Janvier 1694.

R

194 MERCURE

doit augmentoient sa peine ; & ne servoient qu'à le rendre encore plus malheureux. Enfin des Dames de ses parentes , pleines d'esprit , & qu'un enjouement tout agreable faisoit rechercher de tout le monde , voulant dissiper sa melancolie , l'engagerent à une partie de campagne , où elles devoient passer quelques jours. Il ne consentit à les y accompagner , que parce qu'il crut y estre plus libre à entretenir ses resveries. Quoy qu'elles cherchassent à luy procurer differens plaisirs, il n'ai-

moit rien tant que les promenades solitaires. C'estoit-là qu'il se representoit sans nulle contrainte, les charmes de son aimable Inconnuë, & vous pouvez croire que son imagination s'échauffant, il se la peignoit mille fois plus belle qu'il ne l'avoit veuë. Il y avoit huit ou dix jours qu'il estoit en ce lieu là, lors que ses Parentes furent invitées à une fort grande Feste qui se preparoit dans un Village voisin. Il refusa fort longtemps d'aller prendre part à ce divertissement, & si elle,

R ij

n'eussent usé d'une autorité qui est permise au beau sexe, il seroit demeuré sous abandonné à luy-mesme, ce qui luy auroit fait un fort grand plaisir. On le reçut dans la maison où il fut mené, comme un homme qui tenoit un rang tres considerable, & dont le credit estoit estimé. Chacun s'empressant à luy faire honneur, on luy adressoit toujours la parole, & vous jugez bien qu'ayant l'esprit occupé, il souffroit beaucoup d'une conversation qu'il ne pouvoit interrompre. L'heu-

ré du dîné étant venue, on
estoit prest à servir sur table,
lors qu'on vit encore entrer
quelques Dames qui avoient
esté priées de la mesme Fe-
ste. Elles avoient fait leur
compliment au Maistre de la
Maison sans que l'Officier
eust jetté les yeux sur elles,
& le hazard, sans aucune cu-
riosité les luy ayant fait enfin
tourner du costé où elles é-
toient, il ressentit tout d'un
coup une émotion secrète,
& crut remarquer la belle per-
sonne qu'il avoit cherchée
inutilement. La crainte qu'il

R iij

198 MERCURE

eut de se méprendre, luy fit avoir une attention extraordinaire à l'examiner, & après l'avoir bien regardée, son cœur l'assura si fortement que c'estoit elle, qu'il n'eut aucun sujet d'en douter. Il crut avoir fait un songe, tant la rencontre luy paroissoit surprenante. Il ne put se rendre maistre de luy-mesme, & s'approchant d'elle dans le mesme instant, il luy dit qu'il n'y avoit point lieu de s'estonner si elle ne s'estoit pas montrée plustost, puisqu'il estoit juste que les belles personnes

se fissent attendre. Elle répondit fort civilement à cette galanterie, & il fit si bien ensuite qu'il se plaça auprès d'elle pour l'entretenir pendant le repas. Ses Parentes, fort éloignées de rien soupçonner de cette aventure, furent bien aises de voir qu'il se dissipoit avec la Belle, qui de son côté trouvoit de la gloire, à recevoir les soins & les complaisances d'un homme de son caractère. Il apprit d'elle qu'elle demouroit dans ce voisinage de campagne, & ne faisoit à Paris que de courts voyages,

R. iij

logéant chez une Dame de ses Amies dans le quartier où estoit l'Eglise dont l'Officier luy parla. Il s'informa curieusement après le repas de toutes les choses qui la regardoient , & si ce qu'on luy donnoit en mariage ne remplissoit pas les pretentions qu'il pouvoit avoir, il avoit, au moins tout sujet d'être content du costé de sa naissance. Il demeura toujours auprès d'elle jusqu'à ce que la compagnie se separast , & comme tout plaist dans la personne qu'on aime , elle ne dit rien qu'il n'approuvât. Ses Parentes ayant remar-

qué le plaisir qu'il avoit pris à l'entretenir, plaisanterent au retour sur la facilité qu'elle avoit eue à le détourner de ses idées amoureuses, & furent fort étonnées quand il leur apprit que cette belle personne estoit la mesme qu'il n'avoit pu ôster de son souvenir. Il avoit pris ses mesures pour aller la voir le lendemain & la maniere dont il fut reçu luy fit cōnoître avec combien de distinction on le regardoit. Il dit mille choses obligantes à la Belle, dont la modestie accompagnée de beaucoup de

vivacité dans ses réponses, fut pour luy un nouveau charme, & après luy avoir donné de grandes louanges sur sa beauté, sur la délicatesse d'esprit qu'elle luy faisoit paroître dans cette seconde conversation, & sur ses manieres engageantes, il pria son Pere de vouloir bien luy permettre de se charger du soin de la marier. La réponse fut qu'il ne pouvoit arriver rien qui ne fust avantageux à sa Fille, s'il daignoit entrer dans les intérêts, & qu'il en seroit le maître quand il voudroit bien

penſer à ſon établifſement. L'entretien ayant continué ſur cette matiere, il demanda ſi un homme ayant à peu près ſon âge , & poſſédant une charge pareille à la ſienne , ſeroit en pouvoir de la rendre heureuſe , & enfin forcé par ſa paſſion, il ſe déclara luy-mesme pour l'Amant qu'il vouloit offrir à cette aimable perſonne. Il parla d'un ton ſi ſerieux qu'on fut obligé de l'écouter ſérieuſement. Il propoſa des conditions fort avantageuſes pour la Belle , & il ne la quitta point qu'il

194 MERCURE

doit augmentoient sa peine ; & ne servoient qu'à le rendre encore plus malheureux. Enfin des Dames de ses parentes , pleines d'esprit , & qu'un enjouement tout agreable faisoit rechercher de tout le monde , voulant dissiper sa melancolie , l'engagerent à une partie de campagne , où elles devoient passer quelques jours. Il ne consentit à les y accompagner , que parce qu'il crut y estre plus libre à entretenir ses resveries. Quoy qu'elles cherchassent à luy procurer differens plaisirs, il n'ai-

moit rien tant que les promenades solitaires. C'estoit-là qu'il se representoit sans nulle contrainte, les charmes de son aimable Inconnuë, & vous pouvez croire que son imagination s'échauffant, il se la peignoit mille fois plus belle qu'il ne l'avoit veüe. Il y avoit huit ou dix jours qu'il estoit en ce lieu là, lors que ses Parentes furent invitées à une fort grande Feste qui se preparoit dans un Village voisin. Il refusa fort longtemps d'aller prendre part à ce divertissement, & si elle,

R ij

196 MERCURE

n'eussent usé d'une autorité qui est permise au beau sexe, il seroit demeuré sous abandonné à luy-mesme, ce qui luy auroit fait un fort grand plaisir. On le reçut dans la maison où il fut mené, comme un homme qui tenoit un rang tres considerable, & dont le credit estoit estimé. Chacun s'empressant à luy faire honneur, on luy adressoit toujours la parole, & vous jugez bien qu'ayant l'esprit occupé, il souffroit beaucoup d'une conversation qu'il ne pouvoit interrompre. L'heu-

re du dîné étant venue, on
estoit prest à servir sur table,
lors qu'on vit encore entrer
quelques Dames qui avoient
été priées de la mesme Fe-
ste. Elles avoient fait leur
compliment au Maistre de la
Maison sans que l'Officier
eust jetté les yeux sur elles,
& le hazard, sans aucune cu-
riosité les luy ayant fait enfin
tourner du costé où elles é-
toient, il ressentit tout d'un
coup une émotion secreete,
& crut remarquer la belle per-
sonne qu'il avoit cherchée
inutilement. La crainte qu'il

R iij

198 MERCURE

eut de se méprendre, luy fit avoir une attention extraordinaire à l'examiner, & après l'avoir bien regardée, son cœur l'assura si fortement que c'estoit elle, qu'il n'eut aucun sujet d'en douter. Il crut avoir fait un songe, tant la rencontre luy paroissoit surprenante. Il ne put se rendre maistre de luy-mesme, & s'approchant d'elle dans le mesme instant, il luy dit qu'il n'y avoit point lieu de s'estonner si elle ne s'estoit pas montrée plustost, puisqu'il estoit juste que les belles personnes

se fissent attendre. Elle répondit fort civilement à cette galanterie, & il fit si bien ensuite qu'il se plaça auprès d'elle pour l'entretenir pendant le repas. Ses Parentes, fort éloignées de rien soupçonner de cette aventure, furent bien aises de voir qu'il se dissipoit avec la Belle, qui de son côté trouvoit de la gloire, à recevoir les soins & les complaisances d'un homme de son caractère. Il apprit d'elle qu'elle demeuroid dans ce voisinage de campagne, & ne faisoit à Paris que de courts voyages,

R. iij

logéant chez une Dame de ses Amis dans le quartier où estoit l'Eglise dont l'Officier luy parla. Il s'informa curieusement après le repas de toutes les choses qui la regardoient , & si ce qu'on luy donnoit en mariage ne remplissoit pas les pretentions qu'il pouvoit avoir, il avoit au moins tout sujet d'être content du costé de sa naissance. Il demeura toujours auprès d'elle jusqu'à ce que la compagnie se separast , & comme tout plaist dans la personne qu'on aime, elle ne dit rien qu'il n'approuvât. Ses Parentes ayant remar-

qué le plaisir qu'il avoit pris
à l'entretenir, plaisanterent au
retour sur la facilité qu'elle
avoit eue à le détourner de
ses idées amoureuses , & fu-
rent fort étonnées quand il
leur apprit que cette belle
personne estoit la mesme qu'il
n'avoit pu oster de son souve-
nir. Il avoit pris ses mesures
pour aller la voir le lendemain
& la maniere dont il fut receu
luy fit cōnoître avec combien
de distinction on le regardoit.
Il dit mille choses obligean-
tes à la Belle , dont la modestie
accompagnée de beaucoup de

vivacité dans ses réponses, fut pour luy un nouveau charme, & après luy avoir donné de grandes loüanges sur sa beauté, sur la délicatesse d'esprit qu'elle luy faisoit paroître dans cette seconde conversation, & sur ses manieres engageantes, il pria son Pere de vouloir bien luy permettre de se charger du soin de la marier. La réponse fut qu'il ne pouvoit arriver rien qui ne fust avantageux à sa Fille, s'il daignoit entrer dans les intérêts, & qu'il en seroit le maître quand il voudroit bien

penser à son établissement.
 L'entretien ayant continué
 sur cette matiere, il deman-
 da si un homme ayant à peu
 près son âge , & possédant
 une charge pareille à la sien-
 ne , seroit en pouvoir de la
 rendre heureuse , & enfin for-
 cé par sa passion, il se declara
 luy-mesme pour l'Amant
 qu'il vouloit offrir à cette ai-
 mable personne. Il parla d'un
 ton si serieux qu'on fut obli-
 gé de l'écouter serieusement.
 Il proposa des conditions fort
 avantageuses pour la Belle , &
 il ne la quitta point qu'il

124 MERCURE

neust pris jour pour le mariage. Cet heureux jour arrive, & jamais affaire ne fut terminée avec tant de joye, ny avec une plus entière satisfaction des deux parties.

Je vous envoie une Médaille à mon ordinaire. On y voit la Victoire debout au dessus d'un trophée maritime, tenant d'une main une couronne de Laurier, & de l'autre une palme, avec ces mots, *Mersa & fugata Anglorum & Batavorum Classe*, & dans l'Exergue, *Ad auras Anglia 1680*. Cette Médaille, quoy

que frappée depuis peu de temps, est faite au sujet de la Victoire navale remportée par l'Armée du Roy, commandée par M^r de Tourville, à present Maréchal de France, qui en 1680. attaqua & défit au Cap de Benesiere, sur les costes d'Angleterre, les Anglois & les Hollandois joints ensemble.

L'attachement de M^r le Comte de Tessé au service du Roy, ayant jusques icy empêché qu'il ne receust la Croix de l'Ordre du Saint Esprit, des mains de Sa Majesté, il eut

206 MERCURE

cet honneur le jour de la Feste de la Circoncision , & partit aussitost pour aller commander l'Armée de M^r de Catinat. Il est Lieutenant general des Armées du Roy. Il joint la conduite à la valeur , & s'estant distingué en mille occasions , il a fait voir en dernier lieu par la défense de Pignerol , qu'il n'est pas moins intelligent que brave dans le Métier de la guerre.

M^r le Cardinal de Furstemberg , Evêque de Strasbourg , Abbé de Saint Germain des Prez , fut nommé le même

jour par le Roy , pour remplir la place de Commandeur du Saint Esprit , vacante par le deceds de feu M^r l'Archevesque de Lyon. Il est Neveu de feu M^r l'Evesque de Strasbourg , recommandable par son attachement inviolable aux interets de la France.

Sa Majesté nomma dans le mesme Chapitre, M^r le Marquis d'Arquien , Pere de la Reine de Pologne , pour estre Chevalier de ses Ordres, & choisit M^r de la Neuville, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Polonoise, pour

208 MERCURE

luy porter la Croix & le Cordon bleu, qu'il doit recevoir du Roy de Pologne, Chevalier du mesme Ordre. Il n'y a rien de plus glorieux à cet Ordre que de voir plusieurs Rois dans son Corps, & d'y avoir toujours eu des Souverains & des Estrangers de la plus haute distinction.

Je vous ay marqué dans ma Lettre du mois de May dernier, l'embarras où se trouvoit une fort aimable & spirituelle personne, qui aimant un Cavalier absolument pour luy-mesme, & luy voyant

prendre de l'attachement préjudiciable à celuy qu'il avoit fait paroistre long-temps pour elle, ne sçavoit si elle devoit l'en détourner, ou l'abandonner à son panchant, puis qu'il luy faisoit plaisir. Elle a demandé conseil, & voicy ce qu'a pensé là-dessus M^r de la Ferrerie.

Janvier 1694.

S

RESPONSE

Touchant l'embarras où se
trouve une Dame, à l'égard
de son Amant.

POUVEZ-vous avec tout l'esprit
Que vous avez, à ce qu'on dit,
Paroître tant embarrassée ?
Tircis est insensible, hélas !
Chassez-le de vostre pensée,
Et vous n'aurez plus d'embarras.

¶

Mais puis-je bannir de mon cœur
Cet aimable & charmant vainqueur,
Que j'aime d'une amour si pure ?
Plus l'amour a de pureté,
Plus il est sensible à l'injure
Qui vient de l'infidélité.

S

*Il est vray , mais innocemment ,
Je suis cause du changement
Dont je me plains , & qui m'offense.
Faites sur vous un noble effort ,
Portez ce mal en patience ,
Il faut souffrir quand on a tort.*

Z

*Peut-estre est-ce pour se vanger ,
Qu'il feint ailleurs de s'engager ,
Et dans le fond , qu'il est fidelle ,
Pourquoy donc vous tant chagriner ?
Delicate , spirituelle ,
Vous avez dû le deviner.*

S

*Ouy , mais si veritablement ,
Tircis que j'aime tendrement ,
Estoit inconstant & volage .
Hé bien , changez à vostre tour -
On dit que vous estes si sage ,
Quand on est sage , adieu l'amour .*

S ij

S

Hélas ! ce conseil est bien dur ,
 Mon engagement est si pur ,
 Et j'ay l'ame ferme & constante.
 Aimez , souffrez , persévérez ,
 C'est-là d'une parfaite Amante
 Le mérite où vous aspirez .

S

Mais n'oserois-je faire voir ,
 Sans faire tort à mon devoir ,
 Combien ce changement me blesse ?
 Si vous aimez grossièrement ,
 Sans égard , sans délicatesse ,
 Vous le pourriez fort librement .

S

Hélas ! je sens que mon amour ,
 Mille fois plus pur que le jour ,
 Ne peut souffrir nulle foiblesse .
 Suspendez donc vostre douleur ,
 Et que toute vostre tendresse
 N'éclate que dans vostre cœur .

§

Malgré son infidélité,
 J'ay tant de générosité,
 Que je le cède à ma Rivale.
 C'est là beaucoup vous avancer,
 Votre tendresse est sans égale,
 Et rien ne peut la surpasser.

¶

Non, je n'ay point d'autre desir,
 Que de donner à son plaisir,
 Tout ce qui peut le satisfaire.
 Ce sentiment est généreux,
 Vous ne pouvez jamais rien faire
 Qui vous soit plus avantageux.

§

Ja ne verray donc plus Tircis,
 Et tranquille avec son Iris,
 Il triomphera de ma flamme ?
 C'est à quoy je veux vous porter,
 Mais consultez encor vostre ame.
 Avons que de l'exécuteur.



*Non, non . je ne me fcare point
 Je puis en venir à ce point,
 Sans qu'aucun retour me démente.
 S'il est ainsi, consolez-vous,
 Luy content, vous serez contente
 Plus que s'il estoit vostre Epoux.*



*C'est donc là vostre sentiment,
 Que je dois suivre aveuglement,
 Si je veux conserver ma gloire;
 S'il en coute à vostre vertu,
 Vous n'aurez jamais la victoire
 Qu'après avoir bien combattu.*

**François Marie de Lorraine,
 Prince de Lislebonne, mourut
 icy le 9. de ce mois, dans sa
 soixante & septième année. Il
 estoit Fils de Charles de Lor-**

raine II. du nom , Duc d'Elbeuf & de Catherine Henriette légitimée de France, Fille naturelle de Henry IV, & de Gabrielle d'Estrées , Duchesse de Beaufort. Il avoit épousé le 8. Sept. 1658. Christine d'Estrées sa cousine, fille du feu Maréchal d'Estrées , morte le 18. Decembre suivant , & il prit une seconde alliance en 1660. avec Anne de Lorraine , Fille légitimée de Charles III. Duc de Lorraine , & de Beatrix de Cusance , Princesse de Cantecroix, dont il a eu Charles, Prince

216 MERCURE

de Commercy, né en 1661. & le Prince Paul, tué à la Bataille de Neerwinde, & deux Filles, qui sont Mademoiselle de Lislebonne, & Madame la Princesse d'Epinoÿ. Ce Prince est d'autant plus regretté, qu'il soustenoit admirablement la politesse, l'honnesteté, & toutes les grandes qualitez qui sont attachées aux Princes de la Maison de Lorraine. Il estoit entré dans le service dès l'âge de treize ans, & avoit reçu vingt-deux blessures. s'estant trouvé à un pareil nombre de Batailles,

les, à cinquante Combats, & à plus de cent Sieges.

Voicy les noms de plusieurs autres personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe, mortes environ dans le même temps.

Messire Henry de Villars, Archevesque de Vienne, mort dans son Diocese, où il a donné pendant toute sa vie des marques d'une pieté exemplaire. Il estoit Frere de M^{le} le Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roy, qui a esté cy-devant Ambassadeur pour Sa Majesté en Espagne, en

Jan vier 1694.

T

218 MERCURE

Dannemark, & en Savoye, & qui est à present Conseiller d'Etat d'Epée, Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse de Chartres, & Oncle de M. le Marquis de Villars, Commissaire de la Cavalerie, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Fribourg. Ce Prelat fut nommé en 1652, à la Coadjutorerie de l'Archevesché de Vienne, qu'avoit Messire Pierre de Villars son Oncle, auquel il succeda en 1655. Ce Pierre de Villars avoit esté pareillement Coadjuteur en 1612.

de Jérôme de Villars son Cousin, Chanoine & Conseiller au Parlement de Paris, & il lui succeda en 1615. Jérôme succeda de la mesme sorte dans cet Archevesché en 1601. à Pierre de Villars, lequel avoit aussi succédé à un autre Pierre de Villars, qui fut nommé Archevesque en 1582. & mourut en 1592. de sorte que l'Archevesché de Vienne a esté rempli pendant cent douze ans, sans interruption, par cinq Archevesques du nom de Villars. On trouve dans le tresor des Chartres du Roy à Paris,

Tij

220 **MERCURE**

au Registre de Charles V. dit le Sage , que le Cardinal François de Tuderte , qu'on nommoit alors le Cardinal de Florence , à cause qu'il estoit Archevesque de Florence lors qu'il fut fait Cardinal , ayant esté transferé par le Pape Innocent VI. au Siege Archiepiscopal & Primatial de Vienne , & l'ayant tenu quelque temps en Commande avec un autre Evesché qu'il possédoit en titre , eut pour successeur après sa mort dans cet Archevesché de Vienne sous la mesme qualité , Louïs

de Villars, Evêque titulaire de Valence & de Die. Jean Colombi parle avec éloge de ce Prelat, dans son troisieme Livre de l'histoire & des actions memorables des Evêques de Valence.

Dame Anne Phelypeaux, Comtesse de Chavigny & de Buzançois, Veuve de Messire Leon Bouthillier, Comte de Chavigny. Elle estoit Fille unique de M^r & de Madame de Villefavin, & quoy qu'elle soit morte à l'âge de quatre-vingt & un an, elle a pourtant moins vécu que Madame de

T iij

222 MERCURE

Villefavin sa Mere , qui est morte âgée de quatre vingt-treize ans. Feu M^r de Chavigny , son Mary , avoit esté Ministre & Secrétaire d'Etat, Trésorier des Ordres du Roy , Gouverneur des Ville & Citadelle d'Antibes , & du Château de Vincennes, Chancelier de Son Altesse Royale feu Monsieur le Duc d'Orléans , & mourut en 1652. âgé seulement de quarante-quatre ans. Il estoit Fils de feu M^r de Bouthillier , Surintendant des Finances. Du Mariage de M^r & de Madame de Chavigny

font fortis dix ou douze Enfans. M^r l'Evesque de Troye en est un. Il y a eu quatre Filles, dont l'aînée épousa M^r le Maréchal de Clerambaut; la seconde, qui est morte, fut mariée à M^r le Comte de Brienne, Ministre & Secretaire d'Estat; la troisième, à un President à Mortier du Parlement de Rouen, & la quatrième, au dernier Premier President du Parlement de Dijon.

Jeanne d'Aumale, Demoiselle de Haucour. C'estoit une vieille fille, sœur aînée de feuë Susanne d'Aumale, se-

T iijj

224 MERCURE

conde femme du dernier Maréchal de Schomberg, dont elle n'a point eu d'enfans. Mademoiselle de Haucourt avoit un Frere marié en Hollande, qui a laissé un fils & deux filles, dont la cadette a épousé M^r le Comte de Noyelle, Brigadier d'Infanterie, dans le service des Estats Generaux.

Messire Louis de Voyer de Paulmy d'Argençon, Abbé de Beaulieu, & Doyen de l'Eglise Royale, Collegiale & Paroissiale de Saint Germain de l'Auxerrois. Il estoit fils & Frere de M^{re} d'Argençon, qui

ont esté Ambassadeurs pour le Roy à Venise. Il a laissé un tres beau Cabinet rempli d'excellens Tableaux, & de quantité d'ouvrages curieux. Le Chapitre Royal de Saint Germain, suivant son droit de conferer le Doyenné, à nommé M^r l'Abbé d'Argençon, Neveu du deffunt Doyen, pour remplir sa place.

M^r de la Bourlie, Gouverneur de Sedan. Il estoit dans un âge extrêmement avancé, & avoit eu l'honneur d'estre Sous-Gouverneur de Sa Majesté. Cet employ fait son élo-

226 MERCURE

ge , puisqu'on ne choisit que des personnes d'un merite distingué pour inspirer aux Souverains les sentimens sur lesquels ils se forment. Il estoit Beaupere de M^r le Comte de Guiscard, cy-devant Gouverneur de Dinant, & presentement de Namur. On ne peut servir avec plus de valeur & de distinction qu'il a toujours fait , ce qui luy a attiré l'estime du Roy, & les recompenses dont sa Majesté l'a honoré.

Dame Therese Angelique
de BOURC Elle estoit Veuve

de M^{re} Louis Charles Marquis de Maridort , & auparavant , de M^{re} Charles de Rianté , Comte de Regmalar.

M^r de Bellenave , Brigadier & Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine. Il est mort à Pignerol des blessures qu'il a reçues à la bataille de la Marfaille. Il a esté regreté du Roy pour son grand mérite , & de tous ceux qui le connoissoient. C'estoit un des meilleurs Officiers que sa Majesté eust dans ses Troupes.

Dame Marie Molé. Elle estoit veuve de M^{re} George de

228 MERCURE

Monchy, Marquis d'Hoquin-
court, Chevalier & Comman-
deur des Ordres du Roy, Lieu-
tenant General de ses Ar-
mées, Gouverneur, Grand
Bailly & Lieutenant General
de la Province de Peronne,
Mondidier, & Roye. M^{ie}
Jean Molé sieur de Juscau-
vigny, President aux Reque-
stes, eut deux filles de Ga-
brielle Molé sa cousine, dont
la puînée épousa M^r le Mar-
quis d'Hoquincourt. La Mai-
son de Molé est tres illustre
dans la Robe où elle a possé-
dé & possède encore les plus

grâdes Charges, telles que sont celles de Procureur General, de President au Mortier, & de Garde des Sceaux. M' le Marquis d'Hocquincourt estoit fils de Charles d'Hocquincourt, Maréchal de France.

Le Pere Anselme, Augustin Dechaussé, si connu & si estimé de tous les Sçavans par ses Ouvrages Historiques & Genealogiques. Il est mort à Paris le 17. de ce mois âgé de soixante & neuf ans, dont il en a passé cinquante avec une enriere édification de ses Freres dans un detachment

230 MERCURE

de toutes les Charges Monastiques, s'appliquant uniquement aux devoirs de la vie Religieuse , & à la composition des Ouvrages dont le public a esté si satisfait. Il estoit prest de donner une seconde édition de son Histoire Genealogique de la Maison Royale de France , & des Grands Officiers de la Couronne, avec des corrections & des augmentations, auxquelles il travailloit depuis long temps , ainsi qu'à un nouvel Ouvrage qui traite de toutes les Maisons souverai-

GALANT. 251

nes & des plus illustres de l'Europe , & dont il a laissé le Manuscrit dans sa perfection. Il a esté fort regretté de son Ordre , & de toutes les personnes qui connoissoient son merite & sa pieté.

La Republique des Lettres a fait une autre perte en la personne de M^{re} Jean Rochette , Seigneur de Malausar , Tresorier de France dans la Generalité de Rion , fils de noble Maurice Rochette, Seigneur de Malausar, cy-devant Procureur du Roy au Presidial de Rion, & Intendant

232 MERCURE

des Maisons de M^r le Duc de
Boüillon & de M^r le Cardi-
nal son frere , & de Marie
Faydie. C'estoit un jeune hom-
me plein d'esprit & de sça-
voir. Il est l'Auteur de l'éloge
historique de M^r Bocager qui
a receu une approbation ge-
nerale de tous les Sçavants.
Ce fut luy aussi qui compo-
sa l'Almanach galant qui plut
si fort à toutes les Dames
d'esprit qui le lurent. Il a eu
encore bonne part à quanti-
té de pieces fort estimées dans
le monde, qui n'ont pas paru
sous son nom. Il est mort

dans la fleur de sa jeunesse le douzième de ce mois à Paris, fort regreté de tous ceux qui l'ont connu.

J'oubliai à vous apprendre le mois passé que le Roy avoit donné le Regiment de Cavalerie de Belivieres à M^e Charles Bariot, Comte d'Honneuil, cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment, Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere. C'est un des plus beaux Regimens de l'armée & des plus complets, auquel il ne manque pas dix hommes en tout. Aussi peut-

Janvier 1694.

V

on dire que si le present est beau, celuy de qui le Roy a fait choix pour luy en faire don, est un des plus braves hommes de France, & qui le meritoit le mieux, s'estant distingué en plusieurs occasions. Il est Cadet de M^{re} François Barior, Comte de Mazy, Chevalier d'honneur, & premier Ecuyer de feuë Mademoiselle d'Orleans, qu'il a servie pendant plus de trente ans en cette qualité avec une fidelité & un attachement qui luy avoit attiré la confiance de cette Princesse, & les louanges de

toute la Cour. La Maison des Barlots, Comtes d'Honneuil, est tres ancienne, & tres distinguée parmy la Noblesse du Bugey & de Bresse. Ils tirent leur origine des Maisons de Vayras, Varranbon & la Paluc. Les Marquis de Mouffy sont les aînez, & leurs terres sont en Touraine. Les Comtes d'Honneuil sont les Cadets, & sont établis en Picardie. Ce n'est pas seulement dans la profession des Armes qu'ils ont paru, c'est aussi dans les dignitez de l'Eglise & de la Robe. M^{rs} les Abbez

236 MERCURE

de Mouffy , & d'Honnœuil
font estimez dans le Clergé
pour le bon usage qu'ils font
des Abbayes Commandatari-
res que le Roy leur a don-
nées. Le dernier est encote
Chanoine de la Sainte Cha-
pelle de Paris. Leur Trisaycul
paternel quitta la profession
des Armes pour estre Con-
seiller au Parlement de Pa-
ris , & s'y distingua par sa
probité & par son integri-
té. Cette Maison est al-
liée à celles de la Fayette,
de Montbel - d'Enremont,
de Taligny - d'Arbalète , de

Melun, de Bochart Champigny, de Mesme-d'Avaux, & du Tremblay. La Lettre dont je vous envoyay la copie au mois dernier, sur la mort de M^{le} le Chevalier de Pomponne, marquoit que son quatrième Ayeul paternel Henry Arnauld, avoit épousé Catherine Barior. Comme le nom estoit mal écrit, l'Imprimeur qui ne put le lire, mit *Barior* par erreur, au lieu de *Bariot*. Cette faute est grande, mais elle n'approche pas de celle qui se glissa je ne sçay comment dans le mesme ar-

238 MERCURE

ticle, où l'on mit le Poète Prudence pour le Poète Fortunat, & la Ville d'Uzez pour celle d'Uffel.

Le 3. de ce mois, jour de Sainte Geneviève, M^r l'Archevêque d'Alby sacra M^r l'Abbé de Verthamont Evêque de Pamiez, & M^r l'Abbé d'Estaing-Saillant, Evêque de Saint-Flour, dans l'Eglise du Novitiat des Jesuites. Comme ces deux Prelats sont des meilleures Maisons de la Robe & de l'Epée, ils attirerent à cette Ceremonie une si grande foule de gens de

marque , qu'il y eut des Duchesses qui ne purent entrer : ny trouver place. Il y avoit vingt huit Evêques , ayant M^r la Nonce à leur teste.

M^r l'Abbé de Verthamont , comme plus ancien Prestre que M^r l'Abbé Comte d'Estaing , fut sacré le premier. Il seroit inutile de vous parler de la grandeur de la Maison de ce dernier. Tout le monde sçait que pour avoir sauvé l'Ecu & l'Etendart de France dans la Bataille de Bovines, l'an 1214. Philippe Auguste accorda le privilege aux Des-

240 MERCURE

pendans du Comte d'Estaing, qui avoir fait cette action, de porter l'Ecu & les Armes de France pleines, au chef d'or, qui est d'Estaing; mais vous serez bien aise de sçavoir l'observation que fit un homme d'esprit, en voyant sacrer M^r d'Estaing Evêque de S. Flour, & M^r le Marquis de Montboissier Camillac, son Beau frere, faire les honneurs de cette ceremonie. Il dit que le Cardinal Pierre d'Estaing avoit commencé d'abord par l'Evêché de Saint Flour, qu'il avoit ensuite esté Arche-

Archevesque de Bourges, & puis Evêque d'Ostie trois ans, après qu'il eut esté fait Cardinal en 1370. par Urbain V. & que c'estoit deux Papes de la Maison de Beaufort Canillac, sçavoir Clement VI. & Gregoire XI qui luy avoient donné ces trois Evêchez. Il ajouta que la Maison d'Estaing estoit si illustre du temps de Charles V. dit le Sage, que le Pape Gregoire XI. envoyant le Cardinal d'Estaing en Italie pour son Legat à *Latere*, & écrivant aux Seigneurs & au Peuple de Florence pour le

Janvier 1694. X

242 MERCURE

leur recommander, marqua
 que ce Cardinal estoit d'une des
 plus nobles & des plus illustres
 Maisons de France. Il y a eu
 plusieurs Evêques de cette
 Maison, & entre autres un
 François d'Estaing, Evêque
 de Rhodéz, mort en odeur de
 sainteté, dont la vie a esté
 écrite par *Joannes Baptista Bel-*
lus avec beaucoup de sinceri-
 té & de netteté. Celuy qui
 vient d'estre sacré Evêque de
 S. Flour est frere de M^r le
 Marquis du Terrail, de M^r le
 Comte de Saillant, de M^s les
 Abbez de Montperoux & de

S. Vincent de Senlis, & de M^{re}
la Marquise de Montboissier
Canillac, & tous sont fils de
M^r le Comte de Saillant, Ca-
det de la Maison d'Estaing, &
d'une du Terrail de Bayard,
petite niece du fameux Che-
valier Bayard. Certe branche
des Cadets d'Estaing est esta-
blie en Auvergne, au lieu que
les aînez sont de Rouergue.
Le nouvel Evêque de Saint
Flour est Comte de Lyon.
Ce Benefice est, pour ainsi di-
re, hereditaire dans la Maison
d'Estaing, ayant passé depuis
plus de trois cens ans sans in-

244 MERCURE

terruption de l'Oncle au Neveu. C'est un Prelat qui a toujours fort édifié par sa pieté & par ses Predications.

Vous avez raison, Madame, d'estre inquiete de la santé d'une des plus illustres personnes de vostre sexe. Madame des Houlieres, dont on a publié la mort dans vostre Province, est encore pleine de vie ; mais elle est toujours attaquée d'un mal facheux qui alarme ses amis , quoy qu'il y ait tout lieu d'esperer que les remedes & les soins que prennent d'elle des Medecins tres-

habiles la retabliront dans sa premiere santé. Comme vous recherchez curieusement tous ses ouvrages, je vous envoie l'Epitre que vous m'avez demandée. C'est une réponse à une Lettre que Madame la Comtesse d'Alegre luy avoit écrite sur l'Epitre à M^r Arnaut, Fermier General, où elle la louoit de ce qu'elle y avoit mis tous les Tresors des Indes.

S2S2SS S2S2SS2222

A MADAME

LA COMTESSE

D'ALEGRE.

Non, charmante Iris, dans
 ma Lettre,
 Je n'ay point employé les précieux
 trésors

Que l'Inde étale sur ses bords.
 Quand on veut parler juste, on ne
 sçauroit les mettre
 Que dans l'expression des brillantes
 couleurs,

Qui font que les plus vives fleurs

GALANT. 247.

*Avec v^{ost}re beau teint n'oseroient se
commettre.*

*S'il arrive qu'un jour je chante dans
mes Vers*

*Ce teint toujours vainqueur des plus
affreux hivers,*

*Que ne pourray-je point là-dessus me
promettre ?*

S

Des roses dont à son réveil

La jeune Amante de Cephale

Sème la route du Soleil,

*Des pleurs dont s'enrichit la Mer O-
rientale,*

*Lors que son tendre cœur déteste le
sommeil*

*D'un vieux Epoux contraint de deve-
nir Cigale,*

*Je prendray la fraîcheur, le blanc,
& le vermeil,*

X iiij

248 MERCURE

Pour composer un teint à vostre teint
pareil,
Et je ne feray rien cependant qui
l'égle.

S
Ces precieuses gouttes d'eau,
Que la brulante ardeur du celeste
flambeau
Durcit dans le sein de la terre,
Les Diamans, ces beaux cailloux
Du feu de vos regards, ce feu bril-
lant & doux,
Plus à craindre par tout que les feux
du Tonnerre,
Serviront à peindre l'éclat,
Et dans la dureté qui leur est natu-
relle,
Peut-estre trouverois-je à faire un
parallele
D'un cœur que mille Amans accusent
d'estre ingrat.

2

Pour peindre la beauté de cette tresse
blonde,,

Que les jeunes Zephirs, ces petits
imprudens,

Rendent quelquefois vagabonde,
Je prendray le Soleil, lors qu'au sortir
de l'onde

Le bain aura rendu ses rayons plus
ardens.

Iris, quand je voudray parler de
vostre bouche,

Le rouge du Rubis sera d'un grand
secours,

Ce beau rouge si vif, qu'on craint
presque toujours

De se bruler quand on y touche.

S

Voilà pour vous, aimable Iris,

Ce qu'on peut emprunter sur le Riva-
ge More.

250 MERCURE

*Mais à ce riche amas de rayons, de
Rubis,*

*De Diamans, de fleurs, qu'on vient
de voir éclore,*

*Et de Perles que font les larmes de
l'Aurore,*

*Lors qu'elle les répand dans le sein
de Thetis;*

Il manque quelque chose encore.

2

*C'est un esprit solide, agreable, élevé,
Qui ne cherche point à paroître,
Et qui par un excellent Maître
Fut dès le berceau cultivé.*

*C'est un cœur genereux, sincere, adroit
& tendre,*

*Toujours par la vertu conduit & pré-
servé*

*D'un dangereux poison pour les cœurs
reservé,*

Qui d'abord les reduit en cendre,

Où tout cela peut-il se prendre ?
 Iris, quand je l'auray trouvé,
 Le portrait que pour vous je brule
 d'entreprendre ,
 Sera si ressemblant & si bien achevé,
 Qu'on ne pourras s'y méprendre.

Mademoiselle de Mauny,
 seconde fille de M^r le Mar-
 quis d'Etampes , Chevalier
 des Ordres du Roy , & pre-
 mier Capitaine des Gardes de
 son Altesse Royale Monsieur,
 a pris depuis peu l'habit de
 Religieuse dans l'Abbaye du
 Lieu Nostre-Dame, dont
 l'Abbesse est sœur de Mada-
 me la Marquise d'Etampes ,

252 MERCURE

& ainsi fille de M^r le Marquis de Droué , aîné de la Maison de Raynier. M^r l'Abbé Nadal qui fit l'exhortation, prit pour son texte ces paroles de S. Mathieu. *Maria optimam partem elegit, que non auferetur ab ea* , & divisa son discours en deux parties, l'une sur ce que Mademoiselle de Mauny quittoit le Monde, parce qu'elle le regardoit comme un des plus grands obstacles à son salut, & l'autre, sur ce qu'elle entroit dans la Religion , à cause qu'elle l'envisageoit comme un des

moyens les plus efficaces du salut. Il dit que non seulement le Chrestien éclairé des lumieres de la foy ne trouvoit pas assez de solidité dans les biens du Monde pour s'y attacher ; mais que les Philosophes mesmes , sur les seules lumieres de la raison , n'avoient pas cru qu'ils en dussent faire l'objet de leurs recherches ; qu'ils avoient placé le souverain bonheur dans le mépris de ces biens, & que ce qu'il y avoit de remarquable , & qui seroit un sujet éternel de confusion pour nous, c'est

254 MERCURE

qu'ils avoient fait paroître
cette moderation & ce desin-
teressement sans avoir des
veuës & des fins aussi relevées
que celles de la piété des
Chrétiens; qu'ainsi rien n'étoit
plus capable de nous détrom-
per du monde que le monde
mesme, qui nous fournissoit
sans cesse des armes pour le
combattre, dont cependant no-
stre foiblesse nous empêchoit
de nous prevaloir, la Provi-
dence éternelle semblant le
permettre ainsi, pour tirer
du fond mesme de la corrup-
tion dumonde, des remèdes

contre le monde meſme, & faire ſervir les vices des hommes à leur propre ſanctification. En effet, ajouta-t-il, ce qu'il y a dans le Monde de plus illuſtre & de plus ſacrè, la vertu, n'eſt pas toujours ſi digne que l'on diroit bien des éloges dont a taſché dans tous les ſiècles d'en relever le mérite, & d'en conſacrer l'excellence. Remontez à la ſource des actions les plus éclatantes, vous la trouverez toujours corrompue. Attachez-vous à démêler les principes & les motifs qui nous font agir, vous connoiſſerez que le

256 MERCURE

crime entre presque toujours dans toutes les vertus du siècle. Le desinseressement n'est qu'un intérêt caché ; la modestie qu'une vanité enveloppée ; la sagesse qu'un effet de l'orgueil ; la libéralité qu'une pure ostentation ; la pudeur qu'une affectation véritable ; l'amitié qu'un intérêt délicat qui nous trompe ; la valeur qu'un effet d'une ambition demesurée dans les uns, de brutalité , d'émulation , d'avarice dans les autres , & dans tous , une foiblesse qui se consacre elle-même , & un monstrueux oubly de soy-mesme. La Religion

enfin n'est plus qu'un voile dont l'ambitieux & l'usurpateur couvrent leurs démarches, qu'une voye détournée pour aller à des fins criminelles, qu'un moyen plus efficace de faire valoir ses interests, qu'un dessein formé de trahir le Ciel & de tromper les hommes. Tel est le caractère, & la fausseté des vertus humaines. Quelques-uns suspendus entre le monde & Dieu ne trouvent rien de plus doux que de les réunir, pensant accorder ainsi leur devoir & leur inclination, consacrer les richesses & les plaisirs, reconcilier la conscience

Janvier 1694.

Y

258 MERCURE

& l'intérêt, allier la vanité du monde avec la vérité de Dieu, le culte des Demons & le culte du Sauveur, sans considérer que ces alliances sont monstrueuses; qu'il faut glorifier Dieu aux dépens du monde, ou posséder le monde aux dépens de Dieu. Au reste cette comparaison des biens & des misères de ce monde, cette subordination qui s'y rencontre parmi les hommes, les empêchera toujours de se croire heureux, & de l'estre en effet. La distance que la fortune, ou plutôt que la divine Providence a mise entre le Peuple & les Grands, se ren-

contre la mesme entre les Grands
 & le Prince. Les uns trouvent
 toujours de quoy irriter leur envie,
 & les autres de quoy mortifier
 leur orgueil & piquer leur ambi-
 tion. Ou les richesses qui luy man-
 quent, ou la vüe de souverai-
 ne grandeur, tiennent, pour ainsy
 dire, l'homme toujours en haleine;
 & luy donnent toujours lieu de
 se plaindre ou de souhaiter.
 D'ailleurs le Peuple regarde com-
 me un veritable bonheur des
 Grands, la jouissance des biens
 qu'il n'a pas: & les Grands
 comptant pour rien les biens avec
 lesquels ils sont nez, & comptant

Y ij

260 MERCURE

mesme pour rien ceux qu'ils ont
receus de la faueur ou de la for-
tune, estant ordinaire à l'homme
de se familiariser avec les biens
qui leur viennent, & de perdre
bientost le goust de sa nouvelle
grandeur, plus beureux par l'es-
perance que par la possession, ne
sont plus toucheZ que de l'ambi-
tion qui les tirannise, & de-
viennent la proye des desirs tou-
jours nouveaux de leur cœur.
Nyl'avarice & l'ambition dont
les uns sont tourmenteZ ne sou-
lagent point la misere des autres
ny la venue de tant de malheu-
reux n'augmente point la felicité.

des Grands. Il y a quelque di-
 versité dans les objets qui les frappent,
 mais les passions sont toujours les
 mêmes, leurs desirs sont differens,
 mais leur misere est égale. Telle est
 la distribution que la sagesse de
 Dieu a faite des places & des for-
 tunes des hommes, qu'elle fait ser-
 vir à l'accomplissement de ses de-
 crets éternels, & dont elle se sert
 pour élever le cœur humain à une
 fortune plus souveraine, & pour
 nous persuader tout du moins que
 ce que le monde appelle grandeur
 & félicité, n'a de fondement & de
 réalité que dans la fantaisie &
 l'imagination des hommes.

262 MERCURE

Après avoir fait à cette zélée Postulante cette peinture générale des hommes , M^r l'Abbé Nadal luy fit voir qu'il y avoit une sorte de monde où la naissance sembloit l'avoir destinée à vivre, & dont le séjour estoit bien plus glissant , & le commerce plus dangereux. Il fit un détail de tous les écueils qui se trouvent à la Cour. Là , dit-il, chacun se rend maître de ses yeux & de ses mouvemens , regle son cœur & son visage sur ses intérêts , perfide ou dissimulé, flatte ou caresse ses ennemis, abandonne

Et sacrifie ses Amis mesme, sourit
 à tout le monde, & n'affectionne
 personne; souple & differens se-
 lon des temp. differens, sage &
 de vot. par mode ou par interest.
 Quelle émulation parmi le Sexe.
 Les fontanges des unes piquent
 l'envie & la delicatesse des au-
 tres; le vain merite d'une beauté
 perissable se fait mille ennemies
 secretes. Quels soins étudiez de
 plaire, où l'artifice embellit &
 repare la nature! Quels desirs de
 voir & d'estre vus, desirs égale-
 ment criminels selon Tertullien!
 Quel plaisir d'allumer ou de res-
 sentir ces passions funestes, ces

264 MERCURE

traits de feu dont parle l'Apostre,
 Tota nequissima ignea ! Là en-
 fin nulle confiance, nulle liai-
 son que celle que forme l'intérêt ou la
 volupté; toutes les amitiés fausses,
 & les haines véritables les de-
 voirs les plus sacrés violez, at-
 taches criminelles, la fortune a-
 dorée, & Dieu toujours oublié.
 Tel est le séjour où vous renon-
 cez. Quelle espérance de salut
 dans un lieu où se trouvent des
 exemples si pernicious ? Quelle
 société pour une âme pénétrée des
 vérités de la Religion, qui sçait
 qu'il faut porter sa croix, se con-
 soler au milieu des maux, se re-
 joûir

joür dans les afflictions, mesurer
 sa felicité à ses souffrances & la
 grandeur à la misere, se hair soy-
 mesme, aimer ses ennemis, prier
 pour ceux qui nous persecutent &
 nous calomnient, mouvemens du
 cœur inconnus à toute la sagesse
 humaine ! Quel sejour enfin pour
 une ame Chrestienne & persua-
 dée qu'il faut avoir de la cle-
 mence, de la simplicité de cœur
 & d'esprit, l'innocence mesme
 des Enfans, devenir les servi-
 teurs des autres pour devenir les
 Disciples de Jesus-Christ, join-
 dre les lumieres de l'esprit &
 l'humilité de cœur, détruire la
 Janvier 1694. Z

266 MERCURE

volupté par les mortifications ,
 & l'orgueil par les idées de la
 grandeur de Dieu & par la vue
 de nostre bassesse , purifier son
 cœur & sa conscience , aimer
 Dieu par dessus toutes choses ,
 s'élever au dessus de ses passions
 pour porter l'image & le carac-
 tère de ce mesme Dieu, & pour
 vivre conformément à sa loy é-
 ternelle par la justice & la mo-
 deration ; qu'il ne doit enfin y
 avoir ny haine, ny jalousie ny
 concurrence , que la charité doit
 nous rendre tout propre, confondre
 nos biens & nos intérêts , &
 nous faire égaux ce que les pest-

S

Digitized by Google

sions des hommes distinguent. Il fit voir dans la seconde partie les avantages de la retraite. Non seulement, dit-il, le Monde nous detache de Dieu, mais il nous enleve à nous mesmes, & si l'intervalle, ou plustost le degoust des plaisirs nous y livre quelquefois, c'est pour nous rendre la proye d'une infinité de remords qui nous déchirent sans cesse, & qui nous obligent à nous fuir encore davantage. Ne pouvant souffrir la veüe de soy-mesme, on cherche à se repandre au dehors, mais la retraite nous rend à nous mesmes & à

Z ij

268 MERCURE

Dieu, & nous ramene des reflexions à la pratique, ou du moins à l'examen de nos devoirs. Nos passions toujours irritées par la presence des objets qui les allument, reveillées par mille occasions delicates, confirmées par de dangereux exemples, nourries par des esperances flatterées, rejettent les inspirations du Ciel, résistent à la Grace, condamnent une Religion qui les condamne, ou tâchent de les assujettir à leur interest, estouffant la voix de la nature, les mouvemens de la conscience, & tous ces principes de droiture & de religion

que Dieu a mis dans le cœur de tous les hommes, qui pour parler le langage du Sauveur même, reçoivent la semence, c'est à dire la parole de Dieu parmi des épines, mais en qui les inquiétudes du siècle & l'illusion des richesses l'étouffent ensuite, & la rendent infructueuse; principes, mouvemens, graces, inspirations que la retraite fait revivre si heureusement. Quoy que l'homme traîne par tout ses passions, qu'il ait dans le cœur des objets qu'il écarte de ses yeux, & qu'il les reçoive dans la retraite comme dans le monde, il est

270 MERCURE

pourtant, vray qu'ils n'agissent
 pas sur luy avec un empire si
 souverain. La solitude qui ai-
 grit les passions dans quelques-uns
 les diminue presque dans tout le
 monde, & si la vertu se relâche
 dans les delices, les passions s'af-
 foiblissent par l'austerité. Tous ces
 fantômes du siecle, s'évanouissent
 & font place à des objets plus in-
 nocens, & l'homme qui dépend
 des lieux pour le cœur & pour l'es-
 prit, devient bientôt dans la re-
 traite tout different de luy-mes-
 me. C'est là que Dieu parle au
 cœur des Vierges Chrétiennes,
 qu'elles trouvent dans un entre-

rien si cher tout ce qui les peut
 satisfaire, que s'ouvre pour elles
 le chemin d'une esperance solide,
 & que la joye qu'elles y goustent
 après leur sortie du monde, est
 égale à la joye d'Israël au sortir
 de l'Egypte. L'Eglise a veu pa-
 roître de temps en temps des hom-
 mes extraordinaires, inspircz de
 Dieu pour l'exécution de ses des-
 seins éternels, fuir le monde dont
 ils reconnoissoient les écueils, ras-
 semblez dans la retraite des ames
 Chréstiennes, y devenir, comme
 Abraham, la tige & les Chefs
 d'un Peuple saint, occupé dans la
 meditation de la parole de Dieu,

Z iij

272. MERCURE

qui plus particulièrement à luy
que le reste des hommes qu'ils
éclairoient par leurs lumières,
conduisoient par leur prudence,
animoient par leur ferveur, sou-
tenoient par leur charité, & édi-
fioient par leur exemple, ont fait
de ces saintes Communautéz com-
me un asile sacré de l'innocence
& de la Religion.

Il ajouta à toutes ces cho-
ses, que ce n'estoit pas assez
d'avoir triomphé du monde,
& de l'avoir abandonné pour
se renfermer dans un Cloître,
qu'il falloit ne le revoir ja-
mais, s'il estoit possible, ou

du moins bien rarement, & craindre les conversations les plus innocentes. Vaines, ou plutôt dangereuses ressources de la plupart des personnes Religieuses, continua-t-il, qui pour soulager les austérités de la Religion, se livrent au monde quelquefois? Que ne réveillent point en nous les conversations? Quelles dangereuses images ne rapporte-t-on point dans la retraite, où le cœur & l'imagination portent encore de nouveaux traits! Quelles paroles n'y recueille-t-on point, dont on fait tant d'applications différentes, & toujours si

274 MERCURE

flateuses? Paroles que l'on conserve plus précieusement que la parole de Dieu. L'esprit du siècle ne se glisse que trop dans le fond mesme des Cloistres, & n'y voit-on pas regner la vanité, la jalousie, la cabale & l'intrigue? Les plus saintes obligations de la Religion ne sont souvent que des actions purement extérieures, & les relâches de l'esprit que des dissipations du cœur. La dévotion n'est pour quelques-unes qu'un prétexte specieux, & oserois-je le dire, le Tribunal mesme de la Penitence ne sert pas toujours à entendre les gemissemens de la

componction. Cette peinture generale fut suivie de l'éloge de la pieté & de la vertu des saintes Filles qui l'écoutoient, & vous ne devez pas estre surprise des applaudissemens que ce Discours attira à M^r l'Abbé Nadal, puis que les morceaux que j'ay pris soin d'en extraire, vous en font connoistre la beauté.

Le Roy a donné la Charge de Medecin Major de ses Camps, Hôpitaux & Armées à M^r Pronenza, premier Medecin de feuë Mademoiselle d'Orleans. Elle estoit vacante

276 MERCURE

par la promotion de M^r du Chesne à celle de Premier Medecin de Messieurs les Princes. M^r Pronenza, dont je vous ay fait connoistre la capacité & le merite dans l'une de mes Lettres, a eu l'honneur d'estre présenté au Roy par M^r de Barbesieux, pour le remercier de cette grace.

Sa Majesté a donné en même temps la Charge de Medecin ordinaire de l'Hôtel des Invalides, à M^r Guiart, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, & Gendre du mesme M^r du Chesne, à

qui Elle a voulu donner des marques de son estime, en remettant cette Charge dans la Famille, qui l'a si dignement exercée depuis l'établissement de cet Hostel. M^r Guïart luy succede avec tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter, étant fort considéré de tous les Officiers & Soldats de cette Maison, à qui son experience doit estre connue, puis qu'il a rempli les fonctions de cette Charge pendant plusieurs années, en l'absence de son Beau-pere, lors qu'il estoit obligé d'aller à l'Armée. M^r

278 MERCURE

du Chesne, dont je viens de vous parler, a presté serment de la Charge dont le Roy l'a honoré, entre les mains de M^r Fagon, Premier Medecin de Sa Majesté.

M^r le Curé de Saint Jacques ayant esté receu Curé de Saint Germain l'Auxerrois, toute la Paroisse en a témoigné une joye qu'il seroit difficile d'exprimer. C'est un Pasteur entièrement détaché du monde, & tout appliqué à son Troupeau. Il n'a rien à luy, & donne aux Pauvres tout ce qu'il reçoit, ne se reservant qu'à

peine pour vivre, & donnant
 mesme souvent ce qu'il a re-
 servé pour sa subsistance, lors
 qu'on vient lui parler de quel-
 ques pauvres honteux, qui
 sont dans une nécessité pres-
 sante. J'en dirois davantage si
 je ne craignois de faire souffrir
 sa modestie. On peut juger
 avec combien de joye ses nou-
 veaux Paroissiens l'ont reçu.
 L'empressement à lui en donner
 des marques a esté si grand,
 que les Enfans mesme de la
 Paroisse de S. Germain ont
 esté luy rémoigner en Corps,
 le plaisir qu'ils ont resenty

280 MERCURE

de l'avoir pour leur Curé. Voicy de quelle maniere M^r l'Abbé Cadot, âgé seulement de dix ans, luy parla à la teste de la Jeunesse, le jour de la reception.

Vous estes sans doute surpris, Monsieur, de voir cette foule d'Innecens unir leurs voix aux acclamations publiques que vous recevez aujourd'huy dans cette Royale Paroisse. Ce sont les agneaux du troupeau qui cherchent leur Pasteur; ce sont les Vierges de l'Evangile qui viennent au devant

de l'Epoux , les Enfans de la
 Maison de Dieu qui veulent
 embrasser leur Pere ; c'est en un
 mot la charmante innocence qui
 vient rendre hommage à son
 nouveau Protecteur. Elle gemis-
 soit il y a quelques jours, cette ai-
 mable vertu, elle se voyoit ex-
 posée au naufrage , & connois-
 sant la capacité du Pilote qui la
 conduisoit dans sa route , & la
 perte qu'elle faisoit du noble &
 illustre Deffenseur qu'elle s'estoit
 acquis , faut-il s'étonner si le
 trouble & la crainte occupoient
 ses principaux soins , & si ja-
 louse des beautéz qu'il lui avoit

Janvier 1694.

A a

282 MERCURE

procurées par tant de saintes instructions, elle détachoit à tous momens son innocente curiosité, pour decouvrir quel seroit le conducteur à qui son Dieu voudroit bien confier sa conduite, & pour sçavoir s'il auroit la mesme tendresse, le mesme amour & les mesmes empressemens pour sa défense. Mais enfin ce jour heureux rend ses vœux satisfaits, il dissipe ses inquietudes, & voyant le Ciel reparer avec un plus grand avantage sa disgrâce imaginaire, elle change ses soupirs en de nouveaux souhaits, & benissant mille fois l'heureux

échange que la Providence vient de faire en sa faveur, loin de plaindre le sort qu'elle avoit d'abord crû fatal & funeste à sa gloire, elle s'applaudit dans l'erreur qui l'avoit deceuë, & se voit obligée à de nouvelles reconnoissances pour le nouvel avantage que luy procure son sage Conducteur. Elle voit avec plaisir qu'il ne quitte l'innocence que pour courir de nouveau à l'innocent, que son zele infatigable le demande en plus d'un endroit, & que la sagesse qui a toujours conduit ses intentions luy a fait prendre des mesures si justes & si certaines

Aa ij

284 MERCURE

pour la sécurité de cette Vertu ;
 qu'elle espere dorénavant n'a-
 voir aucun lieu de craindre les
 insultes de ses plus redoutables
 ennemis. En effet , que pouvoit
 faire de mieux ce noble & vigi-
 lant Pasteur pour l'avantage de
 cette Paroisse , que de régler son
 troupeau selon l'ordre qu'il en
 avoit reçu de la sagesse éternel-
 le , & de le remettre entre les
 mains d'un second Pasteur choisi,
 parfait , & consommé dans l'ex-
 ercice de toutes les vertus , d'un
 Pasteur recommandable par sa
 sagesse , illustre par sa piété , &
 dont on ne scauroit exprimer le

Zeile & la charité, d'un Pasteur
qui ne connoist point le sordide
intérest, qui méprise les felicités
de la vie, toujours actif, tou-
jours vigilant, & qui ne garde
point de mesures, quand il s'agit
de faire triompher la vertu, d'un
Rexleur enfin dont la doctrine
crainit l'admiration, la modestie
les éloges, & le merite l'honneur
& le respect, prudent dans ses
entreprises, admirable dans sa con-
duite & charmant dans ses en-
tretiens?

C'est luy que le Ciel destinoit
pour recevoir au nombre de ses
où illes le Monarque le plus

286 MERCURE

Grand & le plus Pieux qui ait
 jamais paru parmy les hommes,
 un Roy qui par sa sagesse fait la
 joye & l'admiration du Ciel,
 tandis qu'il fait l'étonnement de
 toute la Terre par son courage &
 sa puissance; peut-estre que charmé
 de ses heroïques vertus, & éblouy
 de tant de perfections que le Ciel
 a répandues sur sa sacrée person-
 ne, vous abandonneriez tout pour
 vous attacher uniquement à ad-
 mirer ses grandeurs. Non, non,
 sage & vigilant Pasteur, ce
 Grand Roy ne veut pas que vous
 abandonniez l'innocence. Per-
 mettez-moy de vous dire qu'il

n'a pas besoin du mesme secours
 que nous pour se conduire, luy
 qui par sa sage & admirable
 conduite regle & modere les desti-
 nées de l'Univers. Ne quittez
 pas l'Innocent pour aller après ce
 Conquerant, vous auriez de la
 peine à le suivre dans la rapidi-
 té de ses Victoires, & ne voyez
 vous pas que l'innocent tremble,
 tandis que ce Grand Monarque
 fait trembler ses fiers Ennemis,
 qu'il est intrepide, tandis que
 nous chancelons presque à tous les
 pas de nostre carrière, que luy
 seul resiste à tous, tandis que
 nous tous ne sçaurions résister à

288 MERCURE

un seul, & qu'il écarte glorieusement les redoutables furies que luy a suscitées l'Enfer jaloux de sa gloire, tandis que nous avons de la peine à éviter les pièges que le Monde & la vanité dressent sans cesse à nostre innocence.

Laissez luy donc mediter de nouvelles conquestes, & preparez de nouveaux triomphes à la Religion. Faites-la triompher vous-mesme dans sa Paroisse que Sa Majesté vient elle-mesme de vous recommander avec tant de temoignages d'amour. N'oubliez pas, en nous excitant à l'amour de Dieu, de nous exciter aussi à l'amour

GALANT. 289

L'amour de ce Grand Prince que
l'innocence reconnoist pour son
illustre Protecteur , & recevez
l'élite de vostre troupeau , rece-
vez la charmante innocence qui
se prosterne à vos pieds. Condui-
sez-la où la gloire du Seigneur
l'appelle. Sa foiblesse ne l'empê-
chera pas de vous suivre par
tout , sans crainte & sans appre-
hension , & elle attend que vous
ouvriez la bouche pour sçavoir
par quelles routes vous desirez
qu'elle marche.

Approchez donc , innocente
Troupe. Supplions ce charitable
Conducteur de nous procurer les
Janvier 1694. Bb

290 MERCURE

mesmes avantages qu'il a déjà procurez à tant d'innocens. Prions-le de nous instruire toujours avec amour, de nous animer par ses bons exemples & de jetter continuellement dans nos tendres esprits les semences d'une pieté solide, pour y faire germer la vertu & luy faire produire dans son temps des fruits de bonne odeur pour l'Eglise & pour la Religion. Prions-le que par ses lumieres, il nous empêche de nous égarer dans les routes obscures de l'erreur, & que nous mettant dans les voyes qui mènent à la vie, il n'obmette rien

GALANT: 291

de tout ce qui peut nous rendre
agréables aux yeux du Pasteur
des Pasteurs.

Et en reconnoissance d'un si
grand bien fait que nous rece-
vons aujourd'huy, unissons nos
cœurs & nos voix, & faisons
retentir cet auguste temple d'ac-
clamations & de cris d'allégresse.
Disons, mais avec plus plus de
sincerité que les Enfans des He-
breux, Benedictus qui venit in
nomine Domini.

Et vous, aimables Vierges,
servez d'écho aux Cantiques de
joye que nostre voix pousse vers
le Ciel, & portons tous nos

B b ij

292 MERCURE

vient & nos respects jusqu'aux
Autels pour demander au grand
Protecteur de l'Innocence la con-
sinnation des merveilles qu'il o-
père depuis si long temps dans
la personne de cet aimable Pere,
qui nous voyant soumis & pro-
sternez à ses genoux, ne nous
refusera pas la benediction que
je luy demande tres-humblement
pour vous & pour moy.

M^r Le Curé ayant répon-
du à ce compliment par un
discours éloquent & plein
de tendresse & de charité,
finir en disant. Pour remer-
cier Dieu qui m'envoye en
cette Royale Paroisse, de tous

GALANT. 293

les miracles qu'il y opere depuis le chef & le premier jusqu'aux plus petits de mes Paroissiens, c'est à dire, depuis la sacrée Personne du Roy, dont la sagesse & la piété sont sans exemple, jusqu'à cette aimable jeunesse dont le zele innocent m'est d'autant plus agreable qu'il est sans flatterie, & de ce que du nombre de ces enfans j'en viens d'entendre un qui par les talens merveilleux qu'il a déjà fait paroistre en d'autres occasions, est aussi admirable que son innocence, dont son

Bb iij

294 MERCURE

âge répond . & que je prie
le Tres-haut de luy conserver,
est digne de loüange, disons
luy, TE DEUM LAUDAMUS.

Ce Cantique commencé par
M^r le Curé fut chanté par
toute l'Assemblée, & suivi des
Prieres qu'il fit faire pour Sa
Majesté , & de la Benediction
qu'il donna à toute la jeunef-
se de la Paroisse qui estoit de-
vant luy. Le jeune Enfant
qui prononça ce discours, est
le fils de M^r Cadot , Conseil-
ler en la Cour des Monnoyes,
personne distinguée dans la
Compagnie par son merite.
Quoy qu'il soit encore dans

la plus tendre jeunesse, il prononça le jour dernier des Saints Innocens leur Panegyrique dans la Chapelle du Chateau de Fontainebleau devant M^r le General des Mathurins , & le jour de leur Octave dans l'Eglise de cette Ville qui porte leur nom, avec des applaudissemens incroyables de tous ceux qui l'entendirent.

De tous les Livres qui s'impriment , ceux qui sont les plus utiles au Public doivent être les plus estimez. Il en paroist un depuis peu , dont le

B b iiii

296 MERCURE

Public doit tirer de grands avantages. Il est intitulé, *Histoire generale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux, & des Mineraux, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce, tirées d'après nature, avec un discours qui explique leurs differens noms, les Pays d'où elles viennent, la maniere de connoistre les veritables d'avec les falsifiées, & leurs proprietez; où l'on découvre l'erreur des Anciens & des Modernes; le tout tres-utile au Public; Par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier & Droguisse.*

Le dessein de l'Auteur, lorsqu'il a entrepris cet Ouvrage, a esté de developper la mauvaise foy de ceux qui vendent des Drogues falsifiées, ce qui est d'un grand préjudice à la santé des hommes. Le Public luy doit estre obligé, non seulement de ses soins & de son travail, mais encore de la dépense où le zele qu'il a pour le bien general l'a seul engagé. On trouve ce Livre dans la grande Salle du Palais, chez le Sieur Brunet.

Je croy que vous recevrez presque aussitost que ma Let-

288 MERCURE

un seul, & qu'il écarte glorieusement les redoutables furies que luy a suscitées l'Enfer jaloux de sa gloire, tandis que nous avons de la peine à éviter les pièges que le Monde & la vanité dressent sans cesse à nostre innocence.

Laissez luy donc mediter de nouvelles conquestes, & preparez de nouveaux triomphes à la Religion. Faites-la triompher vous-mesme dans sa Paroisse que Sa Majesté vient elle-mesme de vous recommander avec tant de temoignages d'amour. N'oubliez pas, en nous excitant à l'amour de Dieu, de nous exciter aussi à l'amour

l'amour de ce Grand Prince que
 l'innocence reconnoist pour son
 illustre Protecteur , & recevez
 l'élite de vostre troupeau , rece-
 vez la charmante innocence qui
 se prosterne à vos pieds. Condui-
 sez-la où la gloire du Seigneur
 l'appelle. Sa foiblesse ne l'empê-
 chera pas de vous suivre par
 tout , sans crainte & sans appre-
 hension , & elle attend que vous
 ouvriez la bouche pour sçavoir
 par quelles routes vous desirez
 qu'elle marche.

Approchez donc , innocente
 Troupe. Supplions ce charitable
 Conducteur de nous procurer les
 Janvier 1694. Bb

290 MERCURE

mesmes avantages qu'il a dè-
ja procurez à tant d'innocens.
Prions-le de nous instruire tou-
jours avec amour, de nous ani-
mer par ses bons exemples & de
jetter continuellement dans nos
tendres esprits les semences d'u-
ne pieté solide, pour y faire ger-
mer la vertu & luy faire produi-
re dans son temps des fruits de
bonne odeur pour l'Eglise &
pour la Religion. Prions-le que
par ses lumieres, il nous empê-
che de nous égarer dans les routes
obscurcs de l'erreur, & que nous
mettant dans les voyes qui me-
nent à la vie, il n'obmette rien

GALANT: 291

de tout ce qui peut nous rendre
agréables aux yeux du Pasteur
des Pasteurs.

Et en reconnaissance d'un si
grand bien fait que nous rece-
vons aujourd'hui, unissons nos
cœurs & nos voix, & faisons
retentir cet auguste temple d'ac-
clamations & de cris d'allégresse.
Disons, mais avec plus plus de
sincérité que les Enfants des He-
breux, Benedictus qui venit in
nomine Domini.

Et vous, aimables Vierges,
servez d'écho aux Cantiques de
joye que nostre voix pousse vers
le Ciel, & portons tous nos

B b ij

292 MERCURE

vous & nos respects jusqu'aux Autels pour demander au grand Protecteur de l'Innocence la continuation des merveilles qu'il opere depuis si long temps dans la personne de cet aimable Pere, qui nous voyant soumis & prosterner à ses genoux, ne nous refusera pas la benediction que je luy demande tres-humblement pour vous & pour moy.

M^r Le Curé ayant répondu à ce compliment par un discours éloquent & plein de tendresse & de charité, finit en disant. Pour remercier Dieu qui m'envoye en cette Royale Paroisse, de tous

GALANT. 293

les miracles qu'il y opere depuis le chef & le premier jusqu'aux plus petits de mes Paroissiens, c'est à dire, depuis la sacrée Personne du Roy, dont la sagesse & la piété sont sans exemple, jusqu'à cette aimable jeunesse dont le zele innocent m'est d'autant plus agreable qu'il est sans flatterie, & de ce que du nombre de ces enfans j'en viens d'entendre un qui par les talens merveilleux qu'il a déjà fait paroistre en d'autres occasions, est aussi admirable que son innocence, dont son

Bb iij

294 MERCURE

âge répond . & que je prie
le Très-haut de luy conserver,
est digne de loüange, disons
luy, TE DEUM LAUDAMUS.

Ce Cantique commencé par
M^r le Curé fut chanté par
toute l'Assemblée, & suivi des
Prieres qu'il fit faire pour Sa
Majesté , & de la Benediction
qu'il donna à toute la jeunef-
se de la Paroisse qui estoit de-
vant luy. Le jeune Enfant
qui prononça ce discours, est
le fils de M^r Cadot , Conseil-
ler en la Cour des Monnoyes,
personne distinguée dans sa
Compagnie par son merite.
Quoy qu'il soit encore dans

la plus tendre jeunesse, il prononça le jour dernier des Saints Innocens leur Panegyrique dans la Chapelle du Chateau de Fontainebleau devant M^r le General des Mathurins , & le jour de leur Octave dans l'Eglise de cette Ville qui porte leur nom, avec des applaudissemens incroyables de tous ceux qui l'entendirent.

De tous les Livres qui s'impriment , ceux qui sont les plus utiles au Public doivent estre les plus estimez. Il en paroist un depuis peu , dont le

B b iij

296 MERCURE

Public doit tirer de grands avantages. Il est intitulé, *Histoire generale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux, & des Mineraux, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce, tirées d'après nature, avec un discours qui explique leurs differens noms, les Pays d'où elles viennent, la maniere de connoistre les veritables d'avec les falsifiées, & leurs proprietéz, où l'on découvre l'erreur des Anciens & des Modernes ; le tout tres-utile au Public ; Par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier & Droguisse.*

Le dessein de l'Auteur, lors qu'il a entrepris cet Ouvrage, a esté de développer la mauvaise foy de ceux qui vendent des Drogues falsifiées, ce qui est d'un grand préjudice à la santé des hommes. Le Public luy doit estre obligé, non seulement de ses soins & de son travail, mais encore de la dépense où le zele qu'il a pour le bien general l'a seul engagé. On trouve ce Livre dans la grande Salle du Palais, chez le Sieur Brunet.

Je croy que vous recevrez presque aussitost que ma Let-

298 **MERCURE**

tre, un autre Livre intitulé *Arlequiniana*, qu'on acheve d'imprimer. Vous jugez bien par son titre qu'il doit renfermer tous les bons mots de feu Arlequin, qui pendant un grand nombre d'années ont diverty la Cour & la Ville. On y doit trouver beaucoup de bonnes choses, & une grande variété, parce qu'ils ne viennent pas d'une seule personne. Les Auteurs qui ont donné des Pièces aux Italiens, en ont trouvé une bonne partie. Arlequin qui estoit estimé, & qui voyoit beaucoup d'honnêtes gens,

en a ramassé beaucoup dans le monde ; & comme il avoit de l'esprit naturellement , & qu'il s'estoit fait outre cela, un esprit d'acquisition pour ces sortes de choses , parce qu'elles luy estoient utiles à cause de sa profession , il en a luy-mesme trouvé quantité , qui ne cedent point à ceux qui ont paru dans beaucoup de Volumes, quoy qu'ils viennent de personnes qu'on peut appeller Grands hommes , si on les considere du costé de leur érudition. On trouvera aussi dans le mesme Livre

300 MERCURE

quantité de bons mots rapportez par celui qui a pris le soin de remarquer tous ceux qui composent cet Ouvrage. Ce Livre se debitera chez Michel Brunet, grande Salle du Palais, au Mercure Galant, & chez Florentin & Pierre de Laune, Place de Sorbonne.

Dix huit Irlandois déterminez se rendirent il y a quelque temps à Londres, où ils ont demeuré pendant quelques jours, se transformant tantost en Matelots, tantost en Marchands, ou d'autres manieres. pour s'introduire en différen-

Les Auberges , afin de voir ce qui se passoit , & de trouver le moyen d'entreprendre quelque chose. Quatre d'entre eux acheterent ensuite un petit Bastiment , qu'ils chargerent de Houblon , parce que cette marchandise coute peu. Avec ce petit Bastiment ils descendirent aux Dunes , où ils rencontrèrent un qu'ils cherchoient , & qui alloit porter à bord du Vaisseau qu'ils chargeoient pour la Côte d'Espagne , des Draps & des Bas de laine & de soye , & d'autres marchandises de prix. Ils prie-

rent le Maistre du petit Bastiment de les recevoir, & de les passer en Espagne. D'abord il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas de provisions pour eux; mais ils répondirent qu'ils acheteroient au premier endroit qu'ils trouveroient tout ce qui leur manquoit. Il les receut, & fit avec eux une si grande débauche, ainsi que son Equipage, qu'il falut dormir & cuver le vin. Pendant qu'ils estoient en cet estat, les quatre Irlandois fermerent & clouèrent les Epontilles sur eux, couperent les cables,

mirent à la voile, & vinrent à Boulogne. On ne sçait pas ce que les quatorze autres feront à Londres.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du dernier mois, sur la *Cremailliere*, qui en estoit le vray sens, sont M^{rs} de Frenay-Fauvel, Avocat au Siege Presidial de Caën : Gangnor d'Amboise : Congis & Levée de Paris : A. M. Dugain : du Plessis. C. & Mesdemoiselles d'Assé Godard du Mans : Beauregard de la rue neuve S. Roch : le Chevalier Boberel de Crecy : Jacques François

304 MERCURE

de la rue neuve Nostre Dame.
Antoine Benard de la rue neuve Nostre Dame : l'Avocat de Limoges : les grands amis Charpentier, d'Anet & Roume : Ricard, de la Colombie, l'Amant de la rue S. Martin & la plus belle des espérances : Barbé le fils Peintre, & sa femme : Prud'homme l'Astrologue : Bichorra le Pere de l'agrecable famille : Berthier Marchand de vin, Imber, l'aimable Chrestien & les Demoiselles des Forests & Tetis, tous de la rue du Sepulchre du Faux bourg S. Germain :

GALANT, 305

Jules Fagu de la Lizardiere à
Blois : les Inspecteurs de la
Ville de Mante : Morien-
court Apoticaire, & Amil-
lard : le Docteur Ganga de
la Place Royale : l'Alco-
ran d'Abbeville de la rue
de la Coutellerie : la Cra-
maillere : le Chevalier de l'A-
mour & la Princesse Olive ;
l'Inconnu de la rue des qua-
tre Fils : le Chevalier du So-
leil & la Guerriere Claridiane :
l'Exilé Rosclair & la belle
Princesse Briane : le vaillant
Brufaldore & le sage Hiran-
dée de Soissons. Vercet Impri-

Janvier 1694.

Cc

296 MERCURE

Public doit tirer de grands avantages. Il est intitulé, *Histoire generale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux, & des Mineraux, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens figures en taille douce, tirées d'après nature, avec un discours qui explique leurs differens noms, les Pays d'où elles viennent, la maniere de connoistre les veritables d'avec les falsifiées, & leurs proprietéz; où l'on découvre l'erreur des Anciens & des Modernes; le tout tres-utile au Public; Par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier & Droguiste.*

Le dessein de l'Auteur, lorsqu'il a entrepris cet Ouvrage, a esté de developper la mauvaïse foy de ceux qui vendent des Drogues falsifiées, ce qui est d'un grand préjudice à la santé des hommes. Le Public luy doit estre obligé, non seulement de ses soins & de son travail, mais encore de la dépense où le zele qu'il a pour le bien general l'a seul engagé. On trouve ce Livre dans la grande Salle du Palais, chez le Sieur Brunet.

Je croy que vous recevrez presque aussitost que ma Let-

298 MERCURE

tre, un autre Livre intitulé *Arlequiniana*, qu'on acheve d'imprimer. Vous jugez bien par son titre qu'il doit renfermer tous les bons mots de feu Arlequin, qui pendant un grand nombre d'années ont diverty la Cour & la Ville. On y doit trouver beaucoup de bonnes choses, & une grande variété, parce qu'ils ne viennent pas d'une seule personne. Les Auteurs qui ont donné des Pièces aux Italiens, en ont trouvé une bonne partie. Arlequin qui estoit estimé, & qui voyoit beaucoup d'honnêtes gens,

en a ramassé beaucoup dans le monde ; & comme il avoit de l'esprit naturellement , & qu'il s'estoit fait outre cela, un esprit d'acquisition pour ces sortes de choses , parce qu'elles luy estoient utiles à cause de sa profession , il en a luy-mesme trouvé quantité , qui ne cedent point à ceux qui ont paru dans beaucoup de Volumes, quoy qu'ils viennent de personnes qu'on peut appeller Grands hommes , si on les considere du costé de leur érudition. On trouvera aussi dans le mesme Livre

300 MERCURE

quantité de bons mots rapportez par celuy qui a pris le soin de remarquer tous ceux qui composent cet Ouvrage. Ce Livre se debitera chez Michel Brunet, grande Salle du Palais, au Mercure Galant, & chez Florentin & Pierre de Laune, Place de Sorbonne.

Dix huit Irlandois déterminez se rendirent il y a quelque temps à Londres, où ils ont demeuré pendant quelques jours, se transformant tantost en Matelots, tantost en Marchands, ou d'autres manieres. pour s'introduire en différen-

les Auberges , afin de voir ce qui se passoit , & de trouver le moyen d'entreprendre quelque chose. Quatre d'entre eux acheterent ensuite un petit Bastiment , qu'ils chargerent de Houblon , parce que cette marchandise coute peu. Avec ce petit Bastiment ils descendirent aux Dunes , où ils rencontrèrent un qu'ils cherchoient , & qui alloit porter à bord du Vaisseau qu'ils chargeoient pour la Côte d'Espagne , des Draps & des Bas de laine & de soye , & d'autres marchandises de prix. Ils prio-

302 MERCURE

rent le Maistre du petit Bâtimement de les recevoir, & de les passer en Espagne. D'abord il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas de provisions pour eux ; mais ils répondirent qu'ils acheteroient au premier endroit qu'ils trouveroient tout ce qui leur manquoit. Il les reçut, & fit avec eux une si grande débauche, ainsi que son Equipage, qu'il falut dormir & cuver le vin. Pendant qu'ils estoient en cet estat, les quatre Irlandois fermerent & cloüerent les Epontilles sur eux, couperent les cables,

mirent à la voile, & vinrent à Boulogne. On ne ſçait pas ce que les quatorze autres feront à Londres.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du dernier mois, ſur la *Cremailliere*, qui en eſtoit le vray ſens, ſont M^{rs} de Frenay-Fauvel, Avocat au Siege Preſidial de Caën : Gangnor d'Amboiſe : Congis & Levée de Paris : A. M. Dugain : du Pleſſis C. & Meſdemoiſelles d'Alſé Godard du Mans : Beauregard de la rue neuve S. Roch : le Chevalier Boberel de Crecy : Jacques François

304 MERCURE

de la rue neuve Nostre Dame.
Antoine Benard de la rue neuve Nostre Dame : l'Avocat de Limoges : les grands amis Charpentier, d'Anet & Roume : Ricard, de la Colombiere, l'Amant de la rue S. Martin & la plus belle des esperances : Barbé le fils Peintre, & sa femme : Prud'homme l'Astrologue : Bithorra le Pere de l'agrecable famille : Berthier Marchand de vin, Imber, l'aimable Chrestien & les Demoiselles des Forests & Tetis, tous de la rue du Sepulchre du Faux bourg S. Germain :

GALANT, 305

Jules Fagu de la Lizardiere à
Blois : les Inspecteurs de la
Ville de Mante : Morien-
court Apoticaire, & Amil-
lard : le Docteur Ganga de
la Place Royale : l'Alco-
ran d'Abbeville de la rue
de la Coutellerie : la Cra-
maillere : le Chevalier de l'A-
mour & la Princesse Olive ;
l'Inconnu de la rue des qua-
tre Fils : le Chevalier du So-
leil & la Guerriere Claridiane :
l'Exilé Rosclair & la belle
Princesse Briane : le vaillant
Brufaldore & le sage Hiran-
dée de Soissons. Vercet Impri-

Janvier 1694.

Cc

306 MERCURE

meur : l'Amant secret de l'aimable blonde de la rue de la Tisseranderie, & la charmante Brune de la rue S. Antoine : l'Amy de la plus belle Vestale de Brie : l'Archange de la rue de Grenelle : les quatre Habitans du Chasteau de Ripaille : le Chevalier de la Rocheverte : le beau Printemps de la belle Suissesse de la rue Monconseil : l'Apollon de la rue sainte Croix, & la petite Nymphé aux yeux bleux de la rue Bardubecq : l'Incertain & la Solitaire des Bois de Mante : l'Inclination

du Solitaire de Saumur. Mes-
demoiselles de Bellefonds
du Chasteau de Chambord :
Thierry de la rue Beaubourg :
& son Berger fidelle : Faragor-
ce Brassac sœur de M^{le} Com-
te de Gallard , Capitaine dans
le Regiment d'Infanterie du
Roy : l'aimable Mariane de
Nogent le Rotrou & son A-
mant : la belle Veronneau de
Blois : les deux échapées de
l'Hostel des Ursins : l'aima-
ble petite M. au cœur blessé
par l'amour , & l'Amant tra-
vesti du rendez-vous : l'A-
mante du bon Berger Gani-

Cc ij .

308 **MERCURE**

mede : la Veuve aux yeux
doux, & l'aimable Fanchette
du Quay de l'Horloge : la
grande Tuchette du grand
Moÿse : l'heureuse indiffe-
rente , ses trois charmantes
sœurs de la rue Michel le
Comte, de Lavois de la mes-
me rue : la veritable aux pe-
rits yeux brillans : la passion-
née Adelaide & sa charmante
sœur F. B. la bruncette Bau-
doÿin : Fanchon Benard du
Palais : Cato beaux yeux du
Palais & Monginot, la Calo-
te de laine de la rue S. Jac-
ques , & la cornette sans den-
telle.

310 MERCURE

Les Vers suivans furent faits
dans le temps qu'on assiegeoit
Charleroy , & ils ont esté mis
en Air par un de nos plus ha-
biles Musiciens.

AIR A BOIRE.

*Loin des fureurs de Mars & de
Bellonne*

*Cherchons , cherchons un doux
repos.*

*Armons-nous, chers Amis, de verres
& de pots ,*

Campons à l'ombre d'une tonne.

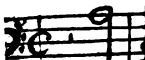
*Laiſſons au Grand Louis & le ſoin &
la gloire*

*De porter en tous lieux & le trouble
& l'effroy.*

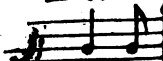
GALANT.

317

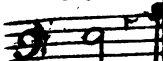
Laissons-



loin des



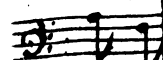
nous chers



ne. Lais



trouble et



prendre

e.

l-

lo

er

ir

l,

s

r-

c.

c

c

c

c

is

é

é

é

é

é

é

é

Julli Ambassadeur auprès de
Monsieur le Duc de Savoye,

rent le Maître du petit Bâtimement de les recevoir, & de les passer en Espagne. D'abord il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas de provisions pour eux; mais ils répondirent qu'ils acheteroient au premier endroit qu'ils trouveroient tout ce qui leur manquoit. Il les reçut, & fit avec eux une si grande débauche, ainsi que son Equipage, qu'il falut dormir & cuver le vin. Pendant qu'ils estoient en cet état, les quatre Irlandois fermerent & cloüerent les Epontilles sur eux, couperent les cables,

mirent à la voile , & vinrent à Boulogne. On ne ſçait pas ce que les quatorze autres feront à Londres.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du dernier mois, ſur la *Cremailliere* , qui en eſtoit le vray ſens, ſont M^{rs} de Frenay-Fauvel, Avocat au Siege Preſidial de Caën : Gangnor d'Amboiſe : Congis & Levée de Paris : A. M. Dugain : du Pleſſis. C & Meſdemoiſelles d'Alſé Godard du Mans : Beauregard de la rue neuve S. Roch : le Chevalier Boberel de Crecy : Jacques François

304 MERCURE

de la rue neuve Nostre-Dame.
Antoine Benard de la rue neuve Nostre-Dame : l'Avocat de Limoges : les grands amis Charpentier, d'Anet & Roume : Ricard, de la Colombiere, l'Amant de la rue S. Martin & la plus belle des esperances : Barbé le fils Peintre, & sa femme : Prud'homme l'Astrologue : Bithorra le Pere de l'agrecable famille : Berthier Marchand de vin, Imber, l'aimable Chrestien & les Demoiselles des Forests & Tetis, tous de la rue du Sepulchre du Faux bourg S. Germain :

GALANT, 305

Jules Fagu de la Lizardiere à
Blois : les Inspecteurs de la
Ville de Mante : Morien-
court Apoticaire, & Amil-
lard : le Docteur Ganga de
la Place Royale : l'Alco-
ran d'Abbeville de la rue
de la Coutellerie : la Cra-
maillere : le Chevalier de l'A-
mour & la Princesse Olive ;
l'Inconnu de la rue des qua-
tre Fils : le Chevalier du So-
leil & la Guerriere Claridiane :
l'Exilé Rosclair & la belle
Princesse Briane : le vaillant
Brufaldore & le sage Hiran-
dée de Soissons : Vercy Impri-

Janvier 1694.

Cc

306 MERCURE

meur : l'Amant secret de l'aimable blonde de la rue de la Tisseranderie, & la charmante Brune de la rue S. Antoine : l'Amy de la plus belle Vestale de Brie : l'Archange de la rue de Grenelle : les quatre Habitans du Chasteau de Ripaille : le Chevalier de la Rocheverte : le beau Printemps de la belle Suissesse de la rue Monconseil : l'Apollon de la rue sainte Croix, & la petite Nymphe aux yeux bleux de la rue Bardubecq : l'Incertain & la Solitaire des Bois de Mante : l'Inclination

du Solitaire de Saumur. Mes-
demoiselles de Bellefonds
du Chasteau de Chambord :
Thierry de la rue Beaubourg :
& son Berger fidelle : Farago-
ce Brassac sœur de M^{le} Com-
te de Gallard , Capitaine dans
le Regiment d'Infanterie du
Roy : l'aimable Mariane de
Nogent le Rotrou & son A-
mant : la belle Veronneau de
Blois : les deux échapées de
l'Hostel des Ursins : l'aima-
ble petite M. au cœur blessé
par l'amour , & l'Amant tra-
vesti du rendez-vous : l'A-
mante du bon Berger Gani-

Cc ij .

308 MERCURE

mede : la Veuve aux yeux doux , & l'aimable Fanchette du Quay de l'Horloge : la grande Tuchette du grand Moyse : l'heureuse indifférente , les trois charmantes sœurs de la rue Michel le Comte , de Lavois de la même rue : la véritable aux petits yeux brillans : la passionnée Adelaide & sa charmante sœur F. B. la brunette Baudouin : Fanchon Benard du Palais : Cato beaux yeux du Palais & Monginot ; la Calotte de laine de la rue S. Jacques , & la cornette sans dentelle.

310 MERCURE

Les Vers suivans furent faits
dans le temps qu'on assiegeoit
Charleroy , & ils ont esté mis
en Air par un de nos plus ha-
biles Musiciens.

AIR A BOIRE.

*L'Oin des fureurs de Mars & de
Bellonne
Cherchons , cherchons un doux
repos.
Armons-nous , chers Amis , de verres
& de pots ,
Campons à l'ombre d'une tonne.
Laissons au Grand Louis & le soin &
la gloire
De porter en tous lieux & le trouble
& l'effroy.*

*Laiſſons-luy prendre Charleroy,
Tandis que nous prendrons à boire.*

La mort de M^r de la Vauguion ayant fait vacquer une place de Conſeiller d'Eſtat d'épée, le Roy a nommé pour la remplir M^{re} René Martel, Comte d'Anſy, Chevalier des Ordres de Sa Maieſté, & Gouverneur de Monſieur le Duc de Chartres. Il a eſté Meſtre de Camp du Regiment de Comy, & Envoyé auprès de l'Electeur de Mayence & des Princes de Brunſvick. Il a eſté auſſi Ambaſſadeur auprès de Monſieur le Duc de Savoye,

212 MERCURE

où il a demeuré pendant plusieurs années.

Les divertissemens du Carnaval ont commencé au Palais Royal par un Bal que Monsieur a donné à Monseigneur le Dauphin. Monsieur le Duc de Chartres & Mademoiselle ouvrirent le bal, avec la bonne grace qui leur est si naturelle. Leurs habits estoient magnifiques, l'assemblée nombreuse, & fort parée, & il s'y trouva beaucoup de Masques. On dança dans la Galerie & dans deux pieces du grand appartement de Monsieur.

J'ay

J'ay encore à vous apprendre une mort. C'est celle de Messire Gilles, Marquis d'Hautefort, Lieutenant General des Camps & Armées de Sa Majesté. Il est mort âgé de quatre vingt & un an. La Maison dont il estoit, est si ancienne qu'il justifie sa Genealogie par titres autentiques, & sans aucune intermission depuis l'an 1025. ainsi que je l'ay fait voir dans ma Lettre de Novembre 1680. en vous apprenant la mort de M^r le Marquis d'Hautefort son Frere. La Terre de d'Hautefort, pos.

Janvier 1694.

Dd

314 MERCURE

sedée depuis plus de six cens
 ans par ceux de cette Famille,
 fut erigée en Marquisat sous
 le regne du feu Roy. M.
 d'Hautefort qui vient de
 mourir a été premier Ecuier
 de la Reine, après la mort de
 laquelle il a perdu cette char-
 ge. Il a laissé sept fils & six Fil-
 les. Des sept garçons il y en a
 six dans le service ; sçavoir ;
 M^{le} Comte d'Hautefort, Co-
 lonel du Regiment d'Anjou,
 & Brigadier des Camps & Ar-
 mées du Roy, M^{le} le Marquis
 de Surville, Colonel du Re-
 giment de Sa Majesté, & Bri-

CALANT. 315

gadier de ses Camps & Armées. M^r le Comte de Montignac, Colonel du Regiment du Verin ; M^r le Chevalier d'Hautefort , Capitaine de Vaisseau , M^r de la Flotte , Lieutenant de Vaisseau, & M^r le Chevalier de Montignac, Colonel du Regiment de Charolois.

M^r le Comte de Montignac que je viens de vous nommer, mourut le 18. de ce mois d'une fièvre maligne dans la trente-unième année. Il y avoit dix-sept ans qu'il estoit dans le service, à quinze ans Mous-

Dd ij

316 MERCURE

quetaire, & Colonel à vingt-deux. On ne peut dire trop de bien de ce jeune Comte qui estoit dans une estime generale. Il s'est trouvé à une infinité d'occasions, dont il est toujours sorty glorieusement, & hors sa dernière campagne il a fait toutes celles d'Italie sous M^r de Catinat, qui a rendu compte au Roy de sa conduite & de sa valeur. Sa Majesté a donné son Regiment à M^r de la Flotte son Fierce, Lieutenant de Vaisseau.

Il y a eu plusieurs change-

GALANT. 317

mens dans les Intendances: M^r Bignon, Neveu de M^r de Pontchartrain, quitte celle de Rouen pour estre Intendant en Picardie. M^r d'Ormesson va à Rouen en sa place.

M^r de Bouville quitte Limoges pour aller à Orléans, M^r de Bernage va à Limoges.

M^r Ferrand va estre Intendant en Bourgogne, M^r Pelletier de la Houffaye à Soissons, & M^r le Vayer à Moulins.

Vous ne serez pas fâchée de voir les Vers que je vous en-

Dd iij

318 **MERCURE**

voye. On leur a donné pour
titre,

LES DEMARCHES
du Prince d'Orange.

Toujours vaincu, jamais vain-
queur,
Nassau va son chemin de Flandre en
Angleterre,
Laisse passer l'hiver, puis revient à
la guerre,
Quand les prez & les bois ont chan-
gé de couleur.
Les Alliez las de leur destinée,
Et peu contents que chaque année,
Par de magnifiques apprests,
Il les mene battre à grands frais,
Murmurent en secret de l'esperance
vaine,

GALANT. 319

Dont sur sa foy chacun d'eux s'est
flaté,

Gaillaume se vit de leur peine,

Et ne paroist pas plus hasté

A se faire par la victoire

Un glorieux nom dans l'Histoire

Il decumpe en Hiver pour camper en
Esté,

Et souffre en paix que la Ligne se
plaigne ;

Il se promene , il se repose , il regne ,

C'est tout ce qu'il a souhaité.

Pour hastier ces Milords qui vous font
trop attendre ,

Et vous empêchent de passer

L'an prochain de bonne heure en
Flandre ,

Ne scauriez-vous , Nassau . leur
faire entendre

Qu'il reste à Saint Mala des vitres à
casser ?

Dd iiij

220 MERCURE

On a eu nouvelles que M^r l'Abbé de Maupéou a esté sacré Eveſque de Caſtres, dans l'Egliſe Metropolitaine de Saint Juſt de Narbonne, par M^r le Cardinal de Bonzy, Preſident né des Eſtars qui ſe tiennent dans la meſme Ville. Ce Cardinal eſtoit aſſiſté des Eveſques de Mende & de Lodeve, & la Ceremonie ſe fit en preſence de tous les Corps des Eſtats de la Province, & d'un grand nombre de Perſonnes qualifiées, qu'il traita magnifiquement.

On ne parle chez tous les

Alliez que de preparatifs de guerre. Ils passent tous les hivers à nous menacer, & nous employons tous les Estez à les battre, Les Presbiteriens étant les plus forts dans le Parlement d'Angleterre, & voulant aneantir la Religion Catholique, & sur tout l'Anglicane, accordent au Prince d'Orange la plus grande partie des sommes qu'il demande pour la continuation de la guerre; mais comme il est plus aisé de dire que de faire, il est plus facile d'accorder de l'argent que de le lever. Les

222 MERCURE

Peuples sont si mécontents de ce qui se passe au Parlement, que la plupart des Deputez des Villes s'en sont retirez. Il ne faut pas s'en étonner, les Presbiteriens regnent à Londres, les Anglicans à la campagne, & ces Deputez craignant que leur conduite ne soit un jour blâmée par d'autres Parlemens, ne veulent point se trouver aux délibérations: de sorte que de plus de sept cens Deputez qui devroient estre au Parlement, il n'y en a guere plus de trois cens. Il y a beaucoup de voix

CALANT. 323

achetées par le Prince d'Orange, il en paya au Parlement dernier cinquante qui lay cousterent cent cinquante mille livres Sterlin. C'est un fait constant dont j'ay une entiere certitude. Ainsi les interets du Prince d'Orange, & ceux des particuliers abiment la Nation. Il faut qu'elle paye le Duc de Savoye, & l'Empereur qui disent hautement qu'ils ne peuvent soutenir la Guerre si on ne leur donne de grandes sommes, & ce n'est que pour en demander que le Prince de

324 MERCURE

Bade a passé en Angleterre.
Ainsi lors que l'Angleterre
s'épuise, elle a encore le
chagrin de voir son commer-
ce beaucoup diminué. Quand
on donne beaucoup & qu'on
ne reçoit rien, il faut à la fin
succomber, & le parti Pres-
byterien qui ne veut pas avoir
le dementy, achevera bien-tost
de ruiner l'Angleterre. On y
exagere la disette des bleds en
France, mais ce n'est qu'un
accident dont les mauvaises
suites sont presque toutes pas-
sées, les bleds qu'ont apportez
les Flotes de Suede & de Dan-

nemark ont presque remis l'abondance, & fait diminuer le prix du bled ; de sorte que le pain ne vaut plus à Roïen que deux sols & six blancs la livre. On attend à tout moment un grand nombre de Vaisseaux chargez de bled sous l'escorte du Capitaine Barr, & il y en a outre cela trente sept Vaisseaux chargez pour France dans le Port de Copenhague. L'esperance de la recolte future est belle, & quand il ne croistoit pas un grain de bled en France, en prenant les mesures de bon-

ne heure, on n'en manquera
jamais. Il abonde en Hollan-
de où il n'en croist pas un
grain. Les François ne seront
pas moins habiles lors qu'il
sera question d'en faire ve-
nir. Je suis, Madame, vo-
stre &c.

A Paris ce 31. Janvier 1694.

525235 52 525252222

TABLE.

P relude.	
Epistre.	11
Sonnets.	16
Madrigal.	21
Description de la Machine d'Anvers.	22
Lettre en forme de Dissertation sur les Creatures des Elemens.	57
Madrigal sur la naissance de Made- moiselle de Valois.	161
Nouvelles d'Espagne.	171
Histoire.	182
Croix de l'Ordre du S. Esprit donnée par le Roy à Mr le Comte de Tessé.	205
Nouveaux Chevaliers du mesme Or- dre	206.

TABLE.

<i>Réponse touchant l'embarras où se trouve une Dame à l'égard de son Amant.</i>	208
<i>Morts.</i>	214
<i>Regiment donné par le Roy.</i>	233
<i>Sacre des Evêques de Pamiez & de S. Flour.</i>	238
<i>Lettre en Vers de Madame des Hou- lières.</i>	244
<i>Profession de Mademoiselle de Maury, avec un Discours fait sur ce sujet.</i>	251
<i>Charges de Medecin Major des Camps. Hospitaux, & Armées du Roy, & de Medecin ordinaire de l'Hôtel des Invalides, données par le Roy.</i>	275
<i>Reception faite au nouveau Curé de Saint Germain l'Auxerrois.</i>	278
<i>Histoire generale des Drogues.</i>	295
<i>Artequiniana.</i>	297

TABLE.

<i>Prise faite par dix-huit Irlandois.</i>	300
<i>Article des Enigmes.</i>	303
<i>Charge donnée à Mr le Comte d'Ar-</i> <i>sy.</i>	311
<i>Bal donné par Monsieur.</i>	312
<i>Mort de Mr le Marquis de Hautefort</i>	313
<i>Nouveaux Intendans nommez par</i> <i>le Roy.</i>	316
<i>Démarches du Prince d'Orange.</i>	318
<i>Sacre de Mr l'Evesque de Castres.</i>	320
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	321

Fin de la Table.

Janvier 1694.

Ec

**Avis aux Relieurs pour placer
les Figures.**

**La Medaille doit regarder la pa-
ge 204**

**La Chançon doit regarder la pa-
ge 310**

1944-1945

(continued)

[illegible]

[Faint handwritten notes at the bottom of the page]

1990

